

## Les rêves européens de Sarko

L'Europe est un des sujets qui rassemble ou qui divise le plus et pour lequel nous sommes finalement unis ou désunis dans la diversité, chacun ayant souvent ses propres lunettes. Cet ouvrage ouvre une certaine curiosité, rétablit certaines vérités et avance certaines suppositions pour comprendre le passé mais surtout pour mieux bâtir l'avenir. Il s'agit d'un carnet de rêves écrit par l'acteur principal. De grands personnages disparus perturbent son sommeil et lui parlent de leurs réussites ou de leurs souhaits non réalisés, secondés souvent par leurs femmes et leurs compagnes, qui ont eu un impact sur leur politique. Ils tentent de le convaincre de jouer le rôle de la personnalité forte dont l'Europe a besoin, comme il l'a fait pendant les six mois de la présidence tournante française du Conseil européen. On y trouvera pêle-mêle des éléments historiques, politiques, sociologiques, économiques, artistiques, militaires... réels ou romancés, souvent entremêlés entre les époques et les personnages, alimentés d'éléments d'actualité depuis Marc Aurèle jusqu'à fin 2015. Y figurent également certaines appréciations et de visions personnelles de l'auteur. Que les rêves commencent !



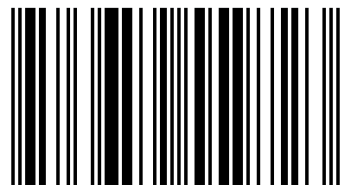
### François Charles

François CHARLES est conseil et formateur en politique générale et management après une expérience comme responsable d'affaires internationales à la DGA. Président de l'I.R.C.E., il travaille sur les dynamiques européennes depuis près de 30 ans à travers des expériences variées et est auteur de nombreux articles et ouvrages sur des domaines variés.

Les rêves européens de Sarko



## Les rêves européens de Sarko



978-3-659-55972-3

Charles

François Charles

**François Charles**

**Les rêves européens de Sarko**



**François Charles**

# **Les rêves européens de Sarko**

**Dictus Publishing**

### **Impressum/Imprint (nur für Deutschland/only for Germany)**

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek: Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Alle in diesem Buch genannten Marken und Produktnamen unterliegen warenzeichen-, marken- oder patentrechtlichem Schutz bzw. sind Warenzeichen oder eingetragene Warenzeichen der jeweiligen Inhaber. Die Wiedergabe von Marken, Produktnamen, Gebrauchsnamen, Handelsnamen, Warenbezeichnungen u.s.w. in diesem Werk berechtigt auch ohne besondere Kennzeichnung nicht zu der Annahme, dass solche Namen im Sinne der Warenzeichen- und Markenschutzgesetzgebung als frei zu betrachten wären und daher von jedermann benutzt werden dürften.

Coverbild: [www.ingimage.com](http://www.ingimage.com)

### **Mentions légales/Imprint**

Information bibliographique publiée par la Deutsche Nationalbibliothek: La Deutsche Nationalbibliothek inscrit cette publication à la Deutsche Nationalbibliografie; des données bibliographiques détaillées sont disponibles sur internet à l'adresse <http://dnb.d-nb.de>.

Toutes marques et noms de produits mentionnés dans ce livre demeurent sous la protection des marques, des marques déposées et des brevets, et sont des marques ou des marques déposées de leurs détenteurs respectifs. L'utilisation des marques, noms de produits, noms communs, noms commerciaux, descriptions de produits, etc, même sans qu'ils soient mentionnés de façon particulière dans ce livre ne signifie en aucune façon que ces noms peuvent être utilisés sans restriction à l'égard de la législation pour la protection des marques et des marques déposées et pourraient donc être utilisés par quiconque.

Photo de la couverture: [www.ingimage.com](http://www.ingimage.com)

#### **Contact:**

International Book Market Service Ltd., 17 Rue Meldrum, Beau Bassin, 1713-01 Mauritius

Email: [info@omniscryptum.com](mailto:info@omniscryptum.com)

Website: [www.bookmarketservice.com](http://www.bookmarketservice.com)

Published in 2016

This book was not produced in Mauritius, see last page

**ISBN: 978-3-659-55972-3**

**Copyright notice:** © European Union, 2005-2011

**Source:** EU Bookshop, <http://bookshop.europa.eu>

# **Les rêves européens de SARKO**

**François CHARLES**

## PREAMBULE

L'Europe est un des sujets qui rassemble ou qui divise le plus et pour lequel nous sommes finalement unis ou désunis dans la diversité, chacun ayant souvent ses propres lunettes.

J'ai choisi d'écrire cet ouvrage sous la forme d'une pièce de théâtre pour attirer le lecteur d'une façon différente des livres traditionnels jugés plutôt ennuyeux sur ce sujet. Il ouvre une certaine curiosité, rétablit certaines vérités et avance certaines suppositions pour comprendre le passé mais surtout pour mieux bâtir l'avenir.

Il s'agit d'un carnet de rêves écrit par l'acteur principal qui n'est ni plus ni moins qu'un ancien président de la République française, que nous reconnaitrons notamment par ses intonations et formulations de phrases. Nous l'appellerons François Le Sarko.

De grands personnages disparus perturbent son sommeil et lui parlent de leurs réussites ou de leurs souhaits non réalisés, secondés souvent par leurs femmes et leurs compagnes, qui ont eu un impact sur leur politique. Ils parlent aussi pour les vivants. Beaucoup ne sont pas cités et qu'ils ne m'en tiennent pas rigueur du haut de leur Olympe. Ils tentent de convaincre le personnage principal de jouer le rôle de la personnalité forte dont l'Europe a besoin, comme il l'a fait pendant les six mois de la présidence tournante française du Conseil européen. Et pourquoi pas d'ailleurs un(e) autre, pourquoi pas dans l'autre camp... mais quel(le) autre ?

On y trouvera pêle-mêle des éléments historiques, politiques, sociologiques, économiques, artistiques, militaires... réels ou romancés, souvent entremêlés entre les époques et les personnages, alimentés d'éléments d'actualité depuis Marc Aurèle jusqu'à fin 2015. Y figurent également certaines appréciations et de visions personnelles de l'auteur.

Mais passons vite à la pièce et que les rêves commencent !

## CHAPITRE 1 - Le rendez-vous psy-coach-thérapeutique

*La scène se passe chez un psy-coach-thérapeute. Le patient rentre dans le bureau d'un pas décidé, accueilli par le praticien.*

- FLS : Bonjour, j'espère que je ne suis pas trop en retard.
- P : Asseyez vous, il vous reste encore 45 minutes.
- FLS : Je ne m'allonge pas ?
- P : Non pas forcément... 45 minutes je disais.
- FLS : Ah, bon oui c'est vrai, j'suis plus président, c'est pas moi qui décide.
- P : C'est parfois dur de redevenir normal.
- FLS : Comme vous dites !
- P : Alors dites moi, que puis-je faire pour vous ?
- FLS : Oh, c'est à la fois assez simple et assez compliqué.
- P : Je suis là pour ça.
- FLS : Heureusement que certains essaient de me comprendre.
- P : Je suis là pour ça.

*Le Sarko s'assied dans le grand fauteuil de droite, regarde autour de lui, ajuste sa veste, regarde son interlocuteur et se lance...*

- FLS : Alors voilà ... euh... dites moi, ce qu'on se dit reste entre nous, hein ? Parce qu'avec toutes les affaires qui courent, je n'voudrais pas que ça se sache trop. Je suis content que la salle d'attente soit de l'autre côté car chez un de vos confrères, j'ai eu la malencontreuse expérience d'entendre un ami raconter sa vie alors que j'attendais mon tour. Et du coup je suis parti. Et ça m'a fait presque le même coup chez le juge...mais là je ne pouvais pas partir !
- P : Je comprends. Alors dites moi. Quelle est votre problématique ?
- FLS : Je viens vous voir car depuis un certain temps je fais des rêves étonnants.
- P : Des rêves étonnants ?
- FLS : Oui... disons.. historiques.
- P : Vous refaites l'histoire ?
- FLS : Non, c'est plutôt l'inverse.
- P : L'inverse ?



*Le Sarko baisse un peu le ton et se rapproche de son interlocuteur*

- FLS : Oui oui... Des personnages illustres viennent me voir pendant mes nuits pour me parler du passé et imaginer le futur.
- P : Oh, c'est sûrement un honneur ! Ce doit-être ennuyeux pour dormir. Est-ce là votre besoin ?
- FLS : Pas simplement pour dormir ! Mais cela me trotte dans la tête. J'essaie de comprendre.
- P : Je connais bien vos réalités, sauf peut-être intimes, et vous comprenez certainement mieux que vous ne le dites mais quelle est votre demande ?
- FLS : Intimes ? Ah non avec Carla, c'est du sérieux ! Ma demande ? J'aimerais savoir ce que je dois en retirer, en conclure et comment éventuellement les faire partir de mes songes même si j'ai parfois l'impression qu'ils sont bien présents.
- P : Ah, la politique, ce n'est pas mon truc ni mon boulot.
- FLS : Il s'agit d'une politique différente et je sais que vous ne dites pas la vérité.
- P : Disons que j'en ai fait mon deuil... De toute façon, psychanalyse, coaching et pouvoir ne vont pas de pair même si pysy et coachs se croient ensuite avoir autant de pouvoir que les huissiers, que les juges ou que les préfets, alors qu'ils passent leur journée à dire de ne pas juger avec ou sans discernement ! Alors, dites-moi.

*Le Sarko se redresse*

- FLS : Ils veulent me pousser à en reprendre pour un tour, ce que j'ai déjà entrepris de faire en France comme mon ami Berlusconi en Italie.
- P : Et cela vous déplaît-il ?
- FLS : Non, mais oui ...enfin, je ne sais pas. Il ne s'agit peut-être pas de ce que vous pensez
- P : Ah ?

*Le Sarko se lève et déambule dans le cabinet. Le praticien le laisse faire.*

- FLS : Oui, une partie des militants, enfin ... de moins en moins grande, est contente que je sois revenu pour remettre la France sur les rails, ce qui solutionnera beaucoup de choses à droite, sauf contre François Fillon qui va me causer bien des soucis...et ne parlons pas de Juppé, le traître

- P : Ah ? Vous étiez parti ? Et pour Juppé qui vous défendait, ne s'agissait-il finalement pas d'un arrangement caché entre vous ?
- FLS : Non...
- P : S'agit-il d'une autre fonction ? Directeur général du FMI ?...
- FLS : Vous vous moquez ?
- P : Euh non...maintenant que vous êtes conférencier, vous êtes président de parti... un peu pour être président de quelque chose non ?
- FLS : En effet, mais je m'ennuie vite.

*Le Sarko revient s'asseoir.*

- P : Comme Napoléon ? Alors donc ?
- FLS : Ils veulent que je m'occupe de l'Europe.
- P : Ah ? et cela vous déplaît-il ?

*Le Sarko regarde au plafond.*

- FLS : Eh bien, je ne sais pas, c'est vrai que la convention de juin c'était un peu un flop .
- P : Mais si je me souviens bien, quand la France a pris la présidence du Conseil européen, vous avez su faire de grandes choses non ?
- FLS : Oui ! Là, c'était plutôt un top.
- P : Ah vous voyez !
- FLS : Mais je n'ai pas tout réussi en relations internationales. Souvenez-vous du Maghreb, comme ensuite avec « l'homme africain ». Je voulais faire du Mitterrand. Ils n'ont rien compris.
- P : Mais l'important n'est-il pas d'être soi-même ? Qui vous parle de relations internationales ? Ne s'agit-il pas de relations européennes et donc internes, comme on l'a déjà intégré dans les grandes entreprises mais pas dans les PME. Alors si vous-mêmes ne comprenez-pas, pensez-vous que les peuples européens y comprennent quelque chose ?

*Une colombe, avec un rameau d'olivier dans le bec et un voile sur les yeux, passe en volant.*

- FLS : On ne leur demande pas de tout casser quand on leur demande leur avis, que ce soit les gens ou les PME !
- P : Oui mais l'Europe doit être plus forte déjà à l'intérieur non ?
- FLS : Il faut sans doute remodeler tout cela et vos méthodes seraient sans doute les bienvenues pour faire comprendre certaines choses. Je les utilise parfois

- P : Si vous le dites. Mais, pour revenir à vos personnages, que vous disent-ils au juste ?
- FLS : Je vais vous le raconter.
- P : Combien sont-ils ?
- FLS : Pour l'instant quelques uns mais ils peuvent être nombreux !
- P : Ah.
- FLS : Ah ?
- P : Oui... nous pourrions les traiter un par un mais cela risque de faire beaucoup alors disons .... deux séances intermédiaires et une à la fin. Nous verrons ensuite pour la suite du programme.
- FLS : Quel programme ?
- P : Le programme d'accompagnement sur l'analyse, les choix pris et les actions à mettre en œuvre pour atteindre vos objectifs. Vous souvenez-vous des premiers ?
- FLS : Euh..
- P : Non ?
- FLS : Si.
- P : Bien, alors écrivez tout et revenez me voir dans deux semaines, avec les nouveaux bien entendu.
- FLS : D'accord.
- P : Au fait, accueillez les avec bienveillance même si vous ne les aimez pas, puisque ce n'est pas vous qui les choisissez. Et surtout notez bien tout, .... J'espère que vous avez un carnet et un crayon sur vous ou proche de vous en permanence.
- FLS : D'accord.
- P : Je compte sur vous.
- FLS : Vous n'allez pas être déçu !
- P : Avec vous qui sait ! Bien, les 45 minutes sont passées.
- FLS : Vous attendez qui ?
- P : Ça vous intéresse ?
- FLS : Euh non ...
- P : Ne le dites à personne, c'est François !
- FLS : Fillon, ??????
- P : Non... Rebsamen... Sauvadet...Hollande ! rassurez vous ! sourire ! Non c'est mon chat ... allez à bientôt !

*Le Sarko se relève énergiquement, salue et quitte par la même porte. Le praticien le rappelle et lui montre une autre porte.*

- P : Euh non, c'est par là..

- FLS : Oui bien sûr...

*Le Sarko sort en regardant derrière lui pour tenter d'apercevoir du monde, en vain.*

## **Chapitre 2 - Rencontre avec Marc Aurèle**

### **Le problème des Germains, le sens de la République**

*Comme à chaque début de scène, François Le Sarko est endormi, allongé sur un canapé en costume ou dans son lit, en pyjama et robe de chambre. Dès qu'il se réveille, et au fil des réveils, il ouvre son carnet prêt à noter. Il se rappelle des premières scènes puis les autres se succèdent.*

- MA : Bonsoir...est-ce bien le citoyen président Le Sarko ?
  - FLS : Euh oui ? Oh ...président ...parfois je me demande si je l'ai été
  - MA : Tout le monde s'en souvient ! Un président efficace !
  - FLS : « Tout le monde » en effet, surtout en ce moment. Mais qui donc êtes vous ?... Oh je reconnais cette barbe... Henri IV ? Mais il y a un décalage avec l'habit.
  - MA : Eh oui, cherchez un peu avant...bien avant ...
- L'interlocuteur tourne sur lui-même et relève sa cape.*
- FLS : Eh bien... Oh mais oui ! Marc Aurèle !
  - MA : Bravo ! Pour vous servir.
  - FLS : Je vous en prie ! Dois-je m'adresser à l'empereur ou au philosophe ?
  - MA : Aux deux mon Capitaine ! J'apprécie votre érudition, c'est ce qui fait la différence des grands hommes. C'est ce qui fait de moi un *empereur paradoxal*. Mes pensées traversent les époques.
  - FLS : J'essaie de m'intéresser à tout et surtout parfois de me comprendre moi-même ainsi que les gens qui m'entourent. J'aime beaucoup votre conception de l'Etat, surtout venant d'un empereur.
  - MA : Les empereurs français ne sont pas forcément un bon exemple de gouvernance, l'un ayant fait un coup d'Etat et l'autre l'ayant déguisé derrière des référendums pour perdurer en devenant empereur alors qu'il ne pouvait plus rester président de la République.
  - FLS : Oui mais peut-être, au moins à un certain moment, dans l'intérêt général ? Ils ont tout de même fait de grandes choses, notamment le second pour le développement industriel et économique. Je vois où vous voulez en venir. Il nous fallait avancer. On fait un référendum si on est sûr de gagner ou si l'on pense que l'on fait une bêtise. Les

Français ont vécu cinq plébiscites sous Napoléon III. D'abord en 1851 par le maintien au pouvoir avec 92% de oui, puis sur la dignité impériale en 1852 avec 96%, puis en 1860 sur le rattachement du Conté de Nice à la France avec 83% et pour celui de Savoie à la France avec 92%, puis enfin en 1870 avec 82% pour l'appréciation des réformes libérales opérées par la constitution depuis 1860 par l'empereur avec le concours des grands corps de l'Etat. Même Chirac n'a pas réussi autant pour sa réélection. Vous retrouvez tout cela sur les plafonds du Sénat !

- MA : Oui, on se croirait en Russie ou dans un régime totalitaire. Avec Napoléon III, nous en parlons quelques fois, il était persuadé qu'il lui restait autre chose à accomplir. D'autres en notre époque font un peu la même chose en recherchant la légalité. Et cette guerre qu'il n'a pas vraiment voulue... Il n'était pas un chef de guerre mais d'industrie.
- FLS : L'Allemagne a pris notre relais ensuite au sein de l'Europe... Mais dites-moi, j'imagine que vous n'êtes pas venu me parler de la machine à vapeur, ni de la statue de Vercingétorix décidée par Napoléon III et revalorisée par certains élus Côte d'Or. Quel bon vent vous amène ?
- MA : Eh bien, vous n'êtes pas si loin. Je vois que vous connaissez votre histoire, enfin du moins celle de César. La défaite des Gaulois était en fait une première victoire de rapprochement des peuples. J'aurais aimé avoir un fils comme vous, même si vous avez des côtés trop fonceurs faisant penser à un manque de réflexion
- FLS : Oui, en effet. Et j'aime tant faire partager ce que je fais et ce que je sais que l'on croit que je le fais pour démontrer des choses et en mettre plein la vue.
- MA : Peut-être devriez vous faire accompagner par un coach ? ou un sage ? Quelqu'un qui ne vous dit pas ce que vous aimez entendre sans forcément casser votre personnalité et qui sait vous emmener aussi faire des balades en forêt !
- FLS : J'en ai ..
- MA : Ah ...
- FLS : Je reconnais bien là votre sens de la nature et de l'interdépendance entre l'homme et la matière.

- MA : Oui, l'enchaînement des choses, l'harmonie du monde, la coordination des êtres, l'apport de l'univers à l'individu et l'apport de l'individu à l'univers.
- FLS : De belles paroles.
- MA : Mais je les ai transformées en actes, avec le développement d'une pensée au Sénat tout de même. Vous savez je ne suis pas un théoricien de la philosophie, je la pratique, ce qui est différent. Mais oui, ce n'est qu'une question d'équilibre.
- FLS : D'équilibre ?
- MA : Oui, entre les réalités devant le Sénat et la vraie vie du terrain, entre le marché intérieur qui fonctionne et l'interventionnisme pour nourrir Rome, comme l'Europe de 2014 qui place quelqu'un de droite à la Commission et de gauche au Parlement... , « marcher sur ses deux pieds » comme dira Jung plus tard.
- FLS : C'est vrai.
- MA : La « pax romana » était un fruit de cette pensée. Les Romains voulaient la paix à l'intérieur et il fallait porter la guerre très loin du Danube qui n'était pas une bonne frontière. La lutte en Roumanie a été dure, notamment pour construire un pont afin d'y accéder, mais nous y sommes parvenus. D'autres l'ont fait après moi et l'Union touche désormais les frontières russes avec d'éternelles tensions et intimidations comme pour croire encore au passé. Votre Union européenne a réussi sa réunification par la paix et l'économie, c'est mieux que par la force. Mais souvenez vous... les Etats-Unis ont aussi été unis par la force. Et que penser de la Chine réunie par les Tsing malgré les différences culturelles. Et si je ne m'abuse, les Suisses peuvent aussi remercier Napoléon de leur avoir imposé de s'unir par le dialogue devant la menace d'intervenir par la force pour les aider à le faire, afin d'éviter toute nouvelle déstabilisation à ses frontières. Même si c'est une confédération, cela reste un laboratoire européen...
- FLS : Oui, sans oublier que l'Union européenne est gouvernée en confédération et fonctionne en fédération ! Et pour revenir à la paix et la sécurité, éléments fondateurs de l'Union européenne, je me souviens que les invasions ont ensuite désorganisé votre empire et que le Premier ministre néerlandais, dont le pays prend la présidence en janvier, semble craindre une nouvelle déstabilisation de l'Europe,

comme l'a été l'empire romain et ses frontières, à cause de la crise des migrants.

- MA : Il faut savoir les canaliser. Mais savez-vous, puisque c'est le moment de la COP21, que c'est en fait le climat qui a vaincu Rome !
- FLS : Un alibi pour ne pas reconnaître une défaite ?
- MA : Mais non ! Les changements climatiques étaient déjà d'époque et les hordes de migrants ont été poussées par des hordes de guerriers qui cherchaient en fait de l'eau et des cultures, exception faite d'Alexandre, le gamin grec.
- FLS : Le gamin ?
- MA : Oui oui...fougueux comme un gosse.
- FLS : Ah oui on me le dit parfois aussi.
- MA : Vous êtes sûrement sage mais vous ne le savez pas. Vous faites les choses sans en prendre vraiment conscience mais vous savez faire de bonnes choses pour l'intérêt des peuples. Un peu comme Henri VIII pour son île,
- FLS : Disons.. afin de pouvoir changer de femme, avoir un héritier et protéger son trône.
- MA : Napoléon a eu d'ailleurs la même problématique. Mais contrairement à lui, voire à eux, je dirai que s'il y a le moindre doute, il faut rendre la justice du côté du plus faible, sauf bien entendu s'il se sentait faible lui-même car victime perpétuelle.
- FLS : Oui on utilisait aussi la relation du faible au fort dans la dissuasion nucléaire aussi. Mais souvenez-vous également que l'habit ne fait pas le moine et que le faible peut être le fort.
- MA : Souvenez-vous d'un proverbe chinois qui dit qu'un agneau en habit de loup reste un agneau et inversement ...
- FLS : Je retiens que sagesse, prudence, justice, force morale, courage, tempérance étaient sans doute le succès de votre pax romana sur tout le pourtour méditerranéen.
- MA : Sans doute, et cela a commencé avec mon frère au début, avec qui j'ai régné. Comme le fit ensuite Charlemagne avec un Saint Empire Romain Germanique qui a duré très longtemps et qui commença réellement à décliner par la Guerre religieuse de 30 ans entre catholiques et protestants, qui ravagea l'Europe centrale de 1618 à 1648. En tant que père fondateur, cela me fait un peu de mal et j'ai



regardé cela de haut. Savez-vous que certains territoires comme l'Allemagne, mais aussi le Jura et Lorraine, ont perdu près de 50% de leur population à cette occasion ! Et tout cela à cause de la défenestration de Prague de 1635, par miracle sans victime, contrairement à celle de l'amiral de Coligny pendant la Saint Barthélemy en 1572 avant à Paris !

- FLS : Oui un vrai miracle mais une vraie étincelle, comme en 1914.
- MA : Qui fit perdre son rôle de puissance au Danemark, comme vous ne l'imaginez plus aujourd'hui. C'est comme quand vous entendez aujourd'hui l'Autriche défendre les « petits pays » par rapport à sa puissance passée. L'implication indirecte puis directe de la France, pourtant majoritairement catholique, mais opportuniste contre les Habsbourg et les Espagnols, avait même fait intervenir les Suédois.
- FLS : Qui ont détruit le château du haut Könisbourg, reconstruit ensuite par les Allemands après 1970
- MA : Mais ces deux peuples semblent beaucoup se rapprocher en ce moment dans le domaine de la défense, comme les Néerlandais ... J'ai noté aussi le coup de grâce pendant la guerre de 7 ans (1756-1763), avec le premier conflit mondial sur plusieurs continents, mais cette fois avec une France alliée à l'Autriche et à la Russie contre la Prusse et les Anglais grands gagnants
- FLS : Alliances et nouvelles alliances...
- MA : Oui victorieux... grâce au retrait russe, déjà à cette époque, comme en 1917, suite cette fois au décès de la tsarine Elisabeth
- FLS : Sauf en Amérique...et ensuite la revanche pour l'indépendance
- MA : Ah oui ! le deuxième front ! et l'Hermione... Nous n'en étions pas là avec Charlemagne. Il avait comme moi une très haute considération de l'Etat et avait, comme moi, lutté contre les Germains en réussissant par contre à les intégrer... enfin en partie. Vous vous posez toujours la question de savoir si les Anglais, disons la Grande Bretagne, veulent dire oui ou non l'Europe ? Mais se pose-t-on la question pour l'Allemagne, pays récent de 150 ans, qui a voulu faire la sienne et a été forcée d'en faire une autre, au modèle imposé par les autres et qui désormais s'y trouve bien dans sa sphère d'influence territoriale ?

- FLS : Mais vous savez bien que c'était surtout aussi en réaction à l'ancienne puissance française et le fait qu'elle n'avait pas de colonies.
- MA : Nous avons combattu les Germains. Nous les considérons comme des barbares. Plus nous allions à l'Est, plus nous étions incompris. Ils sont d'une autre culture mais ils peuvent apporter quelque chose de fort si nous savons les contrôler et les intégrer
- FLS : Déconnez pas, entre Angela et moi, c'était sympa.
- MA : En apparence oui, elle est très habile. Dans le "moteur" Franco-allemand, comme vous dites, c'est comme au foot... c'est toujours l'Allemagne qui gagne, car elle récupère les parties chaudes à réparer et faire marcher ses affaires. Pas besoin de poule pour prédire les résultats, et quand vous prenez une carte d'Europe, qui est davantage au centre ?
- FLS : Ben dites donc, vous en avez appris des choses vous depuis la mécanique des chars ! Mitterrand l'avait compris pour leur faire accepter l'euro afin qu'ils ne créent pas leur Europe forte sans nous. Mitterrand... vous connaissez ?
- MA : Oh oui, *la force tranquille* nous raconte ses histoires. Intéressantes d'ailleurs...sur sa vie et ses femmes...
- FLS : Il a favorisé aussi le retour à la confiance envers l'Allemagne surtout aidée par les Américains, sans forcément être soumise.
- MA : Pas comme les Britanniques, quoiqu'en recherche d'identité et de rapprochement actuel avec la France, notamment dans le nucléaire. On prend du recul et on voit mieux les choses en hauteur.
- FLS : Il convient d'analyser cela au regard du nouveau rapprochement de Barak OBAMA avec la France dans le domaine de la défense, qui devrait peut-être se méfier de son partenaire.
- MA : Mitterrand semblait agir avec raison pour guide. Il m'a avoué avoir pris mon modèle d'être « progressant » vers l'ordre universel en y parvenant par les valeurs humaines... sans doute l'origine du terme « progressiste » de la gauche, le progrès n'étant pourtant pas que social. Et c'est une femme qui lui a ouvert les yeux.
- FLS : Eh oui, et Dieu créa la femme...
- MA : Au fait, comme nous sommes en novembre, c'est étonnant, votre 11 novembre, victoire sur l'Allemagne et ses alliés. Le même

mois que notre 3 novembre, fête du triomphe sur les peuples Germains !

- FLS : Et tout est reparti à cause d'un Autrichien !
- MA : Ah l'Autriche vous savez...un souvenir pas *commode* et pourtant ...
- FLS : Ah oui ! votre fils Commode !
- MA : Un bien mauvais jeu de mots. Et ma mort à Vondobana, ou à Vienne si vous préférez !
- FLS : Vienne, ancienne capitale européenne du temps de la double monarchie austro-hongroise, qui commémorait la victoire des nations sur Napoléon et qui a ensuite laissé parler Hitler du haut de la grande place.
- MA : Oui, vous devriez rencontrer François-Ferdinand, il est très nostalgique... Au fait n'oubliez pas les Turcs quand vous mangerez vos *viennoiseries* ! Vous savez, cette victoire de Vienne commémorée sur le symbole du croissant pris au drapeau. N'oubliez pas non plus que la consolidation des frontières par la pax romana sur le pourtour méditerranéen a été reprise ensuite par la Turquie exactement sur les mêmes frontières nord africaines. Vous savez le petit muret d'Hadrien pour protéger les récoltes et également canaliser les flux ?
- FLS : et même anglaises avec l'Ecosse ... Il s'en serviront peut-être après le BREXIT !
- MA : La Turquie n'a-t-elle pas une place ? Au moins pour assurer un lien, voire un tampon entre l'Orient et l'Occident ? Avec pourquoi pas en conservant son statut d'associé, plus fort que partenaire mais sans forcément parler d'intégration, même si l'UE investit déjà dans ce but via les fonds structurels sans le crier sur les toits ? Et je crois savoir qu'ils ont été un temps plus bienveillants envers les Juifs qu'à d'autres époques ...
- FLS : En effet, grâce au Sultan Bazezid II qui accueillit ma famille maternelle, comme de nombreux juifs venant d'Espagne, expulsés par Ferdinand II, qui se sont installés à Salonique. Mon père était immigré hongrois en Grèce, fils de noble et juif également. Et beaucoup ont été exterminés dans l'Holocauste. Vous savez, il n'y a pas plus européen que moi. Ceci dit, ne me demandez pas pourquoi Israël fait partie de la coupe d'Europe de foot...comme la Turquie d'ailleurs...

- MA : Les religions créent des croisades, créent des cathédrales mais créent aussi des guerres. Et si le sport rassemble, il divise également et ne protège pas durablement la paix, comme à Sarajevo, ancienne ville olympique, si j'ai bien observé votre monde.
- FLS : C'est vrai qu'en Europe nous avons tendance à vouloir oublier certaines choses.
- MA : Une des premières défenses du philosophe Voltaire fut la réhabilitation de Jean Calas, une étrange affaire de religion, il n'y a pas si longtemps ... en 1762 et pas de l'époque d'Henri IV !
- FLS : Catholiques et protestants se côtoient désormais mieux que chiïtes et sunnites qui se déchirent dans le monde arabe.
- MA : Avec les Juifs au milieu...Espérons que nous n'en reviendrons pas à ce stade, nous au moins sommes passés à autre chose. N'oublions pas qu'auparavant le Moyen-orient était chrétien !
- FLS : Mais au fait pourquoi avoir persécuté les Chrétiens ?
- MA : Je ne suis pas un persécuteur. Je ne les comprenais pas et les jugeais même comme des fanatiques non ouverts aux autres pratiques possibles ! Adorer un seul Dieu était-il libéral ?
- FLS : Ah, je comprends pourquoi vous me parliez de Napoléon III... Peut-être que vous ne comprendriez pas qu'ils ne puissent pas adorer la déesse Europe ? ou le satellite de Jupiter ?
- MA : Ah ah, bien joué ! Mais il y a une chose que j'ai finalement accomplie.
- FLS : Laquelle.
- MA : « Rome » était peut-être le symbole fort d'un ciment de peuplades qui ne se ressemblaient pas. Les Habsbourg ont presque réussi. D'autres ont échoué comme le Bourguignon par exemple. D'autres encore n'ont pas eu ce même objectif ni cette même conscience, ils vous le diront.
- FLS : Ah ?
- MA : Oui, et ils vont vous inciter à franchir le Rubicon, comme quand Rome avait été prise par les Gaulois, bien avant César. Vos nuits vont être mouvementées...
- FLS : Mouvementées ?

- MA : Je suis le patriarche et je devais vous le dire. Vous savez si j'ai écrit en grec, c'était par conscience d'Europe, pour rester dans la pensée scientifique et pour compenser cette force guerrière.
- FLS : Toujours l'équilibre.
- MA : Le yin et le yang comme disent les Chinois. Mais l'un doit toujours prendre le dessus pour avancer sinon c'est l'immobilisme
- FLS : J'ai compris : pax europa, surveillance du moteur ... et du niveau d'huile surtout... interdépendance religieuse, identité forte et bienveillance à la Turquie ... sans forcément l'intégrer ! Et la Russie ?
- MA : Ah ça, je ne suis pas le mieux placé pour en parler. De mon temps, on les voyait encore plus que des barbares. Rappelez vous que personne n'a vraiment pu les envahir de façon durable venant de l'ouest mais ils sont fragiles sur leur flanc Est et l'Europe ferait bien de s'en inquiéter...
- FLS : Sauf bien sûr à s'en allier
- MA : Comme le fait que si j'ai bien compris également, les Turcs comme les Russes sont plus des variables d'ajustement et des alliés possibles en cas de crises et non par idéologie, même s'il est souvent question de religion. François Premier vous en parlera sûrement.
- FLS : Ah ...
- MA : Enfin, je voulais dire que tout le monde parle de la troisième prophétie de Fatima qui semble hélas en cours de se réaliser. Un grand monarque en France, ça c'est fait... une église russe libérée... ça c'est fait, enfin au moins avec une religion réhabilitée et ... une troisième guerre mondiale sans doute cette fois nucléaire avec une étincelle au Moyen orient et un rapprochement chino-russe en méditerranée... ça c'est en cours.
- FLS : Le gaz russe n'aime pas non plus les étincelles...
- MA : Ni le pétrole iranien. Parfois je regrette mon époque...mais j'ai aussi quelques petites satisfactions depuis que j'ai vu qu'une directive européenne imposait de faire figurer le nom latin des poissons depuis décembre 2014 ! Allez, rendormez-vous et accueillez les suivants avec intérêt, écoute et bienveillance !

*François Le Sarko se souvient qu'il se rendort...*

### **Chapitre 3 - Rencontre avec Charlemagne Mieux que l'empire romain chrétien**

*François Le Sarko se rappelle encore des premières scènes.*

- C : Eh toi là petit homme.

- FLS : Oh ! vous m'avez fait peur.

- C : Vous n'aimez pas les barbes fleuries ni les géants ? Vous n'allez pas faire comme Pierre le Grand ! Il me harcèle avec ça. Et vous savez, la force de RasPoutine, c'était sans doute sa barbe, comme les cheveux de Salomon. Et peut-être est-ce le cas désormais pour les juifs orthodoxes ou les islamistes radicaux...

- FLS : Ah vous me donnez un indice mais je pencherais plus pour Charlemagne que Barberousse.

- C : Gagné !

- FLS : Pour autant, j'aime surtout les couronnes et les bijoux !

- C : Ah oui, votre côté Napoléon et bling bling !

- FLS : C'est un honneur de rencontrer un si grand homme encore vénéré et qui a su fédérer le couple franco-allemand ! Dommage qu'il ait fallu attendre de nouvelles guerres pour enfin le rassembler.

- C : C'est un peu vite dit. Je n'ai eu le mérite que de continuer ce qu'avait fait mon père mais dans une autre vision. Je n'étais pas un conquérant mais un consolidateur.

- FLA : Comme Napoléon en somme ou encore Louis XIV ou Louis XV

- C : Vous savez, tout le monde croit que c'est ma succession qui a failli, mais non !

- FLS : Non ?

- C : Oui, j'avais tout organisé avec le traité de Verdun, tout un symbole ! C'est avec mes petits fils que l'empire s'est cassé. Enfin... mes fils sont morts avant leur règne et rien ne dit qu'ils se seraient finalement entendus. Carleman, mon fils le plus jeune, qui est mort empoisonné (...), m'avait trahit. Quant au second, peut-être y aurait-il eu un problème avec ce « pépin » de trop !

- FLS : Blague amusante...

- C : Oui j'ai appris que vous l'utilisiez.

- FLS : De toute façon, si je me souviens bien, personne n'a respecté votre testament ! Comme avec Louis XIV. Mais peut-être était-ce dans votre cas du fait que vous n'étiez pas noble et que votre accession s'est faite par opportunisme et coup de communication.

- C : Mon père Pépin le Bref s'est imposé par le pouvoir après la Grande victoire de Poitiers, qui était surtout un raid de plus. La victoire a été un peu romancée comme avec César, voire Napoléon...et je vous l'avoue comme celle de Roncevaux où il n'y avait a priori aucun Musulman mais plutôt des Basques ! Et vous savez, c'est bien après ma mort que l'on m'a « sanctifié » à Aix la Chapelle et mis de l'or partout car j'avais donné des consignes de sobriété !

- FLS : Il faut se méfier des apparences alors.

- C : Eh oui, et surtout des aspects économiques et financiers,... l'argent, le nerf de toute guerre...Mais les Cathédrales, il fallait bien les construire aussi ... sauf que ce sont les autres qui l'ont décidé.

- FLS : Le Mythe d'Aix la Chapelle, barycentre unifiant l'Europe...

- C : Eh oui, mon Europe est née finalement par hasard entre deux peuples qui ont toujours défendu leur rive respective du Rhin.

- FLS : Avec une Lotharingie juste au milieu qui pouvait l'administrer.

- C : En effet, Jean sans Peur avait cette vision avec la constitution d'un Etat indépendant entre la France et l'Allemagne, comme le voyaient les Etats du Brabant. Puis l'idée fut poursuivie par Philippe le bon, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Luxembourg, de Limbourg et de Gueldre, comte d'Artois, de Flandre, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, de Hollande, de Zélande et de Zutphen, marquis du Saint-Empire, seigneur de Frise, de Salins, de Malines (origine bourguignonne de l'alliance austro-espagnole) etc...et par Charles le Téméraire pour terminer.

- FLS : Et d'autres aussi qui ne les ont pas aidés.

- C : Péronne était la puissance de Charles et il voulait aller plus loin. Mais comme Napoléon, après le désastre de Russie puis de Leipzig avec la révolte des pays vassaux dont surtout la Prusse, il fut bien vite abandonné suite à sa baisse de puissance.

- FLS : Napoléon le Téméraire ...

- C : Eh oui... vous savez que la Bourgogne parut jouer en France ce que la Prusse a joué en Allemagne. Si le rêve bourguignon avait pris corps,

selon l'historien allemand Ranke, la France n'aurait été qu'une petite puissance à gauche du Rhin !

- FLS : Et savez vous que les clochers franc-comtois portent en fait l'image de votre couronne d'Aix la Chapelle ?

- C : Sapristi.

- FLS : Eh oui... grâce aux Autrichiens, et non pas aux Espagnols comme tout le monde le pense, anciens fervents anti-Français. La tête était espagnole mais le lien était autrichien. Notre idée d'Europe est née pour arrêter la guerre, un certain héritage...

- C : En parlant d'héritage, peu savent que j'ai mis la main sur l'héritage de mon frère pour mieux garantir le royaume et réaliser mon expansion.

- FLS : Vous l'avez fait avec intelligence.

- C : Je me suis occupé de l'Europe pas à pas, en commençant par les Francs, puis les anglo-saxons puis les Lombards puis la Bavière et enfin la Saxe ... pays « barbare » selon déjà César.

- FLS : Et avec Marc-Aurèle... N'ont-ils pas changé ?

- C : Peut-être. Vous savez, comme les gens, les peuples évoluent mais ne changent pas. Maintes fois les Saxons ont prêté serment et l'ont rompu. Du moins peut-être sont-ils modérés depuis qu'ils sont venus piller la France sous Napoléon ! Et vous savez, je vais vous avouer une chose.

- FLS : Oui ?

- C : Marc Aurèle nous a dit dans nos conversations du mardi ...

- FLS : Ah vous avez des clubs là-haut ?

- C : Vous savez c'est comme les retraités, on refait le monde tous les jours. Que disais-je... Oui, que le Saint Empire a pris fin avec les guerres de 30 et de 7 ans mais que les signes avant coureurs venaient déjà des Drakkars et donc des migrants « climatiques » comme il dit. En tout cas ces guerres ont pour le coup sonné la fin des Danois.

- FLS : là vous êtes d'accord..

- MA : Il ne veut pas reconnaître non plus que l'on vient de découvrir que les voies romaines étaient en fait peut-être gauloises et adoptées par les Romains, comme la cote de mailles d'ailleurs ! Eh oui, qui viendrait contrer la grandeur de Rome ? Vercingétorix a perdu mais en fait gagné en réussissant à démontrer qu'il pouvait rassembler les peuples.

- FLS : Oui, nous en avons déjà parlé ensemble.



- C : Bon, mieux vaut ne pas se souvenir comment Vercingétorix, ni lui-même, ont terminé. Ils étaient l'un et l'autre des symboles et une culture à détruire, sans en avoir extrait la substantifique moelle, comme ont voulu le faire d'ailleurs les Japonais en Corée ou les Russes en Ukraine. Vous devriez désormais enseigner en classe l'histoire d'Europe et plus l'histoire de France pour mieux comprendre qu'il n'y a pas eu que la France qui a connu des guerres. C'est cela aussi l'Europe.

- FLS : Vous n'êtes pas resté sans rien faire et avez analysé l'histoire !

- C : Un peu. Les autres pays, comme les Croates, les Moraves ou le Duché de Bénévent en Italie, dont la limite correspond bien à la ligne de résistance face aux alliés en 42, versaient un tribut. Et aujourd'hui c'est apparemment l'inverse car c'est l'UE qui verse ce tribut pour les intégrer structurellement dans une continuité de plan Marshall qui a très bien fonctionné après guerre... mais si c'est pour son bien...

- FLS : Oh vous êtes bien informé !

- C : On a le temps de lire après... Au sud c'était une autre histoire avec les arabes mais je n'avais pas encore inventé le *Kärcher*

- FLS : Je vois que vous suivez l'actualité également. Je ne vous cache pas que je commence à en avoir ma claque de cet épisode mais je comprends le clin d'œil allemand encore...

- C : L'extension n'était pas forcément pour les mêmes raisons que César, Louis XIV, Napoléon ou Vladimir Poutine ! Attention aux généralisations : les guerres européennes n'ont pas les mêmes origines ni les mêmes buts. La France luttait contre l'Angleterre pour une affaire de succession et l'Allemagne luttait contre la France pour retrouver son territoire et se protéger. Qui est l'ennemi, comme dirait M. LE DRIAN ? L'ennemi héréditaire de l'Anglais était le Français et inversement, notamment lié au sang. La méfiance reste aujourd'hui installée. Si l'ennemi de l'Allemand était le Français, c'était à cause de la peur de puissance

- FLS : Un peu comme en Ukraine où Poutine lutte pour un territoire quand les Européens luttent pour un espace de paix et de liberté ?

- C : Oui et du temps de la puissance des Rois et des Ducs, il était facile de tricoter et détricoter, il suffisait de se marier avec tel ou tel pour créer ou éviter une guerre. Il me fallait m'étendre pour alimenter en permanence mes vassaux qui me devaient allégeance en rentrant dans le

système et éviter la dissolution avec la « planche à secousse interne », comme on dit en management. Un vrai engrenage. Et c'était la même chose avec l'aristocratie et la noblesse. Je n'avais pas les moyens de mon ambition et l'aristocratie me plombait tout le temps. Même les missi dominici étaient finalement douteux ...

- FLS : Je vois où vous voulez en venir...

- C : Vous savez je suis un peu comme vous.

- FLS : Comme moi ?

- C : Oui, aimé surtout en dehors ... Je me suis retourné dans ma tombe quand on m'a assimilé aux Allemands féroces dès 1870 et ensuite qu'on a baptisé une division à mon nom, synonyme cette fois de rassemblement franco-allemand pendant la seconde guerre mondiale. En parallèle les « SS » m'en voulaient de leur côté pour avoir été « le boucher des Saxons » ! C'est vrai que j'en ai tué pour les forcer à se christianiser. Enfin tout est relatif, près de 5000 décapités, une paille pour nous, mais ces croyances en plusieurs dieux et ces idoles païennes, voire manger de la viande en période de Carême, ne pouvaient exister dans l'empire. Même son chef s'est rendu et converti, et baptisé par moi, contrairement à Vercingétorix qui finit dans les arènes. J'ai même fait la rupture avec Bysance pour instituer une société chrétienne avec un baptême forcé sous peine de mort. Je devais être le guide, vous comprenez ? J'étais le seul lieutenant de Dieu sur terre. L'ennemi du christ n'avait pas droit à l'existence. Ensuite, 10 ans plus tard, les punitions de mort s'étaient assouplies et devenues des amendes. En soumettant la Saxe, j'ai fait mieux que les Romains et mieux que simplement ressusciter l'empire romain chrétien !

- FLS : Avec une voûte de cathédrale plus haute qu'à Bysance...quelle mouche vous avait piqué ? Ou alors était-ce l'esprit saint avec le moustique Tigre ?

- C : Le moustique Tigre ?

- FLS : Non, pardon.. En tout cas vous avez fait des adeptes pour la conquête des Amériques par l'Espagne très catholique mais aussi avec les musulmans radicaux envers les athées...tout en protégeant les religions du livre.

- C : Si vous le dites ! En tout cas mon voyage à Rome a été un vrai dé clic. Il s'est passé quelque chose. Pour ce qui est des punitions, vous en

oubliez. Restons en Europe, les Musulmans d'Espagne n'ont-ils pas été convertis de force à la religion chrétienne par Isabelle 1ere de Castille, dite la Catholique, grand-mère de Charles Quint, qui avait ordonné l'expulsion des Musulmans, après ses victoires sur les Arabes ? Ne mit-elle pas aussi en place l'inquisition pour sauver les âmes contre le judaïsme et n'en a-t-elle pas profité pour éliminer en même temps tous les dérangeurs, comme pour la révolution française, et comme actuellement en Syrie, n'instaura-t-elle pas enfin des compensations financières pour expier les péchés ?

- FLS : Oui, ce que Luther combatta, comme le fait que vous pouviez appartenir en votre temps, à une hiérarchisation cléricale. Les Américains aussi ont profité de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale pour mettre de côté les américains d'origine japonaise qui les gênaient. Allemands et Italiens étaient même mieux considérés !

- C : Donc j'avais raison ?

- FLS : On ne sait plus qui a raison ou qui a tort, c'est sans raison.

- C : Pardon ?

- FLS : C'est le début d'un sketch de Raymond Devos.

- C : Oh super ce type là depuis qu'il est monté vers nous, on rigole bien ! Bon revenons à Notre Europe, comme dirait Jacques Delors !

- FLS : Pas mal celle là !

- C : On dit aussi que mon arme absolue était ma cavalerie lourde carolingienne mais j'avais aussi l'arme cachée de l'école, l'accès au savoir et à la connaissance ... mais surtout pour lire la bible et les psaumes !

- FLS : Oui pas mal aussi pour quelqu'un qui ne savait pas écrire

- C : Eh bien cela m'a donné une bonne raison de m'y mettre. Mais j'ai vite abandonné, ce n'était pas de mon âge ! Et dites donc, Bernadotte, roi « français » de Suède...ne parlait même pas le suédois et il s'en est bien tiré, mieux qu'Henri III en Pologne, qui ne parlait pas le latin, langue de la Cour. Heureusement qu'on l'attendait à nouveau en France à la mort de Charles IX où il s'est enfoui quinze jours après...tout en conservant aussi son titre de roi de Pologne !

- FLS : Et ... vous êtes plutôt adepte de quelle évangile ?

- C : plutôt Matthieu, c'est la base, sans fioritures, mais là haut c'est Luc qui remporte la palme dans nos thés du mercredi

- FLS : Vos discussions du mardi, vos thé du mercredi ...
- C : Eh oui ! Et dans le domaine social, qui se souvient que les citoyens avaient librement accès aux bains pour me rencontrer dans mon gouvernement itinérant sans palais fixe, comme bien d'autres le firent après moi ?
- FLS : Comme les Romains avant aussi ...Oui, cela a un peu changé. Il est toujours possible de prendre rendez-vous, même à la Commission européenne ! Pour autant, vous n'avez pas soumis tout le monde...
- C : Ah oui, vous parlez de ce fameux pape Léon III que j'ai sauvé et qui a posé MA couronne sur MA tête pendant que je priais ?
- FLS : Mais peut-être croyait-il que vous l'attendiez ? Ou peut-être trouvait-il compensation à votre main mise sur tout l'empire et sous toutes ses facettes ?
- C : Ah oui comme le « diamant » ? En réalité, j'ai loupé le truc qu'il ne fallait pas loupé 300 ans après
- FLS : Napoléon en a tiré les enseignements et ne s'est pas fait avoir...
- C : J'aurais bien aimé encore discuter mais je ne vais pas pouvoir rester longtemps. Je voulais juste vous dire que la clé est le couple franco-allemand, quoiqu'il faille penser aussi au moteur franco-britannique ! De notre temps, le problème était quasi uniquement Germain. Il est devenu Anglais et cette trilogie tumultueuse du triangle de Karpman entre victime, sauveteur et persécuteur a duré et dure apparemment encore je crois...
- FLS : Oh bravo encore une fois pour vos compétences psychologiques ! Aimez-vous jouer ? Mais souvenez vous que dans un œuf, il y a le blanc et le jaune qui ont chacun leur fonction, leur utilité et leur saveur et se retrouvent ensemble dans le même gâteau.
- FLS : Un peu comme un moteur avec sa partie froide et sa partie chaude
- C : Oui si vous voulez, Marco me l'a raconté. Mais de mon temps les bœufs se ressemblaient...et aller aussi vite en montée que sur le plat, contrairement aux chevaux, d'où les lignes droites
- FLS : *Eclats de rire*
- C : Vous savez, je n'ai pas eu les moyens de ma politique. Il faut consolider l'administration Bruxelloise mais il ne faut pas qu'elle intervienne sur tout au risque de s'essouffler et de se discréditer. Il faut bien clarifier le rôle de la Commission qui est une administration avec la

tâche d'initier et de contrôler. Elle ne doit pas être à la fois dans l'exécutif des Conseils et le législatif, voire ni l'un ni l'autre

- FLS : Que puis-je y faire désormais ?

- C : Vous le savez bien... Ah au fait, vous saviez que j'étais à l'origine de la première harmonisation monétaire avec l'utilisation de l'argent pour les monnaies ?

- FLS : Ah ?

- C : Et que j'avais fait de la Pentecôte une fête d'obligation dans le Saint Empire lors du Concile de Mayence afin d'uniformiser la pensée et d'accroître la relation entre l'église catholique romaine et le peuple ?

- FLS : Un socle sur des valeurs religieuses...comme en Hongrie...

- C : Oh pardon, il faut que je file... j'ai un autre rendez-vous. A bientôt !

*François Le Sarko se souvient qu'il se rendort*

## **Chapitre 4 - Rencontre avec Louis XI et Charles le Téméraire – le sauvetage français**

*Les nouveaux réveilleurs après le rendez-vous psy-coach-thérapeutique. Comme à chaque début de scène, François Le Sarko est endormi, allongé sur un canapé en costume ou dans son lit, en pyjama et robe de chambre. Désormais, dès qu'il se réveille, et au fil des réveils, il ouvre son carnet prêt à noter.*

- L et C : Oyé ! le Sieur est-il là ?
- FLS : Hein ? oui ? bonjour messieurs, à qui ai-je donc l'honneur ?
- L : Vous autres ne connaissez donc plus l'histoire de France.
- C : Et celle de la Bourgogne !
- L : Oui ! vous n'allez pas remettre ça !
- FLS : Hum...hum...
- L : Pardon, je suis le roi Louis XI.
- C : Et moi le roi de Bourgogne.
- FLS : Ah le fameux discours programme de Dijon en 1474 et ... jusqu'au pays d'Oc ou jusqu'aux Flandres avec la Hollande, la Belgique, l'Artois et la Picardie ? Avec le Luxembourg et ses annexes en attendant l'Alsace et la Lorraine, avec le Duché, le Comté et les annexes en mâconnais, auxerrois et charolais ?
- L : Oh, il connaît son histoire ...
- FLS : Vous me donnez des indices, quel duc êtes vous donc ?
- C : J'ai autant de titres que François Joseph !
- FLS : Celui du 19<sup>e</sup> siècle ?
- C : Oui ! je parle flamand, né d'une mère portugaise, descendant des Anglois par Jean le Grand.
- FLS : Un européen avant l'heure... je sèche.
- C : Eh bien figurez vous, au-delà des territoires, que la croix de Bourgogne, reprise sur la Croix de St André, patron de la toison d'Or, ordre européen, fondé en Flandres et non à Dijon dès Jean sans Peur, a été introduite en Espagne, en Belgique, en Russie, Irlande, Malte, Pays Bas, Roumanie ? Un vrai symbole européen en effet !

- L : Oui elle fut même un emblème anti-français au XVI<sup>e</sup> siècle, qui rappelle que si la France sait être le moteur de l'Europe, on sait s'y opposer.
- C : Même si, au musée de la Légion d'honneur à Paris, elle est classée comme ordre étranger. Et donc je suis ... Je suis ...
- FLS : Vous connaissez Julien le Pers ?
- C : Euh non.. qui est-ce ?
- FLS : Pas grave, j'ai trouvé !... le dernier des Valois !
- C : Tout de go !
- FLS : Oh le Grand Charles, ignorant le frein de la mesure...
- C : Un peu comme vous en somme ?
- FLS : Hum...l'impulsif, l'écervelé comme dirait un sénateur Côte-d'Orien, défait devant Nancy après l'avoir été deux fois par les Suisses ! Sacrés Suisses...Et dépouillé plutôt que prisonnier pour ne pas avoir été reconnu...enfin dit-on.
- C : Ou pour ne pas avoir à payer de rançon contrairement aux us et coutumes, surtout pour celui qui avait vaincu le roi de France ! Mais cela n'a pas arrêté ces fameuses rançons avec François 1<sup>er</sup>.
- L : Oui, je l'avoue, j'ai été vaincu mais contre la ligue du Bien Public...comme si je n'étais pas garant de l'Etat ! Je me croyais bien fort mais je n'étais pas Charles VII qui avait définitivement bouté les Anglois de Normandie le 12 août à Cherbourg puis d'Aquitaine à Bordeaux, ville tenue depuis 300 ans ! Une sorte de miracle après Jeanne d'Arc... Cette fameuse guerre de Cent ans qui a changé l'Europe et l'identité de notre ennemi devenu héréditaire. Ils se sont mis à arrêter de parler français et à nous haïr et maintenant tout le monde parle anglais, même et surtout à l'Eurovision ! Ce n'est pas de ma faute mais c'est bien à cause de vous, les Bourguignons, que les chevauchées dévastatrices anglaises ont recommencé et que le pays fut ruiné. Chaque chaumière anglaise avait une babiole française chez elle !
- C : Comment cela ? Vous oubliez la succession ! Nos royaumes étaient liés et Churchill s'en est bien rappelé en 1940 en proposant leur unité afin de *continuer le combat*, comme déjà Monnet l'avait mis en œuvre en 1914 !
- FLS : Ah ? vous connaissez Churchill et Monnet ?

- C : Oyé que oui ! Et pour revenir à nos histoires, il fallait bien réduire le camp virulent des Armagnacs, néfastes pour le Royaume lors de l'assassinat de Jean sans Peur. Vous avez bien vu que nous nous sommes ensuite retirés du jeu grâce à la réconciliation de façade du traité d'Arras entre Philippe le Bon et Charles VII qu'il n'a jamais été honoré.
- L : Oui mais les Armagnac sont revenus avec la ligue ! Ah ça pour un jeu... les Anglois ont même décidé de ne plus parler qu'anglais pour les discussions de 1419. Feu était déjà fait du français sans attendre 1918 ! Et vous n'étiez même pas là à Azincourt !
- C : Evidemment, on ne nous avait pas appelé, et c'est bien de votre faute, enfin celle de Charles VI le fou qui avait cédé la France par testament et qui provoqua la guerre de Cent ans, idée reprise par Jean Monnet et Churchill d'ailleurs, mais cette fois contre les cousins Allemands ! La cassure franco-anglaise s'est bien affirmée là ! Mais le « moteur franco-britannique » existe toujours. L'ambassadeur du Royaume-Uni a d'ailleurs planché là-dessus lors d'un dîner de l'I.R.C.E.
- FLS : En tout cas, je vous vois réconciliés et ce n'est pas un mal.
- L : Oui si on veut. Pour la féodalité, disparue en France avec la guerre de Cent ans, comme ensuite en Angleterre avec Henri VIII, il ne faudrait pas que cela recommence avec les régions ...
- FLS : Et que me vaut l'honneur de cette visite ?
- C : Il ne se doute de rien !
- L : Il se doute je le sais !
- C : Vous et votre instinct ... et vos manipulations...
- L : N'empêche que je m'en suis bien tiré à la deuxième relance du Bien Public !
- FLS : Hum... Hummmmm (toussotements pour attirer l'attention...)
- L : Oui pardon, nous sommes venus pour vous parler de la France
- FLS : Et de la Bourgogne... ?
- C : Et de l'Europe parbleu !
- FLS : L'Europe existait-elle de votre temps ?
- L : Bien sûr qu'elle existait et même chez les Anglais
- FLS : Avaient-ils des visions ? Europe de la pucelle ? L'immaculée conception ennemie de l'Angleterre ?



- C : Oh elle est bonne celle-là !
- L : Même nous, aurions pu leur dire « casse toi pauv' con ! »
- FLS : Vous m'avez l'air en forme.
- C : L'Europe de Charlemagne pouvait en fait renaître. Il m'aurait juste fallu rassembler mes provinces et ensuite les allier à ce vilain roi. Mais il n'a rien fait pour et donc la Franche-Comté s'en est allée avec ma fille Marie chez nos voisins allemands, autrichiens et espagnols. J'avais pour idée de relancer la Lotharingie, qui aurait peut-être évité les guerres entre la France et l'Allemagne. Hitler voulait même ressusciter le contre pouvoir bourguignon pendant l'occupation française en 1940.
- L : Ces beaux diables se sont fait avoir mais ont bien combattu.
- C : Et moi je n'étais plus là pour la défendre.
- L : Ben non, c'est un peu à cause de vous d'abord !
- FLS : Les Dôlois s'en souviennent !
- L : Ah oui, la cave d'enfer... l'héroïque résistance.
- C : Certes mais plutôt que me laisser faire, la lutte du roi de France a entraîné ensuite le rejet de François 1er comme souverain possible de l'empire romain germanique au profit... d'un Espagnol !!! Et je suis persuadé que c'est lui qui a soudoyé Frédéric III du Saint Empire pour que ne soit pas élu roi des Romains et ensuite l'a fait fuir la veille de mon sacre de 1473... comme c'est lui qui a soulevé les cantons suisses.
- L : Oui, là je reconnais que j'y suis allé un peu fort mais vous vous êtes pris tout seul les pieds dans le tapis avec votre super armée trop moderne disposant même déjà d'artillerie, bien avant François 1<sup>er</sup>.
- C : Oui...une vraie boucherie, une armée « piquée » par les Suisses à Grandson et à Morat ! Trop moderne peut-être, avec des canons et coulevrines qui ont bouté les Anglois comme à Formigny, le Waterloo anglais d'avril 1450, mais qui avait fait ses preuves contre de vraies armées ... Une sorte d'Azincourt ou Crécy où les arcs ont gagné contre les arbalètes. Redoutables Suisses ! Ils m'avaient déjà surpris à Héricourt, le début de la fin.
- FLS : Dans tous les sens du terme je crois...
- C : Ah oui, vous vous intéressez à la politique bourguignonne...En effet, cela s'est reproduit à Montbard... Mais heureusement François

1<sup>er</sup>, le chevalier Bayard et les Gênois m'ont vengé à Marignan en 1515. D'ailleurs c'est déjà à cause des Suisses que les Romains sont venus en Gaule. En tout cas cela a réveillé la Lorraine, comme les territoires allemands ensuite avec Napoléon après la défaite de Leipzig.

- L : Bon je l'avoue il faut dire que même si je n'ai pas perdu un soldat, j'ai dû ouvrir bien grand ma cagnotte ...
- C : Avec de l'argent, l'arme des faibles, comme à votre habitude, comme pour la défaite de Nancy et la défection d'une partie de mon armée qui s'est retournée contre moi ! Cela me rappelle la trahison de Robert le Bruce au pays de Galles avant la mort de Wallace. La seule victoire que j'aie eue a été ce nom donné à ce fameux gâteau fabriqué à Salins les Bains dans le Jura franc-comtois.
- L : Mais pour Montbard, je crois savoir que le perroquet a finalement été plumé lui qui jouait aussi sur des histoires d'argent. Si vous vous étiez retiré sur votre duché de Luxembourg, vous auriez peut être sauvé vos biens. Mais vous avez fait comme aux cartes en insistant dans la défaite.
- C : Est-ce un clin d'œil aux banques luxembourgeoises et au nouveau président de la Commission européenne ? Et vous avez même bien payé le Lorrain pour que je ne rejoigne pas les miens à ma mort, tué par un simple soldat qui ne m'avait pas reconnu alors que les Seigneurs étaient plutôt épargnés. Bruges, ville de la création de la Toison d'Or par Philippe le Bon, c'est pas si mal et de toute façon je haïssais Paris et je n'ai quasiment jamais vécu à Dijon !
- L : Eh oui, l'Europe et le monde sont ainsi faits de trahison. Ah ces Suisses, qui n'ont finalement pas acheté d'avions ! Même européens !
- C : Ah ... la Lotharingie, le tampon entre la France et l'Allemagne... et surtout avec l'enjeu de la Lorraine, devenue finalement française tardivement. D'avions ? Ah oui l'avion Ikéa suédois comme disent les Espagnols...
- L : Peut-être que la femme de l'opposant lorrain lui avait soufflé cette issue ? Agnès SOREL avait retoqué un peu le roi Philippe pour qu'il prenne la grandeur de sa tâche et reparte en guerre contre l'Anglais notamment après le traité d'Arras. Vous, vous avez Carla, Français

HOLLANDE avait Valérie... le début du patriotisme français a commencé en 1424. A quand le patriotisme européen ?

- FLS : Eh oui ma Carlitta...
- C : Ah les femmes, souvenez-vous... Alienor d'Aquitaine, reine de France et d'Angleterre, la Miss Thatcher du 12<sup>e</sup> siècle, la Scarlett O'hara du Moyen-Âge, la Grand-mère de toute l'Europe, la muse du Roi Arthur, la guerrière partie en croisade !
- L : Oui contre les Turcs, surtout pour aller faire les boutiques à Constantinople, le New York de 12<sup>e</sup> siècle !
- C : En se mariant et se remariant, attention un roi pouvant en cacher un autre. Et elle a fait découvrir le vin de Bordeaux aux Anglais ! Tiens au fait j'ai une question.
- L : Oui ? A combien est quotté le mobilier Henri II ?
- C : Sacré vous alors ! Mais non, plus sérieusement, pourquoi avez-vous transféré l'université européenne de Dole, véritable vivier de professionnels comprenant les facultés des arts, de médecine, du droit et de théologie, à Besançon, ville franche ?
- L : A votre avis ....
- FLS : Hum...Hum...(nouveau toussotement) Vous voulez un café ?
- L : Euh non pardonnez-nous.
- C : Donc l'Europe était là, nous avions des hommes forts.
- L : Même un peu trop d'ailleurs.
- C : Nous aurions pu faire un Bien Public européen et même une Toison d'Or encore plus européenne !
- FLS : Vous défendez la presse écrite ?
- L : La presse écrite ?
- FLS : Vous ne connaissez pas le journal régional ? Enfin local...mais vous savez peut-être que Ligue universelle du Bien Public, qui distingue celles et ceux qui participent au rayonnement national et international du bien public et du progrès social, existe aussi ? Elle va au-delà de la ligue du Bien Public de la Grande Bourgogne, de la Bretagne, de l'Armagnac, et de la Lorraine.
- C : *songeur* : Ah ??!
- FLS : Et donc que puis-je pour vous ?
- L : Nous sommes venus vous trouver pour vous demander de poursuivre nos efforts.

- FLS : Vos efforts ?
- C : Oui enfin voyons... l'Europe ...
- FLS : Napoléon l'a faite.
- C : Oui mais non, et Louis XIV aussi mais ils ont ensuite échoué.
- FLS : Les choses ont bien changé, les armes ne parlent plus.
- C : Cela dépend où !
- FLS : Plus en Europe depuis 20 ans, certes à sa porte mais plus à l'intérieur, et Poutine le sait bien, sinon tout disparaîtra en bombes nucléaires.
- L : Vous voulez dire sa Sublime Porte surtout quand elle laisse passer les camions d'essence ? Justement, ce n'est plus notre job.
- C : Nous savions guerroyer, vous savez bien parler.
- FLS : Mais je serais bien allé au combat moi !
- L : Oh vous savez, ce n'était pas toujours drôle.
- C : Oui en effet ...
- FLS : Bon vous n'allez pas recommencer.
- L : Pardon.
- C : Donc nous disions que nous aimerions que vous repreniez la main que nous avons perdue car nous étions les plus puissants d'Europe, ne l'oublions pas à ce moment là. Nous avons besoin d'un nouveau miracle...
- S : Ah oui ! Vous voulez que j'aïlle me fritter de nouveau avec l'Anglais qui veut quitter la bande et avec Angela ?
- L : Mais non.... Juste pousser un peu le bouchon pour dire à l'un qu'il est toujours le bienvenu sur terre et faire comprendre à l'autre que le modèle de la Kartoffeln Salad n'est pas forcément l'économie européenne et qu'il faut composer avec tout le monde... et même les Autrichiens qui luttent pour les PME...afin de contrer Poutine ou les Américains.
- FLS : les PME ?
- L : Oui les « Petits et Moyens Etats », c'est pas de nous mais de l'ambassadeur d'Autriche en France, la charmante Ursula.
- FLS : Pas mal...Et vous viendrez au festin ?
- L : Oh, on serait invités ?
- FLS : Ben... après ce que vous avez fait à Dole au XV<sup>e</sup> siècle suite à la mort de votre copain, je ne sais pas si ça va passer.

- L : Ah j'étais jaloux de cette université européenne de 1422, je la voulais à moi !
- C : J'imagine bien que Charles Quint va m'expliquer la suite avec son pote François...
- L : Ah nous n'en savons rien...
- C : C'est tout de même le petit fils de ma fille !
- FLS : Ils ont fait la paix là haut ?
- L : Apparemment oui, on joue au bridge tous les quatre.
- C : Mais je voulais aussi vous parler du style de gouvernance.
- FLS : Du style de gouvernance ?
- C : Oui, vous savez je n'ai quasiment jamais habité à Dijon et ma fille non plus mais avons décidé de gérer tout le royaume.
- FLS : Humm le royaume.
- C : Enfin... le duché de la même façon et cela n'a pas tenu, notamment quand Marie a pris les choses en main après que j'aie été vaincu à Nancy.
- FLS : Donc vous me parlez de fédéralisme ?
- C : Oui c'est un peu ça. Nous n'appelions pas ça comme ça. Il y a une limite à être présents partout. Nous savons que Charles Quint a testé les deux systèmes et à la fin en avait marre de se déplacer. Mais avec les moyens de maintenant...Les Etats Bourguignons se réunissaient annuellement à Dijon, Beaune, Chalon, Troyes...et pas uniquement au même endroit si vous voyez ce que je veux dire. Et il n'y a pas que ça. Vous vous souvenez que notre Parlement était à Beaune. La royauté n'a jamais admis que les arrêts qui y étaient rendus soient exemptés de possibilité d'appel devant le Parlement de Paris.

*silence*

- C : Et vous savez, dans la Grande Bourgogne, nous savions déjà vivre unis dans la diversité : à Bruges, chaque « nation » avait ses magasins avec ses spécialités, nous avions notre propre armée, comme en Bretagne alors que la France rassemblait des régions et a copié sur notre modèle qui pourrait être repris en Europe, ce que la France ne veut pas entendre parler avec sa brigade franco-allemande qui ne marche pas. Par contre les Allemands sont en train de créer un modèle imbriqué avec les Suédois et les Hollandais pour commencer.
- FLS : Et quel rapport avec moi ?

- C : Bien si vous devenez Président de l'Union ! C'est bien comme ça que vous l'appellez non ?
- FLS : En effet mais vous savez, c'est pas si simple et Carla ne veut pas.
- L : Ah les Italiennes !
- FLS : Elle me dit de laisser ça à Angela. Trois fois élue, tout le monde la connaît.
- L : Elle compte sur les migrants pour bosser alors vous les craignez pour les allocations, comme tout autre migrant d'ailleurs. Bon en tout cas, si vous avez besoin d'acheter tout le monde pour arriver à vos fins, comme je l'ai fait avec ce bon vieux Charles pour qu'il perde sa deuxième révolte, comptez sur moi !
- FLS : Je n'y manquerai pas ! Mais les Anglais ne sont pas mal non plus ! Sur ce, il se fait tard et il faut que je dorme un peu mes Seigneurs.
- C et L : Nous vous saluons !

*François Le Sarko se rendort*

## Chapitre 5 - Rencontre avec Charles Quint et François 1<sup>er</sup>

### Les frères ennemis

- F : Bonjour !
- C : Ola !
- FLS : Oh ! bonsoir messieurs ! A qui ai-je donc l'honneur ? Attendez ... que je me rappelle mon histoire... J'y suis ! François 1<sup>er</sup> et Charles Quint, les frères ennemis du Saint Empire Germanique !
- C : Tout de go cher Sarko.
- FLS : .... Tiens on m'l'avait jamais faite celle là. « Le » Sarko, s'il vous plaît !
- F : Ah oui ... comme « Le « Téméraire »...On peut vous parler ?
- FLS : Mais faites donc mes Seigneurs, je vous en prie.
- F : Nous aimerions...
- C : Tu !
- F : Mais non...Nous aimerions vous entretenir d'un sujet sur le quel nous sommes enfin d'accord.
- C : Tu !
- F : Excusez le.
- FLS : Je vous en prie. J'ai l'habitude avec vos ancêtres et je pense que cela ne va pas s'arrêter. Je commence à bien m'amuser moi.
- L : Il ne s'agit pas d'un jeu.
- PLS : Pardon...
- C : Il s'agit de l'Europe.
- FLS : Mais les échecs et le jeu de go sont un jeu aussi.
- C : Nous ne connaissons pas et en sommes désolés. Zun Tsu n'était pas encore arrivé chez nous !
- FLS : Je vous écoute, pardonnez moi.
- F : C'est assez important, ...nous voulions en parler depuis longtemps
- FLS : Faites donc.
- F : Voilà, vous savez que Charles Quint...
- C : Moi !
- F : Oui, Charles Quint avait obtenu le titre de monarque du saint Empire germanique hormis de la France en 1519 alors que le titre aurait pu me revenir si j'avais été aussi manipulateur que Louis XI.

- C : Eh eh, j'avais bien joué, certains m'attribuent aussi le titre de duc de Bourgogne, enfin la Bourgogne franche, l'actuelle Franche Comté, après avoir repris les possessions des Flandres du Téméraire mangé par les loups
- F : Enfin juste une joue parce qu'on ne pouvait identifier le corps du souverain qui n'avait pas été reconnu...
- C : Ou alors c'était prévu pour qu'il ne recommence pas...ils savaient jouer à Schlemiel, le rusé, aussi en ce temps là...
- F : Hélas oui
- C : Donc je disais que l'actuelle Bourgogne étant devenue intégralement française par la manipulation de Louis XI, qui n'a pu ensuite conquérir la Comté bourguignonne.
- F : Les Dôlois s'en souviennent !
- FLS : Oui, on m'en a déjà parlé juste avant vous.
- C : Toute l'administration bourguignonne se passait en Flandres ... qui se souvient plus des Bourguignons que l'inverse !
- FLS : Tiens cela me rappelle que le Téméraire n'avait pas pu non plus obtenu ce titre grâce à son ennemi le roi de France cette fois ...
- C : Oui mais mon objectif était aussi de récupérer la vraie Bourgogne ! Et pour revenir au Téméraire, mon parent, je crois que vous avez un point commun avec les Suisses mon cher François ! Au fait vous savez quoi ? Pour le rassemblement de la Bourgogne à la Franche Comté en 2015, on parle de « franco-bourguignon » étonnant non ?
- F : Bon, toujours est-il que nous nous sommes battus et il a encore une fois gagné en 1525 à Pavie où j'ai été fait prisonnier pendant un an en Espagne. Apprenant qu'il devait se rendre en Flandres, j'ai voulu me racheter d'une certaine façon en invitant l'Empereur à couper à travers la France pour rejoindre l'autre bout de son empire au Noël 1539.
- C : Le bougre a voulu m'humilier avec des fêtes, des messes très courtes alors que je venais de perdre mon unique bien aimée, la seule femme de ma vie avec laquelle nous pouvions faire l'amour 3 jours d'affilée. Mais peu d'hommes politiques connaissent cela...Ah ce fameux pouvoir itinérant, c'est comme à la fin de la Guerre de Cent ans, le roi s'est vraiment demandé s'il allait ramener le pouvoir à Paris car il s'était habitué à Bourges. Et je crois que d'autres guerres ont conduit à des déménagements. En parlant de gouvernance, vous y êtes,



avec vos présidences tournantes comme nous le faisons autrefois. Mais aussi avec une gestion administrative fixe comme les Habsbourg et France depuis bien avant Louis XIV et un pouvoir itinérant (présidence tournante) comme du temps du Téméraire et de notre temps. Vous n'avez donc rien inventé en somme.

- F : Oui... bon... ce n'était pas tout à fait voulu.
- C : Dites moi, pourquoi ne pas mettre votre parlement à Bruxelles et un sénat à Strasbourg ou l'inverse ? La majorité des pays a deux chambre, non ?
- FLS : C'est une idée...Une bonne idée pour mieux découcher, d'ailleurs.
- F : Donc... j'ai effectivement invité Charles Quint à Fontainebleau pour l'éblouir. J'ai augmenté les dépenses pour montrer les richesses de la France et prendre une revanche, mais cela a eu l'effet inverse, comme pour Nicolas ... FOUQUET ! Nous sommes restés deux heures ensemble dans la galerie du château et c'était notre secret mais maintenant nous vous le dévoilons.
- FLS : Mais il ne s'agissait pas de l'enjeu de la négociation à propos du duché de Milan ?
- F : Oui et non, je me demandais si je n'allais pas garder cette fois-ci Charles en otage et je l'ai laissé repartir en échange du duché – pas de Bourgogne ! Oui mais la guerre a repris. Je crois d'ailleurs que Louis XIV a voulu faire Versailles pour se détacher des défaites et avoir son truc à lui mais heureusement Napoléon y est revenu.
- FLS : Merci pour ces confidences et bravo, vous suivez l'histoire.
- F : Donc ...
- C : Oui vas y !
- F : Vous savez... l'arbitrage français et le consensus allemand... c'est nous !
- FLS : C'est vous ?
- F : Quand Charles Quint s'est retiré, comme votre ancien pape d'ailleurs, ...il savait qu'il n'avait pas accompli ce que nous voulions faire, même si nous nous faisons la guerre : unir l'Europe politique avec justement les apports de l'Espagne et de l'Italie..
- C : Mais Henri II a fichu le bazar ... comme Luther d'ailleurs que j'ai dû, en tant qu'empereur du Saint Empire Romain Germanique, mettre

au ban de l'empire en 1521, je m'en rappelle encore, forcé par l'église alors que je savais que cela allait encore plus diviser car soutenu par les Saxons !

- F : Il a réussi son coup celui-là avec sa réforme. Il a remodelé l'Europe en s'opposant à la hiérarchie corrompue de Rome. L'église ne l'avait pas volé avec leurs soit-disant indulgences pour être pardonné... Pour remplir leurs poches oui ! Et Henri VIII en a bien profité en apportant le modèle, un BREXIT avant l'heure.
- FLS : Ah, les Saxons. Les Napoléons s'en souviennent et vous aussi non ? Les Allemands, devenus en partie protestants, comme on dit maintenant, et qui aiment pourtant la hiérarchie, en sont sortis grandis dans leur état d'esprit, comme en partie les Anglais.
- F : Nous avons espéré, jusqu'à ce jour, voir un vrai élan politique, mais nous voyons surtout une Europe business et technique qui dépend aussi beaucoup pour la défense de ceux que vous appelez les Américains.
- FLS : Cela dépend des moments. C'est pour cela que nous avons réintégré l'OTAN pour mieux faire valoir certaines idées sans perdre notre identité. Mais personne ne l'a compris et surtout pas les militaires français qui en ont marre des Américains. Heureusement par exemple que l'OTAN existe sinon Vladimir aurait déjà annexé l'Est de l'Ukraine...et je vous l'avoue, un élément à ne pas négliger est la Turquie.
- F : Oh je le sais, comme Louis XIV plus tard, je m'étais allié aux Ottomans pour contrer les Habsbourg. Alors que j'étais emprisonné en Espagne, j'ai fait appel à Soliman le Magnifique qui m'a envoyé une belle lettre restée mémorable puis a ouvert des fronts de diversion en centre Europe.
- FLS : Oui on m'en a aussi déjà parlé...
- C : Ah ? Plus que des diversions ! Ah ça je m'en souviens bien.
- F : Oui, et ensuite je lui avais même demandé de protéger les Chrétiens et pouvoir transformer des mosquées en église chrétienne. Il a rusé certes poliment ce dernier point alors qu'aujourd'hui en France on parle de transformer des églises en mosquées. Puis nous avons signé en 1535 le premier traité entre un empire chrétien et un empire

non chrétien. En ce temps, là c'était lui l'infidèle et je ne voyais qu'un allié de circonstance militaire.

- FLS : Et Soliman le savait bien. Après avoir combattu les croisés, l'empire Ottoman portait main forte indirectement à la France...Un double jeu donc auquel a été habituée la Turquie on dirait.
- C : Et rappelez-vous la puissance de l'empire Ottoman sur le pourtour méditerranéen dans les limites de l'empire romain !
- FLS : Mais heureusement il y eu une limite en Autriche et en Hongrie
- F : Oui, les fameux croissants ! En effet, la partie orientale de l'Europe semblait finalement en danger et j'avais quelques remords.
- C : Oh vous savez, comme le dites, Louis XIV a su le faire à son tour
- F : Et pas que ! Comme l'a fait remarquer un attaché de défense lors d'un dîner de l'I.R.C.E. !
- FLS : Ah vous suivez ça aussi ? Mais je pense aussi que les Etasuniens accepteront peut être de couper ce lien de dépendance sécuritaire si un jour nous savons fonctionner ensemble.
- F : Vous devriez lire François Charles ...
- L : Le nouveau « téméraire » de Côte d'Or !
- C : « L'écervelé » comme dit un certain sénateur mais au moins il combat avec persistance et vous verrez qu'il parviendra à ses fins...Ils se sont d'ailleurs rapprochés à travers l'Europe.
- L : Oui, de très bonnes idées politiques. Il a même écrit des bouquins mais il s'est fait avoir comme DSK, un des meilleurs économistes de France, mais pas de la même façon. Et maintenant il va sûrement quitter définitivement la politique, quelle perte...
- F : Mais non, il parait qu'il revient ! Mais vous, vous êtes là !
- FLS : Oh vous savez, j'ai employé le passé lors de ma conférence de presse pour ma mise en examen, alors c'est comme si c'était cuit.
- L : Mais vous venez de gagner les départementales
- FLS : Oui oh... les départementales...mais pas forcément les régionales !
- F : Nous on vous propose bien mieux !
- FLS : Bien mieux ?
- C : Oui, prendre le destin de l'Europe !
- FLS : Ah... l'Europe... Angela ...

- F : Oups bon sang, on va être en retard, on vous laisse, Henri IV nous invite pour une poule au pot ! Vous allez pouvoir en parler plus longuement.

## Chapitre 6 - Rencontre avec Louis XIV

### « Le » Roi

- L : Toc toc
- FLS : Oui ? entrez ?
- L : Bonjour sieur président.
- FLS : Bonjour...
- L : Vous ne me reconnaissez pas...
- FLS : Je m'excuse ou plutôt j'ai peur de me tromper.
- L : Il faut dire que généralement c'était moi que l'on venait voir.
- FLS : J'imagine bien.
- L : Et vous tromper avec quel astre ?
- FLS : Merci de m'avoir éclairé.
- L : Oh ! bien renvoyé.
- FLS : Merci sir, que me vaut et m'honore cette visite ?
- L : Vous connaissez Mitterrand ?
- FLS : Vous me donnez un indice ?
- L : Oui, vous savez la ville où j'ai aimé livrer bataille et qui fut française.
- FLS : Comme avec Napoléon.
- L : Et Bourguignonne avant.
- FLS : Oui... on vient de me le rappeler.
- L : C'est exact mais c'est moi qui l'ai assiégée.
- FLS : Je ne voulais pas vous froisser.
- L : Ah... Maastricht... cela aurait pu être Bruxelles mais nous avons eu une belle victoire. Ecoutez bien, vous allez être surpris, je n'invente rien... J'avais réparti mes forces en trois piliers, le troisième devant peu à peu se déverser dans le premier avec le deuxième qui restait autonome et c'est comme cela que j'ai vaincu. Nous avons imaginé ensuite des clauses d'intégration pour les vaincus avec déjà l'idée d'une monnaie commune mais Louis XV a tout fait foirer puis Louis XVI s'est tiré une balle dans le pied avec les Amériques. L'im...bécile n'en parlons plus.
- FLS : Oh ? alors nous n'avons rien inventé !? vous me rappelez quelqu'un.

- L : Oui, on a pris le virus. Savez vous que j'ai eu l'un des règnes les plus longs de l'histoire de l'Europe de 1653 à 1715... oui 72 ans ! J'ai œuvré pour l'unité en révoquant l'édit de Nantes pour ne maintenir qu'une religion même si c'est un peu sectaire.
- FLS : Oui et pas la Lady de Nantes comme le disaient les frères ennemis. On peut le voir comme ça...
- L : Ah les femmes...J'ai construit un Etat encore plus centralisé qu'à la fin de la guerre de Cent ans, qui a donné l'identité française avec la « ceinture de fer » de Colbert, sorte de Ligne Maginot aux frontières de la France, qui montrait que le pays n'était pas expansionniste, ce qui n'a pas empêché la sempiternelle lutte contre les Habsbourg et l'Angleterre, qui dure encore...
- FLS : Maginot, ministre de la guerre pendant 4 mois, a juste eu le temps d'obtenir le vote de l'effort de guerre en 1929 et donner son nom !
- L : Tiens au fait, savez vous pourquoi la ligne Maginot n'a pas été réalisée jusqu'au bout ?
- FLS : Oui à cause des Belges ?
- L : Bravo pour l'histoire belge mais cherchez mieux car il y a peut-être une autre explication. Vous savez l'Europe ne s'est faite, défaite et refaite qu'à coup de rancœurs et d'alliances secrètes, d'accords secrets, de déceptions et de deuil non faits
- FLS : Mais encore ?
- L : Certains disent que Pétain l'avait eu mauvaise d'être remplacé par Weygand au Conseil Supérieur de la Guerre. Alors qu'il était ambassadeur en Espagne, il aurait eut le syndrome de Stockholm en faisant un pacte avec Franco, Mussolini et Hitler. On les surprend d'ailleurs souvent à discuter ensemble là haut ...
- FLS : Impensable vu l'histoire mais intéressant... il faut reconnaître que Pétain menait une politique de droite dure et nationale.
- L : Oui ! Il s'en est servi pour nettoyer le terrain des communistes et pour se venger. Enfin c'est une interprétation sans certitude. Cet homme était si changeant, si influençable, si girouette, si rancunier, si opportuniste, pas homme politique mais homme de crise finalement, comme De Gaulle et Churchill.

- FLS : pas comme vous, qui avez vu aussi la grandeur de la France avant tout ...
- L : Si vous le dites... Vous connaissez le côté offensif de Pétain quand tout allait bien, mais aussi défensif et certes défaitiste dès qu'il voyait que les choses tournaient mal. Mais aussi et surtout revanchard... N'êtes vous pas étonné que la France soit le seul pays à ne pas être totalement occupé ? N'était-ce pas une marque de confiance ? Pétain n'aurait-il pas été imposé par Hitler, condamnant du coup à mort De Gaulle... simplement pour s'être enfui... ah ces deux là... Toujours pas rabibochés.
- FLS : Alors le glaive et le bouclier...
- L : Si ! mais pas avec les acteurs que l'on croit ! Tout le monde construisait sa ligne, même l'Allemagne qui misait sur une guerre offensive mais il fallait bien tromper l'ennemi...C'est bien Pierre Desproges qui disait « l'Ennemi est con, il croit que c'est nous l'ennemi alors que c'est lui ! »
- FLS : Dites-donc, vous avez une sacrée culture !
- L : On a le temps de s'instruire là haut. Les Belges ont été peut-être proportionnellement plus vaillants que la plupart des Français. En 1927, tout le monde misait sur la fameuse défense belge et la ligne avait été lancée en 29 plutôt face à l'Italie. De là haut on voit tout. Mais en 1934 avec Pétain, qui n'était pas rassuré, on construisit des casemates sur l'Escaut et Maubeuge puis davantage après la neutralité déclarée de la Belgique en 1936. Puis d'autres encore après la militarisation allemande et l'inauguration de la ligne Siegfried en 1935 et les pressions Britanniques envers les Français pour ne pas intervenir. Comme ils ne sont pas intervenu pour la première agression de la gare autrichienne, avant la prise de l'émetteur, qui incita Hitler à attaquer franchement la Pologne. Pétain, vainqueur de Verdun, chargé de mettre en place une aviation, préconisa de ponctionner sur la ligne Maginot, la jugeant déjà suffisamment impénétrable.
- FLS : Peut-être misait-on sur les Anglais ?
- L : Peut-être, mais si j'ai bien compris, avant, Pétain soutenait De Gaulle, qui était son poulain, pour la dynamique de l'offensive. Il s'en servait surtout pour ennuyer les autres, sans forcément valider ses thèses, car on se souviendra que Pétain avait arrêté les tueries

offensives folles de Nivelles en misant sur la puissance de feu de l'artillerie. De Gaulle servait de fusible ... jusqu'à ce qu'il prenne son indépendance. La rupture s'était déclarée lors de la fameuse publication d'un de ses livres, non apprécié par Pétain.

- FLS : Cela peut-il aider à comprendre la Russie ?
- L : On dit que je me suis isolé diplomatiquement par une politique belliqueuse mais j'ai finalement surtout plus consolidé que conquis, à part un morceau de Flandres et la Franche Comté acquise puis rendue puis reprise... et de l'Alsace, terre traditionnelle du Saint Empire. Bien sûr l'Europe, qui ne voulait pas d'une double monarchie franco-espagnole, n'a pas voulu que j'installe mon petit fils en Espagne.
- FLS : Ah l'Espagne, encore l'Espagne... Napoléon a recommencé et y a vécu l'enfer.
- L : Comme la maison de Bourgogne avant !
- FLS : C'est le problème de l'évolution des Nations.
- FLS : Mais dites moi... pour revenir à Maastricht, vous étiez précurseur en somme ? Les belligérants futurs auraient dû s'en souvenir pour les guerres suivantes afin d'éviter les rancunes.
- L : Peut-être ... et nous ne devons pas réclamer plus qu'un seuil qui aurait risqué d'entraîner leur dette à plus de 60% de leur richesse nationale et bien entendu pas plus de 3% de déficit structurel !
- FLS : Est-ce la vérité ou vous moquez vous ? Oh ! Mitterrand n'a pas dû aimer que vous lui racontiez.
- L : Vous pensez ! Il m'a piqué les ratios oui ! C'est lui le plus embarrassé, surtout pour s'excuser !
- FLS : Mais tout le monde raconte que ce sont ses ministres qui ont trouvé la règle des 3% sur un coin de table... comme les 35 heures.
- L : Les 35 heures ?
- FLS : Hum... Un truc pour soit disant réduire le chômage.
- L : Le chômage ?
- FLS : Oui... je ne sais pas si les premiers éléments d'économie d'Antoine de Montchrétien en parlaient en 1600. Jean Baptiste Say et Karl Marx, comme la révolution... sont arrivés après vous j'en conviens. Il s'agit de celles et ceux qui n'ont pas de travail et qui sont aidés par l'Etat et les cotisations des entreprises.
- L : Vraiment ?



- FLS : Oui, surtout un truc de « gauche ».
- L : La gauche ? ah oui... ceux qui se sont placés à gauche du roi pour l'emmener à l'échafaud ?
- FLS : Tout à fait !
- L : Et donc ce jaloux, ce copieur m'a volé mon précieux... - hum pardon - ... mes ratios sans dire d'où cela venait. Mais bon, autant qu'ils vivent, et surtout au niveau européen ! Il n'avait ni Colbert, ni Fouquet mais il a réalisé son arche et sa pyramide tout de même, sacré Mitterrand !
- FLS : Pas comparable à Versailles et bravo pour vos références cinématographiques, mais dites moi donc plutôt où vous voulez en venir.
- L : Je n'aurais jamais dû écouter Colbert et mieux me servir de Fouquet car j'aurais aimé pouvoir dépenser plus pour les campagnes et conquérir l'Europe. Louis XV eut Jacques Cœur, accusé aussi et écarté quand il passa les limites acceptables. Poutine a fait la même chose non ? Et l'Europe ? qui a-t-elle ?
- FLS : Là, je suis de moins bon conseil que Napoléon.
- L : Vous pensez... il a augmenté les impôts sans cesse et surtout après la campagne de Russie pour défendre la France.
- FLS : Comme vous ?
- L : Ah non, moi je combattais pour unifier la France, comme avec la Franche-Comté... bon en débordant un peu ... mais mon rêve était plus grand.
- FLS : Intéressant.
- L : J'étais guerrier, visionnaire, bâtisseur mais pas financier pour un sou.. Ah si vous aviez été là.
- FLS : Mais ce n'était pas possible, on ne peut avoir deux chefs, avec tout mon respect.
- L : Comment ça ? Ah mais non, vous n'auriez pas été encore chef. Vous avez bien servi Balladur et pourtant vous êtes passé roi ensuite. Mais vous avez raison et désormais il vous faut prendre ma place.
- FLS : Mais je l'ai déjà fait....
- L : Mais non ! ma place européenne ! il faut conquérir l'Europe.
- FLS : Hitler, Napoléon et Charlemagne l'ont déjà fait.
- L : Hit.... Aie, je n'aime pas ce nom.

- FLS : Aie ? Ail ? Heil ? ou Hoch comme on disait dans la double monarchie austro-hongroise ?

*un ange passe ...*

- FLS : Un grand rancunier que la France n'a pas su comprendre.
- L : Ah oui... je vois qui c'est maintenant. Mais non, il faut désormais le faire politiquement. De mes jours ce n'était pas possible, un affront et hop c'était la guerre.
- FLS : Eh bien cela ne fait pas longtemps que ce n'est plus le cas et vous savez, la guerre économique ce n'est pas mieux.
- L : Vous pouvez continuer nos rêves.
- FLS : Vos rêves ?
- L : Je vous la refais ?
- FLS : Mais comment ?
- L : Revenez en politique certes, mais plutôt que vivre vos cent jours, prenez donc la présidence européenne en étant cette fois-ci élu et sans tirer un coup de feu.
- FLS : Non, ça c'est Napoléon.
- L : J'aime bien cette image et vous pouvez imaginer rencontrer Ney à Lons le Saunier pour le convaincre de vous accompagner.
- FLS : Ney ?
- L : Oui, ou un autre...
- FLS : Mais dites moi, vous êtes fan de Napoléon ?
- L : Un peu... et c'est réciproque je crois.
- FLS : Oh !
- L : Sauf qu'il a délaissé Versailles pour Fontainebleau.
- FLS : Ah oui, les deux d'avant m'en ont parlé. Mais dites-moi, est-ce vous ou Louis XV le vrai européen ?
- L : Ah... Louis XV *le bien aimé*, arrière-petit-fils après la régence de l'oncle Philippe d'Orléans, qui a cassé mon testament, succession bizarre comme d'autres. Mais qui a acquis enfin la Lorraine sur le continent mais qui a laissé, je veux dire délaissé, les colonies et la mer donnant à l'Angleterre le rôle finalement pris « de facto » lors de la guerre de cent ans, alors qu'avant elle n'avait pas de marine auparavant. Enfin qui supprima la charge de Premier Ministre qui est plutôt un truc français et qui créa l'infrastructure routière la plus moderne et la plus étendue du monde.

- FLS : Ah ? Cela rappelle le côté pratique d'Hitler...
- L : Il a fait la même guerre de succession de Pologne comme Napoléon et de succession d'Autriche à la bataille de Fontenoy. Il est considéré comme l'arbitre de l'Europe entre les Habsbourg et les Ottomans au traité de Belgrade en 1739. Un peu comme vous en votre temps...
- FLS : si vous le dites...
- L : Il fit même construire le Panthéon sur la Montagne Sainte Geneviève. Mais vous savez...Louis XV était aimé, du moins au début, mais on s'en souvient moins que moi, comme Philippe le Bon et Charles le Téméraire. Je vous laisse, j'entends ma favorite ...
- FLS : votre épouse secrète ? comme Julie ?
- L : Sauf qu'elle a élevé mes « bâtards » ensuite reconnus et elle prit ensuite la place de la Montespan (leur mère). Je vous salue !

## **Chapitre 7 - Rencontre avec Pierre 1<sup>er</sup>, Tsar puis empereur de toutes les Russies – Gardez-vous à l'est !**

- P : Bonjour Nicolăi !
- FLS : Euh non moi c'est François.
- P : C'est pareil pour moi, cela ne vous dérange pas ? Puis-je m'asseoir ? Je suis un peu trop grand pour vous.
- PLS : Trop long vous voulez dire et 2 mètres ce n'était pas courant à votre époque.
- P : Non, non trop grand, vous direz trop long quand vous aurez atteint mon objectif, vous restez le « petit Nicolas » ou pardon ... le « petit François ».
- FLS : Bon, bon.... Pierre le Grand ? c'est bien ça ? Je vous avais reconnu à la moustache...
- P : Hum vous êtes joueur ....
- FLS : Alors dites moi, votre Excellence, de quoi parlons nous ?
- P : De femme pardi ! Elle vous a trahi aussi.
- FLS : Oh, je n'y pense plus.
- P : Vous devriez, seul mon frère ne m'a pas trahi, nous avons même régné ensemble.
- PLS : Comme Charlemagne !
- P : Même mon fils Alexis m'a trahi et a comploté contre moi avec sa mère.
- FLS : Vous n'étiez peut-être pas non plus obligé ensuite de le faire fouetter à mort après l'avoir manipulé pour qu'il rentre en Russie ! Charles VII a préservé Louis XI bien qu'il ait porté les armes contre lui avec le duc de Savoie, en s'opposant aussi surtout à Agnès Sorel, qui avait sur lui une influence certaine ! Et Henri II s'en souvient encore à la bataille de St Quentin, où figure d'ailleurs le premier grand monument de France, entretenu en mémoire d'une bataille du Moyen Âge.
- P : Ah la France, pffff Louis XIV le traître qui préférerait la Sublime Porte. Comme François Premier avant mais contre les Habsbourgs.
- FLS : Ah ? Vous aussi vous la trouvez sublime ?
- P : Ah Ah, j'ai compris, je ne parle pas de celle de Côte d'Or ! Pas si sublime que ça d'ailleurs... sauf dans le blâme et dans le mensonges.

Je parle des Turcs à qui j'ai dû faire concession suite à mes batailles défaites avec les Suédois qui s'en étaient rapprochés ! Méfiez-vous des Turcs... une fois obtenu ce qu'ils voulaient, ils l'ont viré ! Mais j'ai pu reprendre ma guerre et cette fois l'emporter et avoir accès à la Baltique et aux Pays Baltes.

- FLS : L'accès à la mer ... Vous n'avez pas lâché le morceau.
- P : Oui comme Poutine !
- FLS : Mais lui, il a repris la Crimée sans un coup de fusil.
- P : Oui, passons ...
- FLS : Il ne redoute pas les Suédois cette fois, qui avaient envahi même l'Ukraine, car ils sont neutres, du moment qu'on ne les attaque pas.
- P : Ah... la « petite Russie ». Que de souvenirs, je voulais reprendre la mer baltique par une guerre contre la Suède (Charles XII) qui fut d'abord une défaite avec même l'invasion de la Pologne, de la Saxe et de l'Ukraine... J'ai su pratiquer la terre brûlée, utilisée ensuite par Koutosov contre Napoléon et par Staline face aux Allemands et me replier sur St Pétersbourg, « MA » ville, qui devint la capitale de l'empire russe jusqu'en 1917.
- FLS : Oui Charles VII l'a fait à Bourges...ou d'autres l'ont fait à Vichy... ! Sérieusement, que me vaut cette visite nocturne ?
- P : Vous le savez bien !
- FLS : Ah vous aussi...
- P : Cessez donc de faire votre petit Nicolas ! ou votre petit « François ».
- FLS : Vous allez me parler de votre « grande Russie » des Tsars ou de Staline ?
- P : Eh non ! Et d'abord savez-vous qu'en 1721, le Sénat de Russie m'accorda le titre d'empereur de toutes les Russies plutôt que Tsar ?
- FLS : Intéressant et donc ?
- P : De la grande Europe russe ! c'est différent ! J'ai mené une politique expansionniste et transformé la Russie en puissance européenne, ne l'oubliez pas. Une de mes sœurs avait intégré une coalition avec la Pologne, la Lituanie et l'Autriche contre les Turcs et ordonné une expédition en Crimée.
- FLS : Mais avec un échec.

- P : Oui, oui... mais j'ai eu un succès ensuite, le premier depuis des siècles ! même reconnu par la Turquie.
- FLS : Qui bâtit une porte d'honneur monumentale du Grand Vizirat de Constantinople pour bien montrer qu'elle était gardienne des détroits même avec certaines concessions territoriales.
- P : En effet.
- FLS : Et votre sœur avait bien signé avec la Chine le traité de Nertchinsk ?
- P : Oui, où la Russie renonçait définitivement à l'accès au Japon mais établissait des relations commerciales avec la Chine. Mais en 1689, j'ai repris les choses en main en écartant la régente, comme auparavant Edouard III en Angleterre, et en partageant le trône avec mon frère Ivan jusqu'en 1696. Savez vous que j'ai été instruit par des Européens, tout en me refaisant une santé économique avant de reprendre la guerre. On lit cela dans mon testament.
- FLS : Au fait pensez-vous que Poutine attende un hommage « lige » comme pour la guerre de 100 ans ?
- P : Difficile à savoir, c'est un observateur « 5 » vous savez ...
- FLS : Vous connaissez l'Ennéagramme ?
- P : Un peu, je regarde Docteur House...Bon passons, vous savez que je suis parti en 1697 à la rencontre des Etats européens pour m'imprégner de tout ce qui se fait de mieux.
- FLS : Un peu comme les Japonais dans les années 90 qui venaient prendre la température en Europe pour sortir de l'emprise étasunienne. Il viennent étonnement de signer des accords industriels et de défense avec la France en se détachant cette fois officiellement de leurs alliés.
- P : Intéressant... moi je voulais lutter contre l'empire Ottoman, on ne parlait pas encore des Etats-Unis et de leur volonté de casser le pouvoir russe...
- FLS : Il n'ont pas digéré le coup dans le dos de Staline qui a été bien aidé.
- P : Si vous le dites...J'ai traversé l'Europe pour m'informer et me former par moi-même. J'en ai profité pour « recruter » des spécialistes des techniques maritimes et d'artillerie en partant parfois incognito ..
- FLS : Ah vous étiez aussi agent secret ?

- P : Non, plutôt scientifique voyageur secret. Sous le nom de Pierre Mikhailov en Prusse puis aux Pays Bas travaillant même comme simple ouvrier ! Puis je repris mon rang en Angleterre et en Autriche en évitant bien sagement la France où je revins ensuite rencontrer Louis XV. Vous savez, je voulais en fait réaliser la Perestroïka avant l'heure avec pour objectif de faire naître une nouvelle Russie, ouverte aux échanges, à la technologie et arrimée à l'Europe. Mais je suis parti un peu trop longtemps. Mes efforts de réformes fiscales - faire payer les riches, juridiques, économiques - envoi d'étudiants à l'étranger - techniques et de modernisation, ont été fragilisées et les émeutes ont été réprimées. La Russie n'a pu se démocratiser d'un coup. Elle ne s'est pas débarrassée de ses complexes.
- FLS : Oui mais ce n'est pas pour cela que l'on doit adouber le comportement russe !
- P : Oh vous savez, Les Américains n'ont jamais eu confiance aux Russes et, à mon avis, après la difficulté du débarquement, il était impensable de laisser l'Allemagne et la France aux Russes. Les plans d'invasion de l'Allemagne étaient les mêmes que les plans Schlieffen qui prévoyaient d'aller vite vers Dunkerque. Nous aurions eu ma grande Europe russe de l'Atlantique à l'Oural. La plupart des gens qui nous défendent en France le font par intérêt financiers ou d'identité face à la toute puissance étasunienne et pour la résistance aux Américains, sans vrai esprit européen. Entre nous, les Etats-Unis se sont installés en France mais vous ont laissé partir de l'OTAN et eux-mêmes partir de France contrairement aux pays sous influence de l'URSS.
- FLS : Ils militent même pour l'arrêt du nucléaire oubliant que la dissuasion n'est pas offensive vis-à-vis de vous et que c'est une garantie d'indépendance aussi vis-à-vis des Etats-Unis.
- P : Mais peu de gens se souviennent que la politique de la terre brûlée a fait produire des canons avec des calibres différents de ceux de l'ouest. Pas vraiment une politique d'invasion non ?
- FLS : Alors qui croire ? Que cherche Poutine en Ukraine ?
- P : Je vous répondrais bien qu'au temps du Mac Carthysm aux Etats-Unis, il y a eu des arrestations d'enseignants. Et même Walt Disney l'a utilisé pour justifier le licenciement du leader des grévistes qui

avait notamment mis en péril ses nouveaux studios. Quant à Poutine c'est un mystère. Il se veut chevalier blanc mais je ne vais pas lui jeter la pierre.

- FLS : Oui surtout vous ! La Pierre ...
- P : Pas mal ! Vous n'êtes pourtant pas François Hollande ?! Vous devriez en profiter et lui dire merci. Rien n'avancait au Traité de Vienne en 1815. Cela durait de réceptions en réceptions pendant déjà 8 mois. La diplomatie et la cuisine allaient même de pair. C'est le retour de Napoléon qui a décidé tout le monde à s'entendre ! L'Europe aime le consensus mou à l'allemande que vous avez d'ailleurs instauré après 1945 mais aime aussi fonctionner en crise pour prendre des décisions plus rapidement. Napoléon avait un avantage sur tous les autres, même sur le terrain. Il décidait seul mais quand il donnait la possibilité aux autres de le faire, comme en Allemagne ou en Suisse, il attendait des résultats. Et si rien ne venait, il faisait à sa guise, du moment que cela avançait. Si Napoléon n'avait pas eu cette folie russe, l'Europe aurait existé depuis longtemps.
- FLS : Une « certaine » Europe... On lit sur les réseaux sociaux que l'Europe prend le chemin de l'ex-URSS qui a éclaté car les Nations se sont réunies par la volonté de certains chefs et non des peuples.
- P : Sans doute et s'il y a perte d'identité, comme avec votre système actuel, il y a un risque évident.
- FLS : Mais sur l'Ukraine ?
- P : Eh bien quoi l'Ukraine ? Votre ami Poutine n'a pas fait le deuil de l'Allemagne de l'Est, « rachetée » par l'Ouest et lâchée par l'URSS car exsangue à cette époque. Et pour l'Ukraine, vous savez bien que c'est la Russie qui n'a pas accepté cette prise de position au détriment de tous les traités internationaux. Poutine a voulu recommencer ce qui a marché en Géorgie et en Tchétchénie, province russe, mais il a juste oublié que cette fois, il s'agissait d'un pays potentiellement européen et que le droit devait être davantage respecté. Il vous a bien baladé tout de même. Mais maintenant tout est figé car des troupes américaines sont désormais en Ukraine pour accompagner les militaires locaux et consolider le front, sachant que l'objectif est peut-être de reprendre les territoires perdus. On repart comme pour la partition de Chypre.



- FLS : Oui mais là on parle de l'Ukraine...et je vous ferai remarquer que la Russie n'avait pas forcément gagné en Tchétchénie même si la paix a été signée, comme peut-être avec Charlemagne et les Saxons ... Rappelez-vous qu'au départ les généraux avaient prédit une promenade mais ils ont perdu 300 chars et près de 1000 hommes.
- P : Oui, ce n'est pas étonnant que Poutine prenne les commandes, un peu comme Hitler d'ailleurs qui remportait des succès contre les avis de ses généraux, sauf pour le débarquement peut-être...
- FLS : On m'a dit aussi que les Arabes étaient en Tchétchénie et faisaient comme en Syrie, en voulant installer un régime à eux sans vouloir vraiment uniquement combattre l'envahisseur. Une espèce de coucou qui profite de la situation pour s'installer...comme d'autres l'ont fait avant...Mais revenons sur l'Ukraine.
- P : Vous n'avez qu'à lire tous les articles « regards sur l'Ukraine » du président de l'I.R.C.E., tout y est ! Allez voir sur le site ! J'aurais bien du l'embaucher comme conseiller ! Il s'agit bien d'une guerre économique et de l'information mais d'une drôle de guerre. Vous avez créé l'Europe pour faire taire les canons et ce sont les négociations économiques qui les ont fait tonner à nouveau au bord, voire dans votre soit-disant espace de paix et de sécurité. Cherchez l'erreur. L'Union Européenne s'en prend aux dirigeants russes et non au pays quand Poutine blâme les Européens. On croirait retrouver les rançons réclamées pour libérer les chefs pendant la guerre de 100 ans... Bon, sur ce, je vais dîner avec Alexandre, nous allons refaire... l'Europe et le monde aux échecs. Et souvenez-vous ... l'Europe est russe ou n'existe pas, même si ce sont les Américains qui vous ont poussé à la faire et que la clé est à Washington...Laurel et Hardy ... enfin Schuman et Monnet vous le diront ! Et je l'avoue, vous devriez repenser le projet européen, vous avez été bon pendant la présidence française, Poutine s'en souvient !
- FLS : Ah oui, c'était un bon moment je l'avoue et nous avons été fermes avec Angela mais je ne sais pas si j'ai un vrai projet européen, je cherche à faire avancer les choses c'est tout.
- P : Cela n'a pas empêché l'annexion d'une partie de la Géorgie
- FLS : En contre partie de l'adhésion de l'autre à l'OTAN !
- P : Que pensez-vous de la MESORE de la Crimée ?

- FLS : Ah oui, la « meilleure solution de rechange » en contrepartie de la paix qu'a suggéré John Kerry à Poutine, gage de bonne volonté et d'apaisement ?
- P : Oui en effet mais je crois que V. Poutine considère la Crimée comme étant une erreur de l'histoire et galvanise ses troupes pour considérer que l'Ukraine reste une province russe.
- FLS : Etait mais selon-vous, pourquoi donc la Russie ne reconnaît-elle pas le soutien aux séparatistes ? Car si elle réussit, on verra bien que c'était pour avoir un morceau de terrain, non ? Cela en devient risible ? Ou alors cela veut dire que tant que les Russes ne sont pas certains de gagner...pour ne pas que l'on se moque d'eux ?
- P : Demandez-le lui donc ! Cela faisait longtemps, depuis Nasser je crois, que l'on n'avait pas appelé les Russes.
- FLS : Mais les a-t-on même appelés ou sont-ils venus par eux-même ?
- P : Et pensez vous que l'Europe de l'initiative des Etats, et soit disant des peuples avec le retour de flamme que l'on sait, soit meilleure qu'un régime autocratique qui aurait institué un vrai fédéralisme restreint ? Vous avez manqué une fenêtre de tir en 45 ! Est-il trop tard ?
- FLS : L'Europe a sa propre identité ainsi que ses frontières et pas si virtuelles que cela. On ne la traverse pas comme la Russie et les Etats-Unis, même si Napoléon et Hitler, voire même les Romains, ont essayé avec leurs autoroutes.
- P : Si la politique de voisinage de l'Europe était mieux définie, elle pourrait laisser faire les Etats-Unis en Ukraine, en dehors de l'UE, pour éviter de s'affronter à V. Poutine. Le revers de la médaille est que la majorité des Européens considéreront de toute façon que la défense est ...étasunienne. Idem pour l'annulation de la vente des Mistral. Est-ce une logique européenne de décision commune de non exportation ?
- FLS : Les divisions de l'Union arrangent bien la Russie
- P : Ah vous voyez bien que vous avez un projet ! Allez Karacho bon courage !

## **Chapitre 8 - Rencontre avec Napoléon 1<sup>er</sup>**

### **La nouvelle unification européenne**

- N : Bonjour !
- FLS : Oui... bonjour ... oh ! Napoléon ! Oh pardon Sire
- N : Eh oui c'est bien moi, vous pouvez m'appeler Napo, comme on vous appelle Sarko, du moment que vous ne m'appelez pas Popo comme Marie-Louise...
- FLS : Non je n'oserais pas.. et je ne savais pas ... mais vous savez, avec Carla, c'est pas mieux ! ...avec son « Françounet ».
- N : Ah ces femmes...
- FLS : Comme vous dites !
- N : Mais là nous avons déjà un point commun.
- FLS : Peut-être ...
- N : Je sais que Cécilia restera la femme de votre vie, comme pour moi avec l'incomparable Joséphine, même si...
- FLS : Oui, nous sommes bien faibles.
- N : L'une nous porte chance ou nous motive et nous continuons avec un autre ou d'autres ou plutôt ensuite d'autres continuent avec nous. Mais elles nous oublient volontiers comme ma chère Marie-Louise passant de lettres enflammées à un blâme trop facile pour sauver sa personne. Une certaine schizophrénie. Cela me rappelle aussi mes passages à Châtillon sur Seine ... proche de Montbard.
- FLS : Châtillon ?
- N : Oui enfin pas pour l'échec des pourparlers de paix de la campagne de France...
- FLS : Vous lisez mes pensées.
- N : Facile, vous êtes ma réincarnation.
- FLS : On me le dit parfois.
- N : Entre Neuilly et Courbevoie, il n'y a qu'un pas ! De même qu'entre les Invalides et l'Élysée...
- FLS : Alors ... Vous y êtes ou non enterré ?
- N : Et pourquoi pas toujours vivant pendant que vous y êtes ! Oui certes pas au bord de la Seine, où il y a néanmoins une plaque. Mais tout de même, l'endroit est sympa. Et tout ça dans un seul cercueil, pas comme à Ste Hélène et mes 5 ou 7 cercueils comme des poupées

gigognes, je ne me souviens même plus, à croire qu'ils avaient peur que je ressuscite !. Chuttt ... Les frères Mutte peuvent nous entendre... Et que dire des autres historiens ! Ah je ris quand je les lis, sauf Castelot peut-être...Même s'il a oublié que j'ai beaucoup grandi quand j'étais en garnison à Auxonne et que je passais voir la châtelaine de Berbys aux Maillys, le village d'à côté.

- FLS : Il a su toucher le cœur et beaucoup de gens croyaient que vous n'en n'aviez pas.
- N : Tout comme vous ! Nous le cachons bien si non nous ne pouvons être de vrais chefs, pas comme votre ... comment au fait ? Gouda ? Comté ? Ah non ... Flamby ! Quel drôle de nom pour un Président ! Entre nous, je n'aime pas ce manque de respect mais bon, si cela amuse les Français...
- FLS : Ce « petit calomniateur » comme je l'ai appelé. Cette phrase m'a sans doute coûté ma non réélection...
- N : Oh c'est peut-être autre chose. Je me souviens des Français qui m'ont mis dehors en 1814 accueillant avec liesse les Autrichiens, ces fameux Autrichiens qui n'ont pas quitté leur vue sur la France depuis leurs liens avec Marie de Bourgogne et Charles Quint.
- FLS : En effet...
- N : Et souvenez-vous ensuite que les Français m'ont acclamé 100 jours après, quand ils en avaient déjà marre de Louis XVIII en oubliant tous leurs griefs et en acceptant presque les nouveaux impôts qu'il fallait relancer.
- FLS : Mais est-ce bien la vérité ? L'armée était orpheline mais le commerce refleurissait. Vous n'étiez soutenu que par votre armée, même si le peuple a bien aimé se rappeler de vous ensuite.
- N : Oui un peu comme votre armée de militants qui vous a fait croire à votre retour ! Vos cents jours à vous en quelques sortes.
- FLS : Je ne rajouterai pas de commentaires... sauf que Nasser avait encore le peuple derrière lui même quand il a perdu la guerre contre Israël.
- N : Oh vous savez, avec 500 canons la révolution aurait vécu, tout comme mon retour. Mais les gens voulaient encore du rêve. Entre nous, le Roi ne la voulait-elle pas cette révolution quand il poussait les nobles à participer aux charges fiscales ? Lors de mon retour, je

remerciais même mon oncle Louis, le « gros cochon », comme disaient mes soldats, de m'envoyer des troupes, qui aussitôt me rejoignaient.

- FLS : Vous êtes mieux placé que moi maintenant pour lui poser la question, d'autant plus que vous êtes rentrés dans la famille ! Et on a bien vu que vous reveniez sur une politique monarchique après votre mariage avec Marie-Louise d'Autriche. Y étiez-vous obligé ? Un peu comme quand les socialistes font une politique de droite mais pas pour les mêmes raisons
- N : Je ne me souviens pas trop .... Mais je vous l'ai dit, j'ai épousé un ventre, Joséphine sera toujours là !
- FLS : Mais un joli ventre, vous n'avez pas résisté longtemps !
- N : Et qu'en sera-t-il pour vos cendres ? Rappelez-vous, comme je vous l'ai déjà dit, j'étais dans 7 cercueils ! Pire qu'une momie. Les Anglais avaient trop peur que je ressuscite ou que l'on profane ma tombe ! Mais pour mon retour, organisé par Louis Philippe, qui voulait une relance patriotique, comme Napoléon III ensuite, oui, je me souviens bien qu'il y avait une liesse populaire !
- FLS : Oui presque, car si l'armée avait été aussi unie qu'avant, vous auriez gagné à Waterloo ! Vous aviez presque gagné d'ailleurs, Wellington n'en menait pas large.
- N : Ah les trahisons... Comme pour le Téméraire !
- FLS : Oui enfin tout le monde était perdu dans le brouillard de la poudre, même Grouchy ! D'ailleurs, on a jamais su où il était passé celui-là.
- N : Et ce fou de Ney ! Ah au fait bravo à Wellington d'avoir tenu tête aux Prussiens ensuite ! Comme quoi, entre alliés...
- FLS : Ah ?
- N : Oui ! Pour qu'ils évitent de trop piller par revanche. Vous saviez que la ligne d'occupation ressemblait à peu près à celle de 1940 ? Ah tiens au fait, vous en pensez quoi de la façon dont François Hollande a viré sa femme, elle qui avait tout fait pour le remettre en selle !
- FLS : Oh ... un peu trop parfaite et persévérante pour moi, j'ai déjà donné ! Je préfère les femmes qui m'admirent et me supplient sans trop me recadrer.
- N : Je sais... je sais...

- FLS : Mais vous n'êtes pas là pour me parler des femmes, non ?
- N : En effet !
- FLS : Quels sont vos plans ?
- N : Vous me parlez en militaire, j'aime bien. Il nous faut reprendre le pouvoir, mais le bon ! Comme je le disais déjà de mon vivant, l'Europe marche vers une transformation inévitable. La retarder, c'est l'affaiblir par une lutte inutile; la favoriser, c'est se fortifier des espérances et des volontés de tous. Mais souvenez-vous aussi qu'avec de l'audace, on peut tout entreprendre, on ne peut pas tout faire !
- FLS : Oui, comme vous dites.
- N : Vous n'avez bossé que 5 ans !
- FLS : Vous y allez fort.
- N : Mais c'est pourtant vrai, le reste ne compte pas.
- FLS : Si vous le dites. Mais de nos jours un an compte pour 5 ans du vôtre avec nos nouvelles technologies.
- N : Pensez vous en avoir fait autant que moi ?
- FLS : Autant que vous ?
- N : Retournez donc aux Invalides. Il y a une plaque autour de mon tombeau, en bas, qui dit qu'en matière de lois, les Français auront plus profité de mon passage que de tout ce qu'ils avaient connu avant ou quelque chose comme cela.
- FLS : Oui oui... je l'ai vue, je ne voyais qu'elle
- N : Ah vous voyez !
- FLS : Je vois aussi où vous voulez en venir.
- N : J'aimerais que vous consolidiez l'Europe de 1812 et au-delà. Il y a une fenêtre de tir ! J'avais redéfini les équilibres, notamment avec Austerlitz dans l'actuelle République tchèque, la défaite et la fin de la prédominance autrichienne sur l'Allemagne... Ce qui ne l'empêche pas de célébrer la victoire de bataille des Nations de Leipzig en 1813 !
- FLS : La France d'abord non ? Vous n'étiez pas artilleur pour rien ! Mais c'est déjà fait.
- N : Vous rigolez ? Tout le monde se marre en dehors des frontières, passez à une autre étape ! Adoptez donc ma tactique révolutionnaire depuis Valmy qui cassait tous les codes, comme par exemple de ne pas attaquer à l'heure du thé. Et rien de tel que de renforcer les frontières externes pour lutter contre votre Front National qui n'aura

plus de substance ! Quant aux opérations de communication, comme au pont d'Arcole ... ça vous savez faire.

- FLS : Mais nous ne faisons plus la guerre.
- N : Et les lois ? les crises internationales ? La guerre économique, les migrants ! vous en faites quoi ? Tiens d'ailleurs pas mal La NSA ! Fouché en serait jaloux !
- FLS : Elle nous aide d'ailleurs à nous rapprocher entre Européens. Rien de tel qu'une crise et une petite écoute.
- N : Va falloir que vous m'expliquiez ça au fait, car mes espions n'étaient pas aussi performants.
- FLS : On regrette parfois aussi le bon vieux temps !
- N : J'aimerais bien aussi que l'Allemagne se souvienne que j'ai été le catalyseur de la confédération du Rhin.
- FLS : Une belle réussite ! Sans parler de votre rôle de modérateur pour la confédération Suisse.
- N : Oui je voulais aussi faire un Parlement européen et étendre largement le code Napoléon.
- FLS : Mais cela s'est un peu produit, non ?
- N : Oui mais de façon semi-homogène, en 22 ans j'ai réussi à rassembler l'Europe. J'avais déjà décentralisé en France avec la consolidation des départements et d'une certaine façon des régions proposées en 1791, avec un partage en dix arrondissements sans encore la Savoie annexée définitivement en 1860. Elle semblait plus intelligente. Tiens, prenons l'exemple de la Bourgogne et de la Franche-Comté. Au-delà de l'économie, l'histoire de ces deux régions voisines est tumultueuse. Elles ont souffert l'une contre l'autre, et il existe entre elles une réelle frontière toujours aussi perceptible que celle entre la France et l'Allemagne. Etant auparavant rapprochées au sein du royaume de Bourgogne, elles furent divisées en deux au traité de Verdun en 843 : une Bourgogne franque à l'ouest, futur duché, dont la quasi actuelle région Bourgogne sans l'Auxerrois, et une Bourgogne impériale à l'Est dans laquelle se trouve notamment la Franche-Comté de Bourgogne. Les deux territoires seront rapprochés en 1236 puis 1318 par mariage et héritage et auront un destin commun durant le règne des ducs de Valois jusqu'en 1477, date d'une nouvelle séparation. Charles le Téméraire, qui n'a jamais vraiment vécu à

Dijon, sauf à y passer durant sa gérance itinérante, s'était tourné vers les princes germaniques, comme d'ailleurs aussi avec les Anglais, par opposition au roi de France.

- FLS : Il s'en souvient !
- N : Oui, sans doute mais laissez-moi continuer. A la mort du Téméraire à Nancy, et suite à la volonté du roi de France de reprendre ses terres, sa fille Marie de Bourgogne s'empressa en 1477, de remettre le Comté « affranchi » à nouveau dans l'empire romain Germanique avec cette fois son mariage avec Maximilien 1er d'Autriche. Ce dernier fut ensuite dirigé assez longtemps par Charles Quint avec des influences allemandes, autrichiennes et espagnoles, que l'on retrouve avec ses clochers rappelant la croix de Charlemagne, comme ses voisines d'Alsace et de Lorraine, qui l'étaient encore il n'y a pas si longtemps. Il faudra attendre Louis XIV pour que Franc-comtois et Bourguignons soient rattachés à nouveau à la couronne de France avec des gestions propres à la fin de la guerre de 30 ans (1618-1648) où le Jura a perdu la moitié de sa population.
- FL : Oui, j'ai appris cela.
- N : Mais ces deux régions, aux accents différents, se sont soulevées ensemble « unies dans la diversité » en mars 1815, la Franche-Comté luttant en juillet cette fois au Rousses contre les Autrichiens pour la dernière bataille du second empire. Mais ce sont bien St Jean de Losne et Tournus, en Bourgogne, qui eurent la légion d'honneur.
- FLS : Ah ces fameux Autrichiens...
- N : Oui ! remontés contre moi après l'île d'Elbe. Bien sûr il faut gommer ces disputes notamment avec le brassage des populations, même si le peuple des montagnes et peuple des plaines ne sont pas forcément faits pour vivre ensemble. L'Europe et la France sont ainsi faites de diversités humaines qu'il faut considérer, de même que l'Yonne n'est pas la Côte d'Or et que le nord Côte d'Or n'est pas la riche plaine sablonneuse du Val de Saône. S'agissant des produits, espérons que les viticulteurs bourguignons seront prêts à aider la promotion des vins du Jura. Espérons que les industriels pratiques franc-comtois seront prêts à aider leurs voisins à ne plus grogner quand il s'agit de répondre à un appel d'offre fastidieux. Inversement, espérons que les Franc-comtois seront prêts à découvrir



le monde. Mais tout est possible. Qui aurait dit il y a 60 ans que les Français fraterniseraient avec les Allemands, sauf qu'ici le temps passe et que les Francs-comtois ne sont toujours pas pressés de côtoyer les Bourguignons. On l'a bien vu aux dernières élections ! quel camouflet pour l'ogre Sauvadet qui n'a qu'un siège de plus que le Front National. Il se croyait le lièvre mais c'est bien la tortue qui a gagné au final. Et on voit bien la division avec son pote de lycée Joyandet. Pour lui c'est le rassemblement du moment qu'il est le chef. Il n'avait qu'à laisser la main.

- FLS : Oui, bon... n'oubliez pas que c'était mon poulain
- N : Justement, mais un poulain qui dit que l'Assemblée nationale ne sert à rien mais qu'il y reste tout de même, peut-être finalement pour se protéger ! Bon passons, enfin, rappelons-nous que la déconcentration et la décentralisation ne datent pas de F. Mitterrand ni d'E. Balladur mais étaient déjà instaurées du temps de Louis XI, puis Louis XIV, certes pour des raisons différentes. Pour revenir sur le projet de 1791, on y voit qu'Auxerre et l'Yonne sont rattachées à l'Île de France, que la Nièvre est rattachée au Centre, la Saône et Loire au Sud-est et la Côte d'or à la Champagne, au Jura, au Doubs et à l'Alsace. Était-ce économique, administratif ou simplement pour casser l'esprit bourguignon ? Peut-être aurions-nous pu en profiter en 2015 et *penser autrement pour agir autrement* dans une vraie logique marketing au-delà d'un simple processus administratif. Rappelons-nous aussi que Dole était la première université d'Europe du temps des Valois. Et donc avec 22 ans de plus je lui aurais donné de vraies bases de fonctionnement avec ou sans l'Anglais.
- FLS : Vous excitez mes sens et mes envies .
- N : Tout doux mon ami, je ne suis pas une fille facile !
- FLS : Je ne vous connaissais pas ce ton blagueur !
- N : Oh c'est Kroutchev et ses blagues ! Et souvenez-vous toujours que le Tsar Alexandre, bien que mon ennemi, a toujours été bienveillant avec moi et avec la France face aux empires allemands et autrichiens et même aux Anglais. Quant à moi j'ai fait des erreurs mais la plus grande a été de croire les Anglais loyaux.
- FLS : On ne doit pas s'ennuyer là-haut. Pour les Anglais, les Français ont connu Mers el Kébir aussi...Pourquoi parlez-vous de la Russie ?

- N : Parce que l'Europe va jusqu'à l'Oural pardi ! Mais elle peut aussi vous aider à profiter de l'OTAN, sorte de méga confédération du Rhin, en tant que catalyseur et en jouant même les régulateurs et activateurs de crises. J'ai bien dit « profiter ».
- FLS : En somme l'OTAN au service de l'Europe ? Quelqu'un me l'a déjà dit.
- N : En effet... mais avec une identité européenne, voire française évidemment ! J'aurais du agir de façon défensive comme l'OTAN en restant dans mes frontières. Peut être ne serais-je pas allé dans cette galère de Moscou.
- FLS : Les Ukrainiens l'ont bien compris !
- N : Ah les pays de l'Est... je découpe, je redécoupe et les minorités se révoltent...! Et vous savez, le problème avec les Russes c'est qu'ils pensent que nous ne comprenons rien à la Russie. Mais ils n'ont jamais compris non plus que nous étions amis...Bon à part du temps de De Gaulle, mais c'était pour mieux exister face aux Ricains alors que De Gaulle croyait qu'il était aimé. Pour ma part, et vous le savez bien, je suis bien le seul à être allé jusqu'à Moscou pour défendre la Pologne et l'Europe, certes coalisée contre moi. Et enfin à part Hitler, qui voulait tout conquérir jusqu'à l'Oral, qui donc à l'ouest a voulu envahir la Russie ? C'est leur technique de terre brûlée qui les fait envahir plutôt que résister. Alors peut être devraient-ils arrêter avec leur blâme d'agressivité. Tout cela à cause de dirigeants et manipulateurs russes qui n'ont pas fait le deuil de la grande Russie, ni plus tard de l'ancienne URSS
- FLS : Et parce que des dirigeants et penseurs occidentaux oublient aussi qu'ils peuvent être des sources de conflits.
- N : La guerre va éclater, c'est écrit. La seule chose que vous pouvez faire, c'est de retarder l'échéance.
- FLS : Oui..oui... Mais dites moi, la réaction suédoise était-elle bien légitime ou l'annexion était-elle normale face à votre occupation de leurs terres continentales ... Comme quand Vladimir Poutine envahi l'Ukraine ?
- N : Ah celui-là ne m'en parlez pas, ce Bernadotte choisi par les Suédois, en quête d'un dirigeant, en souvenir de son comportement

envers les prisonniers suédois de la coalition, et qui a combattu la France !

- FLS : Mais qui est resté neutre pour les 100 jours. Auparavant, vous étiez bien content de voir votre rival s'éloigner.
- N : Mon « rival » !?

*Napoléon monte les yeux au ciel, puis il reprend*

- N : Si ! La fierté que nous pouvons avoir est que finalement le système suédois a été créé par un français qui ne pouvait le faire en France.
- FLS : Et éviter un second assassinat après celui du Duc d'Enghien...

*Un ange passe encore*

- FLS : Revenons aux minorités, elles existent encore vous savez !
- N : Ah ? Un seul chef, c'est bien la solution, même si Joffre ou Foch, je ne sais plus, disait qu'il avait moins de respect pour moi depuis qu'il avait commandé une coalition en 14-18... Une Europe uniforme ... Si j'ai bien suivi Jean Monnet et le Général Gaulle.
- FLS : « De » Gaulle, zallez pas jouer les Giraud ... comme « Le » Sarko.
- N : Ah ces nobles... il y a façon et façon de commander, vous ne pensez pas que j'avais une sorte de coalition ? Non ?
- FLS : Et que pensez vous de la Pologne ?
- N : Ah la Pologne... Marie Walewska. Tiens vous saviez qu'en 1939, les Polonais vous avaient acheté des avions ?
- FLS : Eh oui ! On se demande pourquoi ils ont ensuite acheté des F-16... Et dit-on avec l'argent de l'Europe !
- N : A cause des Américains, donc à cause de moi car le territoire américain a doublé quand nous avons vendu les terres françaises. Les Polonais sont très liés aux Etasuniens car il ne faut pas oublier qu'un général polonais a aussi débarqué avec Lafayette pour aider les Américains dans leur guerre d'indépendance, comme ensuite un général l'a fait avec la France en 1939. Mais savez-vous aussi qu'un général polonais a créé Westpoint ? Certains pensent que si les Anglais quittent l'Europe, les Polonais les remplaceront.
- FLS : Oui mais à part ça ?
- N : Elle est un autre moteur européen. Comme le moteur franco-allemand ou le franco-britannique... Paraît-il... Je voulais en faire un

vrai contrepoids européen, une France bis prenant la Prusse en tenaille, et nous sommes si proches culturellement. L'Ambassadeur a même dit que beaucoup de Polonais parlent Français depuis que De Gaulle imposait les cours en Français.

- FLS : Et parlent Allemand aussi après le découpage de 1945. Les minorités sont un sujet que les Français ne connaissent pas trop, sauf peut-être en Alsace Lorraine. Cela a bien changé, maintenant ils sont imposés en anglais en France...Mais pourquoi ne pas vous être marié avec la polonaise ? ou une russe ? Plutôt que rentrer dans la famille de Louis XVI et de Charles Quint ! Pour beaucoup, la Pologne est plutôt signe de malheur.
- N : La Pologne était acquise ! Tout comme vous quand vous nommiez d'autres personnes du camp opposé ... et la Russie ne pouvait être qu'une rivale et un contrepoids, même si bienveillante.
- FLS : Eh bien moi j'ai pris une italienne.
- N : Ça c'est fait rapidement dites moi, comme avec Marie-Louise !
- FLS : Ben, on est comme ça, vous et moi, non ?
- N : Sacré Sarko va, vous savez que vous avez de la chance ? Vous allez pouvoir conquérir l'Europe sans tirer un coup de feu comme moi pour le retour des 100 jours, avec un coup de poker là où vous voudrez, comme pour moi à Grenoble.
- FLS : « Le » Sarko, s'il vous plaît. Ah oui et comment ?
- N : Comme De Gaulle et pas Gaulle ! Mais vous le savez bien !
- FLS : Oui mais je n'ai pas de Talleyrand moi
- N : Vous en aviez un pourtant. Oh et vous savez à part avoir négocié la position française à la force des casseroles et de la gastronomie au traité de Vienne, qui dura plus de 6 mois, il n'a pas fait grand-chose. Si je n'étais pas revenu et n'avais pas ému tout ce beau monde qui ne songeait qu'à danser et manger, ils seraient encore en train de discuter, pas étonnant que l'on ne reconnaisse la France que par la fourchette, même c'est aussi un art de vivre j'en conviens. On le rencontre dans d'autres pays du monde. Les pays de l'Est européen s'en étonnent souvent d'ailleurs. Moi je trouve que c'est perdre son temps. C'est De Gaulle qui aurait dû comprendre cela. D'ailleurs une grande dame dijonnaise l'a compris aussi en créant l'association européenne d'un monde à table.

- FLS : Oui ... mais bon, faut passer à autre chose.
- N : En tout cas, n'oubliez pas que les pays de l'Est européen ont beaucoup apprécié la France napoléonienne. Il faut aller au-delà des pays de la vieille Europe et montrer que vous êtes un leader fort et fiable. Ils vous suivront partout croyez moi !
- FLS : Vous pensez ? Ne vouliez-vous pas simplement en faire un glacis entre la France et la Russie ? Etait-ce votre politique de voisinage ? Vous savez qu'à part la France, tous les pays pensent que la défense est étasunienne et otanesque ?
- N : Peut-être... Je ne l'appelais pas comme cela. Au fait vous êtes copain avec le Russe, non ?
- FLS : Oui, on ne boit pas une goutte d'alcool et faisons du sport... à part ça...
- N : Mais si, cela se voit... Il y a peut-être quelque chose à faire vous ne pensez pas ? Mais attention à la manipulation... Oh pardon ... Ma voiture m'attend
- FLS : Votre voiture ?
- N : Oui avec les phares à droite.. vous savez ?
- FLS : Pardon ?
- N : Ben oui, même si la conduite et le croisement par la gauche, à l'anglaise, sont normales pour mieux se protéger, la conduite à droite...C'est moi ! Les lampes avaient été installées à droite... Mais par contre on a adopté les phares blancs des allemands... C'est ça la normalisation européenne !...Il parait que Louis Gallois s'oppose à la normalisation allemande des bornes de rechargement de véhicules électriques. Il n'a pas fait le deuil d'EADS celui-là !Tiens rappelez vous que le train inventé en Angleterre roule à gauche et que le métro, par contre, roule à droite ! Allez au revoir ! Je compte sur vous !

## **Chapitre 9 - Rencontre avec Thomas Jefferson**

### **Sommes nous tous des Américains ?**

- J : Hello Mister Président
- FLS : Hello ?
- J : Ne me reconnaissez-vous pas ?
- FLS : Quelques indices ?
- J : Je suis un des trois présidents qui ont le plus marqué l'Amérique, le troisième dans l'ordre et en souvenir
- FLS : Mais encore ...
- J : Vénérer Washington, aimer Lincoln et se rappeler de .... » ?
- FLS : Jefferson ! le billet de 2 dollars !
- J : Oui, il est vrai que l'on se rappelle plus de Benjamin Franklin. Mais j'ai tout de même une plaque rue de Solférino et même à Dijon sur l'arc de triomphe de la place Darcy. C'était en souvenir de mon passage quand j'étais ambassadeur en France et que je faisais mon tour des provinces pour parler des Etats-Unis, en pleine montée de la révolution française. Je recevais un bon écho car nous avions un ennemi en commun. J'étais venu saluer le Comte de Buffon à Montbard. J'espère que la nouvelle mairesse, professeur d'histoire, le sait. J'aimerais bien aussi avoir une plaque là-bas. Oui, en effet le billet de 2 dollars, rare et qui s'offre en cadeaux ! Je préfère que l'on conserve de moi le souvenir de la banque centrale américaine.
- FLS : Un bon modèle pour la banque européenne. J'espère que vous avez lu la comparaison historique entre euro et dollars de l'I.R.C.E. ! Pour la révolution, oui certains disent même qu'avec vos pamphlets sur la reconnaissance des droits, La Fayette et vous en êtes les instigateurs. Quant à la banque... Mais on se souvient de vous surtout pour avoir été le principal rédacteur de la déclaration d'indépendance contre la Grande-Bretagne en 1776 et moins pour avoir réussi à séparer les religions de l'argent public et doubler le territoire des Etats-Unis en négociant le rachat de la Louisiane ! Mais plus encore co-rédacteur de la déclaration des droits et du citoyen.
- J : Oui justement, je voulais y venir. Vous savez que cela a été un modèle pour l'Europe.

- FLS : Sauf qu'aux Etats-Unis, c'est plutôt la logique économique qui l'emporte non ? Selon le patron de JP Morgan, dans un figaro de 2014, un journal national français...
- J : Oui, oui...
- FLS : Historiquement il y avait 2 raisons de construire l'Union Européenne : d'un point de vue politique, il s'agissait de défendre la paix mais d'un point de vue économique, il en était de la prospérité par la création d'un marché commun. Selon lui les deux motivations sont toujours valides et il n'y a pas d'alternative rationnelle. Le chemin ne se fera pas en un jour. Et donc, l'autre question à se poser est de savoir si le marché est intra européen ou... avec les Etats-Unis en cette période de négociation pour le Traité Transatlantique. Et vous pouvez rajouter à cela que l'Ambassadeur des Etats-Unis en France ne souhaite pas venir s'exprimer au Sénat sur « l'Europe et la France vues des Etats-Unis »
- J : Joker....Oh vous savez, au départ les Etats se sont rassemblés pour des notions d'idéologie, comme en Europe. Je pense que cela a créé notre identité, que vous n'avez pas. L'économie est venue naturellement car nous avons su créer une gouvernance forte, ce que vous n'avez pas su faire non plus, alors que vous aviez une fenêtre de tir juste après la guerre, que les Etats-Unis ont essayé de vous aider à ouvrir. Mais voyant que cela ne prenait pas, ils ont appliqué le modèle à l'Allemagne
- FLS : Ah l'Allemagne...
- J : L'Américain va vous expliquer le modèle allemand ! Eh oui, l'Allemagne devient République Fédérale d'Allemagne en 1949 à l'initiative des Alliés franco-américano-britanniques qui lui ont donné un bon modèle de gouvernance, mais était plutôt confédérale avant. Les alliés avaient sans doute bien compris que l'Allemagne ne pouvait être que fédérale et pas centralisée car ils voulaient éviter la renaissance de l'Etat allemand.
- FLS : Fédérale et pas centralisée...Beaucoup de Français analysent le fédéralisme comme un moule unique
- J : Chacun ses lunettes en effet mais il faut mieux le préciser à chaque fois. De Gaulle cherchait même à revenir à la situation de 1815. Les Allemands l'adoptèrent assez facilement en s'y identifiant à partir des

années 1950. C'est donc le produit d'une très longue histoire et c'est un produit naturel, notamment après la puissance du nazisme qui provoqua une méfiance énorme à l'égard de l'Etat. Elle s'exprima d'un aspect économique avec le libéralisme allemand stipulant que ce n'est pas à l'Etat d'intervenir dans l'économie mais plutôt de composer un cadre général, en laissant à l'entreprise privée le soin de gérer l'économie de la nation. On ne rejette donc pas l'Etat mais on le contrôle par le biais de contre-pouvoirs.

- FLS : Un peu comme en Chine... Et aux Etats-Unis ! Merci à vous car personne ne connaît vraiment l'Europe et ses états. Et les gouvernements, surtout l'allemand, ne veulent pas dire comment ça marche.
- FLS : pour revenir sur l'Allemagne, la structure est assez simple. Aujourd'hui on trouve 16 länder avec gouvernement et parlement régional. Le système politique allemand est fondé sur un bicaméralisme : d'un côté le parlement classique, le Bundestag et de l'autre côté la chambre des länder, le Bundesrat, qui n'est pas une chambre réellement parlementaire car y siègent les exécutifs des Länder avec un partage de travail sur le plan des compétences, qui montre que l'Etat allemand existe. Les affaires étrangères et la défense sont évidemment l'affaire de l'Etat. Par contre la police, la culture, l'éducation, les affaires intérieures, la justice sont l'affaire des länder.
- FLS : Comme cela, la crainte de la force d'un grand Reich est limitée, étant donné le pouvoir des régions. Vous savez que la réunification n'a pas réjoui tout le monde, surtout avec le retour de la Prusse.
- J : Et c'est vous le français jacobin centralisateur qui dites cela ?
- FLS : Euh... ma famille n'est pas française d'origine.
- J : Je continue. Considérant que l'on ne voulait pas des conditions de vie inégales sur le territoire allemand, et dans la mesure où les Allemands sont attachés, comme les Français, à la notion d'égalité, celle des conditions de vie reste importante. Les mêmes soins sont prodigués lorsque l'on se fait opérer dans le nord ou le sud. C'est la même chose pour l'éducation ou la sécurité intérieure.
- FLS : Contrairement apparemment à l'Espagne.
- J : Si des compétences sont l'affaire des länder, l'Etat s'assure par contre de l'uniformisation décrite ci-avant et que l'exercice du pouvoir



soit le même. Il s'agit d'une sorte d'imbrication du modèle américain. Et dans la mesure où il y a intrusion de l'Etat dans les affaires des länders, ceux-ci ont à leur tour un droit de regard sur les affaires de l'Etat fédéral. C'est l'Etat fédéral qui prononce des lois et c'est aux länders de les exécuter.

- FLS : Ce sont aussi les règles européennes.
- J : Je vous ai dit que l'Allemagne était un laboratoire. Mais on peut se demander si cela fonctionne aussi bien étant donné le manque d'enthousiasme pour communiquer sur ce sujet.
- FLS : Ou alors parce qu'il ne veulent pas le partager ?
- J : Dites moi au fait, c'est quoi cette idée de « Républicains » ? C'est pour vous opposer aux « Démocrates » ? Ceux qui n'y rentreront pas n'y seront pas ? Vous faites comme François Sauvadet pour le dîner des "Bourguignons" comme si ce n'était pas un événement politique ?
- FLS : Ah oui, Sauvadet, m'a bien servi, je l'ai récompensé, il a bien bossé pour casser le centre mais du coup je n'ai pas été ré-élu car 35 % sont passé à gauche. Comme je l'ai dit à Napoléon, je l'ai nommé pour les régionales en lâchant Joyandet, son pote de terminale, sauf que je risque de ne pas être élu pour le récompenser une nouvelle fois...et de toute façon il a perdu !
- J : Mais revenez sur ma question, ça ne fait pas très européen avec toutes ces monarchies qui existent encore vous ne trouvez pas ? Comme l'Angleterre qui dirige, on le sait, le Royaume-Uni, qui a coupé la tête de ses rois avant vous mais qui reste une monarchie ! Et de plus, en France, au 18<sup>e</sup> siècle, les Républicains étaient plutôt à gauche comme en 1792 pour la mort du Roi quand ils se sont mis à sa gauche ? Allez-vous prendre un animal mascotte ? Pourquoi pas l'âne ? Ca vous irait bien ! Et allons-nous fêter le Sarko(zy) day, jour des Républicains français comme j'ai le Jefferson Day pour les Démocrates ?
- FLS : Moquez vous, vous le Démocrate ! Et c'est vous qui dites cela, vous qui ne pouvez pas voir un roi en peinture ?
- J : En effet, et nous avons construit quelque chose de neuf en Amérique, l'American Way of Life vraiment développé ensuite en 1945. Nous voulions être invincibles. Avant, les Etats-Unis étaient une confédération d'Etats avant de devenir un pays. Puis l'opposition se

développa surtout entre fédéralistes d'une part, qui furent aux commandes et qui voulaient mélanger les pouvoirs et les Républicains-démocrates semi fédéralistes d'autre part, qui voulaient un rôle restreint du pouvoir fédéral avec une différence de curseur sur la notion de dépense. Nous l'avons peu à peu emporté. Qu'en pensez-vous pour l'Europe ? Doit-elle être démocrate, républicaine ou fédéraliste ? Qu'entendent vraiment vos "fédéralistes" ? Souvenez-vous que les fédéralistes étaient plutôt pro-anglais et ont mené la quasi guerre navale contre la France et avaient adopté la loi sur les étrangers avant que je sois élu.

- FLS : Ah oui, vous vous étiez fait la main en Afrique du Nord si mes souvenirs sont bons.
- J : Tout à fait, cela avait même failli me coûter ma présidence. Nous en avons assez des attaques de navires américains par les pirates organisées depuis l'Afrique du Nord avec prises de butin mais aussi de prisonniers et d'esclaves. Les nations européennes avaient perdu près de 2 millions de personnes tuées ou disparues. Après un premier revers, comme pour les flottes navales européennes, à part les Français ensuite avec la colonisation, nous avons mis le paquet avec le blocus de Tripoli et d'Alger en 1805 puis à nouveau en 1812 avec notamment l'intervention du navire de guerre l'USS Constitution, symbole du pays. Les accords ont exigé l'arrêt des agressions, le renvoi des prisonniers et même des compensations. Le reste des prisonniers européens a été libéré lors de l'invasion française de 1830. Sans doute le début de l'identité étasunienne d'intervention dans le monde.
- FLS : Ah cette fameuse flotte qui a obligé aussi les Japonais à commercer. Le ferez vous également face à l'Europe pour le Traité Transatlantique ?
- J : Non, pas besoin car nous avons nos pays infiltrés. Mais ce traité n'est pas forcément uniquement en faveur des Etats-Unis. La normalisation est une arme commerciale qui nous aide à vendre mieux dans le monde tout en étant protégé par le Buy American Act. Nous faisons tout notre possible pour empêcher votre Buy European Act, auquel les Européens ne croient pas d'ailleurs et tant mieux, pour mieux rayonner en Europe en utilisant notre allié allemand et ses

règles de surveillance anti trust sous prétexte de ne pas voir revenir l'idéologie nazzie mais c'est une leurre

- FLS : L'Europe n'était pas encore organisée mais maintenant ce ne sont pas des pirates mais des passeurs...
- J : Pour parler de l'Europe, je vois bien qu'il y a aussi des tiroirs entre la politique réservée, la politique partagée et celle de subsidiarité. Mais le chapeau de gouvernance comporte des domaines comme la finance et la concurrence et pas comme la défense et les relations extérieures, ni l'économie. N'aurait-il pas fallu commencer par ça ? Faire jaillir le deuxième pilier plutôt que le fondre dans la masse ?
- FLS : Avec les votes, on voit bien que l'Europe ne veut pas de ce fédéralisme.
- J : Tout dépend de quel fédéralisme on parle, chacun ses lunettes !
- FLS : Oui c'est comme l'esclavagisme.
- J : L'esclavagisme ?
- FLS : Oui... vous êtes anti esclavagiste en l'interdisant en 1778 tout en ayant des esclaves, faites ce que je dis et ne dites pas ce que je fais
- J : Oh un peu comme vous et vos affaires non ?
- FLS : Bon revenons sur l'Europe...Une Europe pour tout le monde pareil, certes, mais attention au coup de baguette magique... Elle peut vous transformer en prince ou en Crapaud ! Voulez vous vous réveiller dans une Europe à la Française, à la Polonaise ou la Roumaine ? Certes il y a des plus et des moins des deux côtés mais ne faut il pas construire un nouveau modèle ?
- J : Avec ou sans les Américains ?
- FLS : Les Américains ?
- J : Oui, Monnet vous le dira. Et le référendum britannique mais surtout anglais ? Qu'en pensez-vous ?
- FLS : Ils ne vont pas reboucher le tunnel pour autant même s'ils se sentent bel et bien envahis car Londres est devenue la sixième ville de France. Sortir de l'UE ? Les Britanniques n'en parlaient pas quand cela allaient mal. Mais d'un autre côté, les nobles vont arrêter de percevoir des aides agricoles !
- J : A qui le dites vous ! Ah cette royauté que j'ai tant combattu.
- FLS : Comme Olivier Cromwell qui a réussi le premier Commonwealth républicain britannique qui fut ensuite le « Royaume Uni ».

- J : Olivier et pas Thomas, le sage et diplomate « serpent ».
- FLS : Je dirais une sorte de Talleyrand, fils de forgeron qui oeuvrait dans l'intérêt général du pays, au-delà de son roi, mais dont on coupa néanmoins la tête aussi. L'actuel Royaume-Uni, voire uniquement l'Angleterre, va-t-il faire annuler le mariage avec l'Europe comme quand Henri VIII voulu divorcer de Catherine d'Aragon en prenant la tête de l'église étant donné que le pape et son meilleur ambassadeur, puis plus tard martyr canonisé que fut Thomas More, s'y opposaient ?
- J : Et sans vraiment le vouloir, Henri VIII a installé des réformes sociales durables pour l'Angleterre et ensuite le Royaume-Uni.
- FLS : Oui à la fois religieuses et sociales en cassant le pouvoir de la féodalité et en installant le monde moderne. Enfin... Grâce surtout à sa nouvelle prétendante puis épouse Anne Boleyn qui a introduit le protestantisme pour arriver à ses fins et qui a de ce fait influencé l'identité des actuels Etats-Unis.
- J : Oui, encore grâce à une femme.
- FLS : Ah au fait, vous savez que le premier roi « élu » par le clergé était polonais et ... Français ? Henri III... qui n'est resté que trois jours à Varsovie, et qui s'est même sauvé, pour ensuite s'installer en France.
- J : Oui, je sais que vous en avez déjà parlé. Et les séparatistes écossais, une rigolade tout de même, d'un côté l'Ecosse, qui veut sortir du Royaume-Uni car elle s'estime défavorisée par manque de partage commun mais qui veut rester dans l'Europe, qui sait donner des aides car elle en tire profit.
- FLS : Sauf s'il s'agit bien entendu d'un élan idéaliste et proche de leurs alliés français. Il serait intéressant de regarder quel est le retour sur investissement des fonds et des aides mais non uniquement économique évidemment.
- J : Et Cameron veut « sa money back » comme Thatcher car il a l'impression d'y perdre. comme la France, d'ailleurs, qui est rentrée, que dis-je, qui a poussé l'Europe pour un certain modèle.
- FLS : Finalement écrit par les anglo-saxons ! Ce serait aussi un comble que les Etats-Unis forcent les Britanniques à sortir de l'Europe alors que ce sont eux qui ont poussé à la faire comme vous dites. Et qu'aboliriez-vous en Europe ?

- J : Cameron ne réussira peut-être pas son référendum mais cela serait un beau camouflet pour la France où vous avez du remettre le couvert au Parlement quand vous étiez à la Présidence tournante.
- FLS : Sauf s'il ne l'applique pas !
- J : Et la Catalogne ? Née symboliquement un 11 septembre, cela ne vous rappelle rien ? Et avec une élection orientant vers l'indépendance, encore en septembre. La série des dates n'est pas un hasard. Plutôt impériale et coloniale, elle ne rejeta pas forcément l'invasion napoléonienne, considérant qu'elle pouvait apporter un peu de modernité. Mais elle fut plus tôt le déclencheur de la libération de l'Espagne de l'occupation arabe.
- FLS : Une province étonnante qui veut se rapprocher des pays du nord plus industriels.
- J : J'ai remarqué que l'Europe a des nord et des sud qui se côtoient. On dira généralement que le sud d'un pays est moins travailleur que le nord du même pays mais le sera peut être plus que le nord du pays plus au sud. Vous me suivez ? Mais par contre, il peut être judicieux de rapprocher les Sud et les Nord qui se ressemblent entre eux.
- FLS : On croirait un sketch de Raymond Devos... Sans dessus dessous... mais idée intéressante. Qui se ressemble s'assemble, surtout pour revendiquer une certaine identité. Vous savez aussi qu'il n'y a pas une Espagne mais des Espagne. L'article 2 de la constitution de 1978 stipule que l'Etat n'est pas fédéral mais reconnaît des communautés autonomes, comme à Québec, avec une loi de normalisation linguistique de 1983 et avec les problèmes de disparité que l'on connaît.
- J : J'aimerais vous dire que les Européens, comme notamment les personnes ayant travaillé sur l'essai de constitution européenne, devraient davantage s'inspirer de l'histoire des Etats-Unis, et faire le coup de tamis en conservant les effets positifs, plutôt que l'oublier en disant que cela ne correspond pas au modèle européen ou plutôt à leur modèle européen d'un seul moule.
- FLS : Je vois de qui vous parlez...
- J : En 1858, dans « les forces productives des Nations », le baron Charles Dupin écrivait, en parlant des Etats-Unis d'Amérique du Nord, que « le système fédéral offre un modèle qui ferait le bonheur de

l'Europe, si les gouvernements de l'ancien monde en adoptaient le principe. Jamais il n'y a de guerre entre les Etats confédérés, digne ainsi du beau nom des Etats-Unis. Leurs intérêts, leurs différends de peuple à peuple, sont réglés pacifiquement par voie souveraine du congrès »

- FLS : Ce qui n'a pas empêché la guerre !
- J : Certes et elle a presque été salvatrice...tout reste possible et c'est effrayant, pensez-y ! S'agissant du risque de Brexit, ses causes et ses effets en chaîne, regardez aussi la grogne des pays de l'Est, ou plutôt du centre - comme ils disent pour faire le deuil de l'URSS - s'agissant des migrants. On peut tout à fait imaginer une sécession européenne comme la sécession étasunienne suite à l'élection présidentielle de 1860 avec les mesures abolitionnistes pour les noirs. Il n'y aurait qu'un pas, ou qu'un cheveu pour que la mèche prenne à cause des migrants et des étrangers.
- FLS : Pas mal celle-là !
- J : Et à quand un KK (le cercle) K en Europe contre les migrants ? Souvenez-vous qu'il était né en réaction des noirs qui voulaient des représailles après la guerre et sous prétexte de défendre l'ordre en s'attribuant un pouvoir de coercition.
- FLS : Ce que Mandela a compris en instaurant "le pardon". Mais de là à imaginer une guerre ? Entre qui et qui ? L'Europe des pays de l'Est avec la Pologne comme tête de file avec ou pas l'Angleterre séparée de l'Ecosse, alliée de la France comme pendant la guerre de 100 ans ? Avec la Turquie appelée en renfort par qui cette fois ? Avec une France qui n'ose pas prendre position contre la Pologne, éternelle alliée, comme il n'y a pas très longtemps contre la Serbie ?
- J : Souvenez-vous de la résistance des états du Sud. Nous aurions aussi pu imaginer de créer des groupes de cohérence de fonctionnement sur la base de principes de citoyenneté, chers au Conseil de l'Europe, en fait très liés à l'économie. Mais en 1861, toute chance de dénouement pacifique avait disparu. On aurait pu envisager deux républiques avec législations et gouvernements séparés . Les antipathies existaient depuis longtemps. Au delà des affaires raciales, l'industrie du Nord voulait être protégée par des tarifs différents de l'étranger de 30%.

- FLS : Seulement ? Ce ne sont pas les 300% avec la Chine pour l'acier mais cela rappelle les 30 % de l'Europe...
- J : L'agriculture du Sud, libérale, voulait plutôt une ouverture pour échanger plus facilement ses richesses contre des produits manufacturés mais en ayant tout de même une industrie du coton mais non minière
- FLS : Dont les protectionnistes ont gagné et ont fait prospérer le pays. Le traité transatlantique est donc une fausse ouverture !
- J : Sauf en sens unique bien évidemment et quand les Etasuniens voient les Européens tenir bon, ils reculent...
- FLS : Sauf quand ce sont les Européens qui sont volontaires... enfin.. les Européens de Bruxelles
- J : Chez nous, les débats parlementaires étaient violents et passionnés laissant présager la scission. Les troupes fédérales ont pris l'initiative et sont entrées en campagne en franchissant le Potomac
- FLS: Comme les Gaulois avaient franchi le Rubicon pour conquérir Rome...
- J : Ce fut une guerre sanglante peu imaginable au départ, comme au sein de l'UE en fait, mais qui finalement à uni tout le monde... mais dans un chapeau assez étroit et plutôt économique quand on sait que la peine de mort existe dans de nombreux états.
- FLS : Donc vos groupes de cohérence existent toujours.
- J : Et chacun peut vivre comme il le souhaite. Mais souvenez-vous aussi que les lois respectives des Etats ne règlent pas le mal d'un seul coup. Souvenez-vous aussi que notre mécanisme d'élection donne de l'importance aux petits Etats mais aussi que l'étasunien et son "GO ON" ne comprend pas le modèle européen, d'où certes il vient, ni votre définition de la laïcité.
- J : Nous dirons qu'il y a eu rupture. Au fait, qu'allez vous faire quand vous allez être battu en France encore une fois avec vos listes « LR » dont on ne sait plus ce que cela signifie d'ailleurs ? De l'archéologie comme moi ? De l'architecture ? Et si vous vous remettiez à écrire ? Il paraît que vous préparez un bouquin pas comme les autres... Devenir Philosophe ? Découvrir Rousseau...
- FLS : Je vois où vous allez en venir.

- J : En effet, et c'est un américain qui vous le dit, passez donc à autre chose, vous aurez marqué l'histoire pour de bon ! Et qui sait, vous aurez peut-être votre trombine sur un billet de deux euros ! Au revoir mon ami !



## Chapitre 10 - Rencontre avec François-Joseph 1<sup>er</sup>

### Le premier Parlement européen

- FJ : Toc toc !
- FLS : bonsoir ?
- FJ : Je me présente ... François-Joseph 1<sup>er</sup>, par la grâce de Dieu empereur d'Autriche, roi de Hongrie et de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, de Salvoine, de Galicie, de Lodomérie et d'Illyrie, roi de Jérusalem etc... archiduc d'Autriche ; grand duc de Toscane et de Cracovie ; duc de Lorraine, de Salzbourg, de Steyr, de Carinthie, de Carniole et de Bucovine ; grand prince de Transylvanie ; margrave de Moravie ; duc de Haute et Basse Silésie, de Modène, Parme, Plaisance et Gustalla, d'Auschwitz et de Zator, de Cieszyn, du Frioul, de Raguse et Zara ; comte de Habsbourg et du Tyrol, de Kyburg, Gorizia et Gradisca ; prince de Trente et de Bressanone ; magrave de Haute et de Basse Lusace et d'Istrie, comte de Hohenembs, de Feldkirch, Bregenz, Sonnenberg etc.. ; Seigneur de Trieste, de Cattaro et de la Marche des Vendes ; grand-voïvode du volvoïdat de Serbie, etc etc ...
- FLS : Enchanté !
- FJ : Oh, vous savez, certains titres ne sont plus que des noms sur un papier.
- FLS : Oui .. Jérusalem.
- FJ : Et après 1867, avec la défaite contre la Prusse - Ach les Prussiens...- et le compromis avec la Hongrie, cela devint bien une double monarchie qui coupa l'empire en deux parties : « k. u. k. » Kaiserlich Und Königlich.
- FLS : Ah oui... et pas k.k.k. Comme on vient d'en parler
- FJ : ni pkk !
- FLS : comme celle entre la France et l'Angleterre puis le Royaume-Uni en 1418 puis en 1940 ... C'est un fait.
- FJ : Le continent a appelé l'Anglais maintes fois qui s'est toujours retiré de gré ou de force, comme les Américains. Pas de colonies mais des colonies militaires tout de même ! Un peu comme quand Jefferson était contre l'esclavagisme et employait des esclaves, comme quand

les Britanniques grognent avec la « PAC » qui profite pourtant aux différents Lord propriétaires terriens.

- FLS : Qui ne sont pas une majorité ! Vous avez les mêmes références...
- FJ : Mais souvenez vous que De Gaulle ne parlait pas des Britanniques mais uniquement ou toujours des Anglais. Hitler rattachait aussi aux Habsbourg, qu'il haïssait, la Flandre et l'actuelle Belgique créé par les Britanniques avec l'héritage de 1477 de Charles le Téméraire !
- FLS : Par sa fille Marie de Bourgogne en effet.
- FJ : Ah... la Bourgogne, un autre royaume... et vous savez, en 1907, notre Parlement était le plus vaste de toute l'Europe, certes peu efficace avec des gouvernements changeant. Nous avions aussi des règles bizarres de fonctionnement qui empêchaient de couper les orateurs, qui parfois parlaient pendant des heures, voire des jours, pour bloquer les discussions et les votes. Nous avions 516 sièges, avec des élus au suffrage universel direct pour les hommes de plus de 14 ans. Et écoutez bien sa composition : chez les Allemands : 31 élus du Parti populaire, 21 agrariens, 17 progressistes, 12 radicaux, 3 pangermanistes (seulement trois) ; chez les Tchèques : 28 agrariens, 18 « Jeunes » tchèques, 17 conservateurs, 7 « Vieux » tchèques, 2 progressistes, 1 tchèque « sauvage » et 9 nationaux socialistes ; chez les Polonais : 25 nationaux démocrates, 17 du parti populiste, 16 conservateurs, 12 élus Zentrum ; 4 sionistes, 1 démocrate juif ; 10 conservateurs et 4 libéraux italiens ; 18 conservateurs et 5 libéraux Slovénes ; 25 nationaux-démocrates et 4 « vieux » Ruthènes, 12 Croates, 5 Roumains, 2 Serbes, 1 Russe radical, 1 socialiste libre, 1 socialiste indépendant, 1 politicien social, 2 non inscrits et deux sièges non occupés, soit 233 parlementaires allemands et 283 non allemands, soit de très nombreuses langues et sans interprètes !
- FLS : Vous avez réussi à faire un très grand Parlement jusqu'en 1918 tout de même !
- FJ : Oui, mieux que Napoléon ! Non, jusqu'en 1914 car nous l'avons fermé devant l'impossibilité de fonctionner avec la guerre, qui n'était pas très glorieuse pour nous, même si nous l'avions déclenchée.
- FLS : Les peuples et les nationalismes ressurgissent vite.

- FJ : Nous l'avons vu avec l'Annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine.
- FLS : Au fait, pouvons-nous revenir un instant sur les origines de la guerre de 14 car on oublie souvent vite qu'elle était mondiale.
- FJ : Et surtout qu'elle n'aurait jamais du se développer. Comme c'est le cas en Ukraine !
- FLS : En Ukraine ...
- FJ : Ach...l'archi duc François-Ferdinand détesté de tous, qui a été utilisé comme un fusible. Son assassinat à Sarajevo par Garilo Prinzip avec la duchesse de Hohenberg qui n'avait de duchesse que le nom... Nous devons régler cette situation intolérable dans les Balkans et nous avons donc une bonne raison de lancer une guerre éclair qui n'aurait pas du se propager. Mais en plein mois d'août, vous savez, nous nous sommes demandés si cela en valait bien finalement la peine. Nous avons envoyé un ultimatum humiliant de l'avis de tous et ces idiots là l'ont accepté pour éviter la guerre ! Mais le Kaiser, la voulait pour refaçonner l'Europe et rabaisser la France qui devenait de plus en plus puissante. De notre côté, nous voulions juste bombarder Belgrade et puis revenir... mais ça n'a pas tourné comme nous le souhaitions. Nous avons même été défaits et du coup les Allemands et le Kaiser nous ont donné un coup de main, comme ils l'ont fait ensuite avec l'Italie de Mussolini. Vous comprenez mieux la honte de Hitler pour son pays natal en plus de sa volonté de revanche sur la France.
- FLS : Comme si vous l'aviez fait exprès....
- FJ : Mais cette dernière attendait aussi le moment propice pour reprendre l'Alsace et la Lorraine.
- FLS : Oui, d'ailleurs le meurtrier de Jaurès le modérateur a été gracié.
- FJ : Il est souvent des décisions politiques qui savent emporter les peuples.
- FLS : Et les décisions de justice... Poutine voulait peut être aussi bombarder Kiev, la « mère des villes de Russie »... en 896 et revenir...
- FJ : Il a fait mieux, il a abattu un avion de ligne... enfin disons diplomatiquement que les séparatistes bien équipés et mal formés se sont trompés de cible.

- FLS : Oui, on va le dire comme cela. Encore un truc du jeu du rusé qui attend son excuse à ronger.
- FJ : Et cela rappelle aussi les bavures en mer de Chine ... Mais revenons sur l'Europe. La France, centralisée depuis la guerre de 100 ans et non depuis Colbert, veut donner des leçons d'harmonisation, ultime solution pour éviter les guerres. Mais il y a toujours un gagnant et un perdant et Mitterrand ensuite l'a bien compris ! La réunification de l'Allemagne n'a pas fait plaisir à tout le monde ! Méfiez vous des Allemands, il vous le dira. Ah au fait...savez-vous que la France a un lien avec Kiev ? Le roi Henri 1<sup>er</sup>, roi des Francs et troisième roi de la dynastie des Capétiens de 1031 à 1060, a épousé en 1501 à Reims Anne de Kiev, fille de Laroalav le Sage, appelée aussi Anne de Russie, Anne d'Ukraine ou Anne d'Esclavie. Elle fut la mère de Philippe premier et s'installa à Senlis avec le Comte de Valois, qui au détour répudia sa femme...
- FLS : Ah le charme slave...
- FJ : Pour revenir à notre Parlement, il n'y avait aucun vrai « autrichien » et pourtant nous visions la cohérence, l'interdépendance des peuples, le maintien des identités, la bienveillance, voire la surveillance des minorités. Le moule unique est impossible. Le paragraphe 19 de la loi fondamentale « cisleithanienne » de 1867 constituait la base légale de la coexistence des nationalités de la moitié occidentale de l'empire : « toutes les composantes ethniques de l'Etat jouissent des mêmes droits et chacune d'elles dispose du droit inaliénable à conserver et à cultiver ses particularités nationales et sa langue ». Je me sentais protecteur de l'égalité des droits nationaux et religieux. Les Slovènes, Slovaques ou autres Ruthènes appréciaient l'égalité de droit. On ne pouvait pas être plus Européen qu'à Vienne et c'est l'Autriche qui a le plus perdu en tant que pays européen après la première guerre mondiale. Juste un détail, en 1908, Hitler affirmait que dans les villages tziganes de Hongrie et de Roumanie, « on enseignait à l'école le vol à la tire » . Iro, député Pangermaniste avait comparé les Tziganes au « fléau parmi les plus cruels de ceux qui accablent la population paysanne ». Etant donné que chaque tzigane niait avoir déjà été arrêté, il fallait pouvoir identifier formellement tout tzigane pris sur le fait par un tatouage ainsi que les « forcer à

s'établir ». Enfin, à ceux qui refuseraient de se soumettre, il proposait de placer les enfants dans des écoles de redressement et de placer dans des instances de travail obligatoire tout tzigane errant dont on n'arrivait pas à savoir de quel pays il était. Ces mesures étaient certes draconiennes mais efficaces car la manière douce semblait inopérante. Peu de vote furent recueillis mais c'est une idée qui fit son chemin.

- FLS : Je ne connaissais pas ces détails de l'histoire, comme dirait certain. Le tatouage fait tout de même penser aux animaux que l'on bague et me rappelle aussi le récépissé en France, et bien entendu d'autres exemples historiques. Vous savez actuellement la Hongrie se concentre sur le problème tzigane plutôt qu'antisémite et gagne des voix.
- FJ : Elle se concentre aussi sur son mur. Elle sait les abattre comme en 1989 mais aussi en reconstruire. En parlant de voix, faites attention avec la pondération. Vous savez, les équipes françaises à Paris et Bruxelles ont su manœuvrer à l'OTAN dans les projets industriels dans les années 90 en demandant d'aller chercher tous les petits pays, et ça a marché !
- FLS : Encore un coup du « grand Charles ».
- FJ : Oui, il ne s'est pas fait que des amis. Il ne faut pas dévaloriser les petits pays en contrepartie d'avoir accepté de les faire rentrer. Je comprends aussi la pondération des voix pour les nationalités « dominantes » qui, comme de mon temps, n'acceptaient pas les « petits » comme les Polonais avec les Ruthènes, les Allemands à l'égard des Slaves, les Italiens à l'égard des Slovènes...
- FLS : Le traité de Nice les a un peu dévalorisé en jouant en faveur des grands pays
- FJ : Mais avec cette règle de la majorité qualifiée au Conseil des ministres, si l'Ukraine rentre, elle se placera dans les premiers. Et que dire de la Turquie !
- FLS : Aux calanques... grecques !
- FJ : Ach, vous avez de l'humour. Et donc, le cortège de mon jubilé du 12 juin 1908 fut un défi extra ordinaire multi nations : 12 000 personnes défilant dont 4 000 en costumes historiques et 8 000 folkloriques payées par le comité d'organisation pour les faire venir à la fête

- FLS : Oui mais sans les Tchèques, les Hongrois ni les Italiens
- FJ : Certes, surtout pour des raisons de susceptibilité, alors imaginez s'ils avaient été là... et ça a fait marcher le commerce local
- FLS : Une sorte de grand carnaval de Rio ?
- FJ : Un peu de respect je vous prie, mais certes un défilé militaire folklorique...En ce moment, j'ai cru comprendre que les Italiens étaient également très susceptibles avec les problèmes d'immigration, une quasi faillite de la politique de voisinage, sauf si cela bouge un peu.
- FLS : Vous auriez, vous, accueilli des réfugiés ?
- FJ : C'est un genre de principe du Saint Empire Romain Germanique.
- FLS : Mais une gouvernance forte n'est-elle pas meilleure ?
- FJ : Ach, comme dans la « petite Allemagne » d'avant sur laquelle la Prusse a mis la main ? Napoléon III l'avait bien compris. On peut aussi parler de l'exemple de la Yougoslavie. Une constitution de 6 républiques populaires avec la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la Macédoine, le Monténégro, la Serbie et la Slovénie : cinq nations, quatre langues, trois religions, deux alphabets, un seul parti ! L'idée de fédéralisme datait de 1929. Tito s'en est servi pour asseoir le pouvoir tout en maintenant les identités.
- FLS : Josip Broz était précurseur.
- FJ : Ah oui vous connaissez, mais votre famille était de là-bas.
- FLS : TI ! TO ! sacré surnom en fait mais tellement vrai
- FJ : Il signifie « toi fais ça », un peu Khroutchev, et un peu « casse toi pauvre ... » pardon... Tito était un agent de Staline puis fut mal vu pour ses volontés d'autonomie. Il se tourna vers les Etats-Unis et le plan Marshall avec même une condamnation de l'invasion de la Tchécoslovaquie... tout en restant fidèle au socialisme. Staline a bloqué le pays économiquement et a retiré ses conseillers sans pour autant l'envahir.
- FLS : Sans doute de peur des Américains.
- FJ : Tito ne s'y est pas non plus aligné pour autant, un peu comme la Roumanie avec l'ancienne URSS. On se souvient aussi de sa reconnaissance de la langue croate et même des Musulmans comme nationalité !
- FLS : Peut-être une piste pour l'Ukraine et la Biélorussie.

- FJ : En tout cas, en plus des incursions comme du temps de Staline, Vladimir Poutine procède avec son armée comme du temps des Tsars. Il amasse ses troupes à la frontières mais cela ne signifie pas qu'il fait la guerre. Les occidentaux tombent dans le panneau en le provoquant, ce qui lui donne une légitimité pour attaquer. La première guerre mondiale a commencé comme cela à l'Est et plus rien ensuite ne pouvait l'arrêter..
- FLS : Même pas un voyage du président Poincaré en Russie.
- FJ : Le coup du convoi humanitaire en Ukraine nous a bien fait marrer. Pourquoi ne pas en envoyer un à Gaza pendant qu'il y était ? Il vient d'en envoyer un à Bachar El Assad...Tiens dites moi, que pensez-vous des groupes de cohérence que propose l'I.R.C.E. au regard par exemple de celui de VISEGRAD, entre la Pologne, la république tchèque, la Slovaquie et la Hongrie, qui peuvent être de vrais laboratoires dans une cohérence européenne, ou encore celui de la coopération nordique... ?
- FLS : Ah oui VISEGRAD, les réunions de 1335 et de 1991, il parait que la coopération se développe bien en effet et dans de nombreux domaines. Il sera intéressant de regarder les retombées d'un euro investi dans chaque groupe et ce que les uns peuvent apporter aux autres.
- FJ : Comme vous dites ! Je vous souhaite bien des choses !

## Rendez-vous d'avancement

- P : Bonjour !
- FLS : Bonjour.
- P : C'est bien vous êtes revenu. comment allez vous ?
- FLS : Je tiens mes engagements !
- P : Oui mais intérieurement ?
- FLS : Vraiment ?
- P : Oui ici on enlève les masques, on ne joue plus.
- FLS : Eh bien... ça me travaille tout ça.
- P : Vous notez bien tout ?
- FLS : Oui, cela me fait un bon « reset du cerveau ».
- P : Un « reset » du cerveau ...
- FLS : Oui une réinitialisation, vous ne connaissez pas ?
- P : Mais si, mais je ne l'attendais pas venant de vous.
- FLS : J'ai de bonnes lectures.
- P : Je vois ça, mais encore ?
- FLS : Cela me donne envie de me remettre à l'histoire.
- P : Mais encore ?
- FLS : Cela me donne envie de capitaliser les bonnes choses.
- P : Mais encore ?
- FLS : Ben rien, je ne vais pas rentrer dans le piège.
- P : Quel piège ?
- FLS : Celui de ne pas aller où je veux.
- P : Oh, vous savez, c'est vous qui prenez les décisions.
- FLS : Mais vous m'accompagnerez, non ?
- P : Avec un plan d'indicateurs et la mise en place d'ingrédients pour attendre vos objectifs, mais ce seront les vôtres, et rien que les vôtres
- FLS : Un programme de coaching sur combien de temps ?
- P : Oh... 3 mois, 6 mois peut-être plus, surtout en nombre de séances
- FLS : Mais aurai-je le temps ?
- P : Il faudra bien le trouver mais c'est votre décision de réussir là où vous désirez d'aller et ne culpabilisez pas pour les autres ... ils vivront ! Et ne les blâmez pas non plus.
- FLA : Compris, bon, allez j'y retourne...



## Chapitre 11 - Rencontre avec Hitler

### Un peuple, une patrie, un guide ?

- H : Hum... Jemand ?
- FLS : Ach Ja ! Ich bin da !
- H : Bon on va continuer en Français
- FLS : Vous parlez français ? Vous n'êtes venu qu'une seule fois à Paris
- H : J'ai eu le temps d'apprendre depuis ! Et vous l'allemand ?
- FLS : J'aimerais bien mais, de toute façon c'est tout ce que je sais dire
- H : Pas super mit Angela alors, il y a aussi "ich bin ein Berliner" ou "Ich bine mon gazon" ...

#### *Eclats de rire*

- FLS : Oh je reconnais les blagues de Kroutchev !
- H : Ja, en effet, quel pitre !
- FLS : Alors que puis-je faire pour vous ?
- H : Je viens vous voir car vous savez en haut, à part les vieux Allemands nostalgiques, on ne me parle pas beaucoup
- FLS : C'est un peu compréhensible non ?
- H : Oh vous savez, je n'ai fait qu'une seule erreur...
- FLS : Ah ?
- J : Oui, écouter un peu trop mon égo, mes envies de vengeance de la première guerre mondiale et de mes soit-disant conseillers qui me cachaient beaucoup de choses même si cela peut vous paraître étrange.
- FLS : Je ne juge pas, l'histoire l'a fait pour moi.
- H : Non, deux erreurs... Si je n'avais pas aussi déclaré la guerre aux Etats-Unis, sans doute ceux-ci se seraient contentés, du moins pour un temps plus long, de faire la guerre dans le Pacifique.
- FLS : Mais c'était déjà fait avant de la déclarer non ?
- H : Il faut aussi savoir faire la différence entre mémoire et histoire, comme entre patriotisme (la gauche) et le nationalisme (la droite) ainsi que savoir reconnaître le génie du National socialisme, qui rapproche les deux... un peu comme le Front National en France, désormais premier parti des travailleurs ! Nous n'aurions jamais du perdre la première guerre mondiale, nous avons été torpillés de l'arrière à cause

du blocus créé par les Alliés et il fallait mettre un coup de balais dans tout cela, l'Europe en avait aussi besoin.

- FLS : Si vous le dites. Mais cela fait aussi partie de la guerre.
- H : De même que la Wehrmacht, surtout la marine, n'était pas la SS idéologique proche des politiques dont je me suis inspiré des Russes, non pas pour la guerre militaire mais psychologique. Pendant la campagne de France, les soldats ne faisaient pas de prisonnier par manque de temps pour atteindre l'objectif. Ils ne les tuaient pas mais leur demandaient de lâcher leur fusil.
- FLS : Pas vraiment une politique cruelle. Qui s'en souvient ?
- H : A Part les images, désormais en couleur ! Et je rêve souvent à un libérateur nouveau, un guide, un orateur, un chef ...
- FLS : Ah ... I have a dream... Tenez au fait, vous savez que l'Allemagne se demande s'il faut ou non rénover votre tribune à Nuremberg ?
- H : Oui, oui je hante quelques nuits aussi sur ce thème. Saviez vous que je me destinais à une carrière d'artiste et que j'avais étudié l'architecture des monuments de Paris ?
- FLS : Pour ensuite la faire sauter ? Vous étiez en effet un réel architecte et c'est vous qui avez remodelé Berlin.
- H : Oh, vous connaissez ça ? Je ne suis pas resté longtemps à Paris car je ne voulais pas non plus trop copier par répulsion psychologique. Je voulais même l'oublier et faire une rupture. J'ai tout de même remarqué l'Arc du Carroussel, premier monument polychromique de Paris qui reprend l'architecture impériale romaine et aussi le dégagement du centre de Paris, comme on le voit d'une certaine façon à Berlin et à Bucarest d'ailleurs. Je voulais faire à Berlin la plus grande et vaste architecture de l'Europe et pour l'Europe mais les bombes alliées en ont décidé autrement. C'est une des raisons de ma volonté de destruction de Paris. Et savez vous qu'il y a un lien inverse entre les villes et l'Europe ?
- FLS : Un lien inverse ?
- H : Ja, les guerres ont interrompu la construction de Paris et de Berlin alors qu'elles ont contribué à la construction de l'Europe. Mais ce n'est pas cela qui va freiner l'Europe car les pays de l'Est ont plus à reprocher aux Russes qu'à l'Allemagne.

- FLS : Si vous le dites.
- H : Lisez donc Mein Kampf, heureusement que j'ai été jeté en prison car je n'aurais pas eu le temps de l'écrire.
- FLS : Comme Soljenicine qui était officier - lui - avant de critiquer Staline et imaginer une Russie libre.
- H : Ach sacré Sarko... j'avais même un secrétaire. Au fait...y êtes-vous prêt ?
- FLS : A quoi ? la prison ? A être secrétaire ?? sacré Hitler va ...  
*Le Sarko sourire en coin, un ange passe*
- FLS : Et de là haut, que savez-vous de moi ?
- H : Oh, que vous avez su faire un rassemblement extra ordinaire à Villepinte...qui a dû être remboursé ensuite et que vous avez comme moi perdu des élections mais qu'il est possible de revenir.
- FLS : Il faudra un second Sarko-thon alors parce c'est mal barré !
- H : Mon alibi était le traité de Versailles mais aussi Rethonde, le fameux wagon que j'avais juré de détruire, ce que j'ai fait, un peu comme le serment de Koufra de Leclerc.
- FLS : Versailles ... Mais le sentiment Gaulois aussi, comme vous l'avez dit et qui est inscrit à Compiègne.
- H : Ach ya, l'ennemi héréditaire.
- FLS : Oui mais l'Europe est étrange car le Français était – était ? – l'ennemi héréditaire pour l'Allemand alors que, si le Boche était l'ennemi militaire, c'est l'Anglais l'ennemi héréditaire pour le Français. Nous en avons déjà parlé avec Charlemagne.
- H : Mais l'objectif était l'Europe, l'Europe ! Jusqu'à l'Oural !
- FLS : Ah ? comme De Gaulle alors ? Mais en passant par Stalingrad !
- H : Géographiquement c'est clair. Nous n'avions pas besoin de De Gaulle pour le voir.
- FLS : Il vous a bien aidé tout de même pour les chars !
- H : Il n'est pas l'inventeur des chars, vous le savez. C'est un conceptuel, lui c'est les chars plus les avions et non plus répartis dans chaque brigade mais autonomes avec effet de masse, comme nous l'avons fait en 18. Déjà en 1870, nous avons fait d'autres choix, ce qui nous a valu un regard attentif des Japonais depuis cette date en délaissant les Français. Les guerres ébranlent les civilisations mais... font avancer la technologie... et la médecine.

- FLS : Mais une Europe dirigée par qui ?
- H : Ach... par vous ! Il faut lutter maintenant contre la Chine !
- FLS : Oh c'est trop d'honneur et contre Poutine ?
- H : Poutine n'a que le pouvoir des mots et de ses missiles, on le voit bien en Ukraine, un peu plus proche que la Géorgie...L'Europe maintenant est forte mais elle ne le sait pas ! Il n'ira pas plus loin.
- FLS : Ce n'est pas ce que pensent les Américains.
- H : Oh c'est pour mieux faire voter des budgets, comme quand les Américains disent que les Russes vont sortir un super avion pour avoir des crédits et que l'éléphant accouche d'une souris.
- FLS : Et vous savez ce qu'il a derrière la tête ?
- H : Poutine ne prendra pas l'initiative de l'attaque mais rebondira sur ce qu'il aura jugé être une offense. Ce qu'il a derrière la tête ? C'est simple, il veut le pouvoir et veut ressembler à Napoléon avec ses troupes désormais à Paris mais sans coalition, sauf celle de la grande URSS retrouvée, pense-t-il. Il veut le faire avec l'appui de la Chine qui veut désormais prendre la place du Japon d'avant, qui, de ce fait, réaffirme sa politique de défense avec le blanc-seing des Etats-Unis.
- FLS : On a l'impression de se retrouver en 1989 pendant les tensions en Allemagne de l'Est.
- H : Oui, sauf que là, le pouvoir russe est volontaire.
- FLS : Qui est responsable de la grande psychose russe ?
- H : Ach, un peu moi tout de même en les attaquant après avoir rompu le pacte irréaliste accepté par les Russes naïfs, enfin plutôt Staline, qui s'en est bien réjoui dans les premiers temps. Ce n'est pas une psychose mais le deuil non fait d'un territoire perdu. L'Angleterre a-t-elle fait le deuil de la guerre de 100 ans ? Elle a été renforcée dans son identité mais boutée hors du continent et est désormais anti-française dans ses provinces profondes.
- FLS : Mais pas chez ses élites.
- H : Oui, mais ce ne sont pas seulement elles qui votent comme dans les vieilles monarchies. Et en France vous le savez bien avec le référendum sur l'Europe décidé par le souverain tout de même. Le suffrage universel aurait pu faire tomber les Habsbourg comme la fait la guerre.

- FLS : Si vous n'aviez pas viré les juifs, vous auriez pu rester plus longtemps.
- H : Pffff, au début, je voulais les envoyer à Madagascar ou une île de ce genre mais ce ne fut finalement pas possible. Les alliés ont fait semblant de ne connaître les camps qu'en 1945 alors que même le pape avait compris ! Et qui a parqué les Japonais d'origine américaine ? Non, comme je vous l'ai dit, ce qui a été le début de la fin a été de déclarer la guerre aux Etats-Unis le lendemain de Pearl Harbor et d'attaquer leurs convois. Ils se seraient peut-être contentés de faire la guerre dans le Pacifique et pas en Europe car ils ne le souhaitaient pas. Et ce qui me fait bien rire est qu'une fois qu'ils sont venus « tuer du nazi » et que vous autres Français les avez rejeté ensuite à la mer en fermant leurs bases. Mais vous avez eu le courage de le faire, je le reconnais.
- FLS : Les Français ne sont pas les seuls à fonctionner de cette façon. En logique avec notre volonté « d'indépendance » gauloise. Tiens je viens d'apprendre qu'une nouvelle base étasunienne est installée en Espagne.
- H : Attention, on va vous accuser d'être pro-Américain alors que vous êtes simplement lucide. Tiens au fait cela vous fait quoi que les chars Leclerc aillent faire enfin joujou en Pologne - votre chère Pologne à vous les Français - dans des manoeuvres « politiques » suite au défilé du 9 mai de Moscou ?
- FLS : Ah oui le 9 mai de la « vraie cérémonie » de paix, le lendemain du 8 mai. A ne pas confondre avec le 9 mai de Robert Schuman !
- H : Ah oui c'est vrai ça. Et il paraît que certains spécialistes des pays de l'Est s'attendaient à une grande attaque après le 9 mai 2015. La Pologne semble déjà en guerre... et vous y attirer ! Pour revenir au sujet, moi au moins je n'ai pas imposé de bases en France libre, même si ailleurs et notamment à Dijon, nous occupions les terrains d'aviation.
- FLS : Oui, c'est vrai, ce qui vous a permis de récupérer les avions destinés à la Pologne...
- H : Et le projet de centre d'entraînement de l'OTAN, ça en est où ?
- FLS : Ils n'écoutent pas le grand Charles, ça semble être tombé à l'eau, il faudra trouver une autre base.

- H : Economiquement, j'ai tout de même relevé l'Allemagne de la république de Weimar ! J'ai travaillé sur la "Grande Allemagne" alors que la Bavière voulait à nouveau se séparer, ce fut mon premier discours où j'ai pris conscience de mon pouvoir d'attraction. Je pensais déjà à la "Grande Europe". J'ai même été élu l'homme de l'année dans le magazine Life en 1936. J'étais une star avant d'envahir la Pologne.
- FLS : Et vous avez même été adoubé par le Kaizer ! On oublie vite, comme Mirabeau, premier Panthéonisé, et premier dé-Panthéonisé.
- H : *soupir*
- FLS : Les Allemands n'ont pas oublié car, pour le 50ieme anniversaire, ils nous ont assez bassiné avec « plus jamais ça » ! Je veux dire qu'ils ne veulent plus aller payer le pain avec des boîtes ou des brouettes de billets comme avant et que c'est pour cela qu'ils veulent un euro fort comme le Mark.
- H : Ya, et en plus l'ancienne zone mark est très large, elle va jusqu'à Zagreb !
- FLS : Bien et que faut-il faire à votre avis ?
- H : Ach... avoir un vrai leader dans la défense, nationaliste européen !
- FLS : Tiens au fait c'est vrai ce que l'on raconte, que vous vouliez faire de la Bourgogne un sous-marin allemand considérant qu'elle était rebelle ?
- H : Plus encore, je voulais reconstituer l'espace bourguignon des Flandres à la Méditerranée et cette fois relié, comme voulaient le faire en partie Philippe le Bon et surtout Charles le Téméraire.
- FLS : Il est venu me voir aussi.
- H : Oui...il tourne en rond, il est très remonté suite à la faillite du Bien Public.
- FLS : Ah bon ? le journal a fait faillite ? Enfin... s'il s'agit bien d'un journal...Mais cela ne m'étonne pas, en plus avec sa nouvelle parution.
- H : Mais non ! Ach, vous me faites marcher, Louis XI a bien manœuvré pour le mettre en difficulté la seconde fois et oups, envolées ses visées européennes. Vous saviez qu'il voulait rebâtir l'empire de Charlemagne ?
- FLS : Ah non.

- H : Ecoutez, seuls Charlemagne, Napoléon et moi avons réussi à unifier l'Europe, le reste c'est de la soupe. Mais vous maintenant vous pouvez la souder, vous devez le faire ! Vous le devez ! Vous entendez ?
- FLS : Ben, j'veais en parler à Carlita.
- H : Oui votre nouvelle Frau, Musso m'en a parlé.
- FLS : Qui ? Guillaume Musso ? il est mort ?
- H : Mussolini ! Le petit chauve prétentieux qui ne peut même pas faire joujou sans m'appeler à la rescousse...
- FLS : Il ressemble à Berlusconi, vous ne trouvez pas ?
- H : Ya, deux hommes de presse en effet.
- FLS : Et l'Ukraine ?
- H : Je suis cela avec grand intérêt !
- FLS : C'est le recommencement de l'histoire ! On retrouve de nombreux faits commis en 38, 39 et 40, sauf que maintenant l'OTAN est là...
- H : Tout ça c'est une affaire de minorité, comme de mon temps et Vladimir sait bien en jouer .... C'est comme en Syrie, il protège la minorité de Bachar en tirant d'abord sur les opposants pour ensuite s'occuper de Daesh une fois que tout le monde cherche à se parler Tiens au fait ...
- FLS : Oui ?
- H : Méfiez vous des Tchèques...
- FLS : Ah ?
- H : Oui... un peu comme les Autrichiens... ils défendent les PME ...
- FLS : Les PME ?
- H : Oui les Petits et Moyens Etats comme dirait notre Frau Ambassadeur autrichienne en France et pas les Petites et Moyennes Entreprises ! Enfin, l'Allemagne, mon pays d'adoption est devenue une ou plutôt un PME aussi !
- FLS : Tout est relatif, vous pensez à l'absence de colonies ?
- H : Ach so non, à son histoire car si on regarde les cartes, des entités existaient alors que le mot Allemagne n'existait pas. C'est un Etat nation tardif qui a été précédé par plusieurs siècles d'existence avec des appellations un peu bizarres. En 1157 le mot « saint » est rajouté à l'Empire et ce n'est qu'au cours du 15<sup>e</sup> siècle que l'on parle du mot

allemand « germanique » « deutsche nation ». C'est un chapelet d'entités très diverses dirigées par la maison Habsbourg depuis Vienne et un ensemble très disparate en 1648. Même quand Napoléon met un peu d'ordre dedans en créant une confédération germanique en 1808, il existe encore 36 entités. Ce n'est pas le congrès de Vienne en 1815 qui mettra un terme à cela. La question se posait de savoir où s'arrête l'Allemagne, comme on se pose aujourd'hui la question de savoir où s'arrêtent les frontières européennes, avec ou sans les Autrichiens ? Les hongrois ? Les Bosniaques ? Les peuples de l'empire austro-hongrois ? voire même la Turquie. Finalement, c'est Bismarck qui a choisi la voie de la « petite » Allemagne « klein Deutsche lösung », très mal à l'aise dans ses habits et qui va aller vers l'avant et tomber dans l'abîme.

- FLS : Mais, pour en revenir aux Tchèques, avec ou sans leur carnets..
- H : Leur carnet ? Tchèque ach très très drôle.
- FLS : Ya ! Kartoffeln salad ! Schöne petite madmoiselle ! Achtung bicyclette ... Bon humm pardon nous avons pourtant aidé à créer la République tchèque en 1918.
- H : Oui mais ils vous en veulent de ne pas être intervenus ensuite !
- FLS : Et vous, pourquoi leur en voulez vous ?
- H : Oh, je ne leur en veux pas, je dis simplement que quand j'étais petit, dans mon école, lors de la guerre entre les Russes et les Japonais, les Tchèques défendaient les Russes !
- FLS : Peut-être des éléments isolés.
- H : Ou peut-être pas, l'Europe est ainsi, les racines sont profondes...Même si ce sont des vilains depuis la chute des Tsars où ils ne combattent plus pour la même chose. Ne marginalisez pas trop la Russie, elle saura retrouver des atouts pour retrouver et défendre son Lebensraum, son espace vital. Comme le disait bien Goebbels, la lutte contre le bolchevisme mondial était le but principal de la politique allemande, enfin nazie. Par contre, la lutte pour le territoire et la fierté est le but de la politique de Poutine. L'Europe et le monde vivent de déception. Souvenez-vous de l'épisode de Frédérique III de Trèves en 1473 qui s'est enfuit la veille de signer le couronnement du roi de Bourgogne qui visait surtout à rétablir la paix avec la France et organiser une croisade contre les Turcs.



- FLS : Les Turcs...
- H : Votre Union Européenne est une réalisation fantastique qui met un terme à des conflits millénaires mais tout cela reste fragile quand on voit l'Ukraine et avant la Yougoslavie. Qui aurait cru que Sarajevo, ville olympique, où tout le monde vivait en harmonie, deviendrait ce théâtre mortel. Il faut à l'Europe un vrai chef, comme avec Charlemagne, Napoléon, De Gaulle ou Tito en Yougoslavie, pas une marionnette de théâtre ni une midinette comme la jeune Fédérica, comme si vous n'aviez personne à mettre pour ne pas froisser ni les uns ni les autres, sauf peut-être de dire que ce qui arrive à la Russie est de sa faute mais à part ça ? Un vrai chef vous comprenez ?
- FLS : Un chef ou un dictateur ?
- H : Voyez ça comme vous voudrez !
- FLS : La France a toujours été du côté des dictateurs.
- H : Pardon ? vous confirmez le lapsus de votre discours du Touquet alors ?
- FLS : Euh pardon, je recommence ! Je voulais dire s'est toujours opposée...mais parfois il faut reconnaître que l'autocratie ou la bienveillance valent mieux que la démocratie.
- H : Ach la projection de l'homme africain et de la colonisation qui remonte ! L'Allemagne n'avait pas eu de vraie colonies, elle aurait pu dominer toute l'Europe et le pourtour méditerranée comme les Romains et les Turcs. Vous pouvez le faire maintenant sans tirer un coup de canon ! Tiens, un petit conseil... pourquoi ne pas mettre vos "fichés « S » dans des camps ? Vous pourriez aussi en profiter pour y mettre tous ceux du mur des cons. Et rien de tel que l'état d'urgence pour amalgamer les règlements de comptes « politiques » sans vrai jugements. Vous me direz, quand je vois les forces de l'ordre et la justice de votre pays aux ordres de baronnies capables d'effacer des mains courantes et envoyer aussi des opposants politiques en internement en passant outre la loi, c'est pas mal dites donc ! Allez Auf Wiedersehen !

## Chapitre 12 - Rencontre avec CHURCHILL et WELLINGTON

### L'Angleterre bienveillante

- C & W : Hello ?
- FLS : Hello ! Aie !
- W : Hi ...
- FLS : Non pardon, je viens de me pincer le doigt, je n'aurais pas voulu vous offenser en parlant américain.
- C & W : Nous vous saluons.
- FLS : Vous je vous reconnais, Sir Churchill mais quant à vous pardonnez moi.
- W : Je suis Sir Wellington.
- FLS : Mes hommages aux vainqueurs d'Hitler et de Napoléon, aux sauveurs de la France et aux européens « anglais » convaincu.
- C : C'est trop d'honneur, nous ne sommes pas là pour cela, et le temps presse, j'ai mon club cigare...
- FLS : Ah oui, « no sport » mais « never without a cigar » par contre j'aime bien « we will never surrender ». Tiens au fait vous savez sans doute qu'au bar des «MEP» au Parlement de Strasbourg, on fume dans un endroit non clos et derrière une hotte aspirante alors que l'on est sur un sol français...
- C : Eh oui... We will never surrender même pour cela. No sport mais sauf le polo tout de même ! Je vous invite à comprendre le côté “enfant adapté rebelle” qu'est l'United Kingdom, comme l'a dit et écrit de façon bienveillante le président de l'I.R.C.E. à l'Ambassadeur. Le pays a des choses à dire et il faut les considérer.
- FLS : Oui ... les 4 points de David Cameron... union multidevises, politique d'immigration avec gel des prestations sociales et limitation des droits des travailleurs étrangers, limitation de la bureaucratie et accords de libre-échange pour la compétitivité du marché unique, renforcement des parlements nationaux.
- C : Et tout cela dans une Europe « unie dans le diversité ». Le 26 mars 1219 à Meulan, entre Français et Anglois, bien avant la guerre de Cent ans, chacun parla sa langue, comme à Bruxelles, et comme à l'OTAN d'ailleurs même s'il existe deux langues officielles que sont le français et l'anglais.

- FLS : Ah oui comme pour l'Union de l'énergie et la COP21 mais s'il est sain de considérer vos visions et sentiments, il ne faut pas pour autant faire de prosélytisme avec les autres pays.
- C : Vous pensez à la Pologne peut-être.
- FLS : Sans doute.
- C : en quelque sorte, l'Europe a des racines trop profondes, pour ne pas dire trop vieilles, pour vivre de façon identique en peu de temps et ce n'est pas un bien. Mais beaucoup de peuples se ressemblent et s'assemblent. Regardez les Ecossais voulant leur indépendance. Ne ressemblent-ils pas aux Français qui vivent en maison individuelle quand les Anglais sont généralement en maison mitoyenne ? Ne défendent-ils pas leur morceau de terre quand l'Anglais est attiré par le progrès industriel, les voyages et par la mer ?
- FLS : Vous tombez juste après l'Empereur qui n'en pense pas moins.
- W : Oui l'Empereur et non le général, et tel que nous l'avons enfin reconnu pour le retour du corps, qui n'a faillit d'ailleurs pas revenir à cause de la crise franco-britannique survenue pendant le retour des cendres.
- FLS : Oui, nous l'avons échappé belle, nous avons même cru que vous n'aviez finalement pas fait le deuil.
- C : Ah vous savez, le sentiment anti Français est fort au Royaume-Uni depuis que vous nous avez viré du continent. Et le sentiment anti anglais reste fort en France du fait des ravages de la guerre de Cent ans, du langage universel anglais et de Mers-el-Kébir et "pas que". L'entente est cordiale mais l'Anglais n'a pas eu confiance au Français comme Orléans et Armagnac n'ont pas eu confiance au Bourguignon Jean Sans Peur à Azincourt.
- FLS : Et pourtant Napoléon avait confiance aux Anglais de façon presque innocente. Mais au fait vous venez me parler d'Europe ?
- W : Ma foi oui, aussi par un Anglais. Et ce n'est pas le militaire qui vous parle.
- C : Bon, je vous laisse, vous savez je suis un homme de guerre, enfin quand ça marche, pas comme aux Dardanelles ni à Narvik, et aussi un homme de négociation, mais pas un vrai politique en fait. Wellington c'est l'inverse... Quoique...

- FLS : C'est dommage, nous aurions pu parler de votre copain Roosevelt, l'ancien de la marine. Nous aurions pu parler de Yalta en Crimée avec la lutte entre Staline, qui voulait des zones d'influences dans l'Europe du Sud Est et les occidentaux. Nous aurions pu aborder le sujet de Postdam où la France pris un petit morceau du gâteau grâce à vous ou Truman sans doute pas pour faire plaisir à De Gaulle ou alors pour autre chose.
- C : Nous aurions aussi pu parler du fait que l'Angleterre est réellement rentrée en guerre quand l'Allemagne a envahit la Belgique, créée par nous en 1815 pour bâtir un tampon afin de préserver nos côtes et notre commerce, comme pendant la guerre de Cent ans avec la laine, et pas quand la Pologne a été envahie, oubliant nos accords. Well est plus calé que moi.
- W : Oups, il est déjà parti....Il s'est toujours déconsidéré...il est vrai que l'Angleterre a déclaré la guerre lors de l'invasion de la Pologne mais est rentrée en guerre pour l'invasion de la Belgique. Churchill était lié à la Pologne et a toujours des remords de l'avoir sacrifiée au début de la guerre. Seule la France était en mesure d'intervenir pour la Pologne alors car la Grande Bretagne ne possédait quasiment que des bateaux et pas d'avions dignes d'aller bombarder aussi loin. En plus, l'Allemagne a récupéré tout le matériel polonais qu'elle n'avait d'ailleurs pas suffisamment avant, et idem pour la débâcle de Calais. Heureusement que les avions français n'avaient pas été livrés !
- FLS : oui mais il ont été récupérés en France ensuite. D'ailleurs, 100 000 hommes, les « touristes de Sikorsky », dont les « aviateurs oubliés », partirent pour la France, s'apercevant que les soldats français ne voulaient pas se battre, sans doute sonnés par cette réalité et ce coup de théâtre...
- W : Et pensez donc aux Américains qui considéraient l'armée française comme la plus puissante du monde, sorte de rempart tranquillisant. Oui, pas comme en 1815. Napoléon y est-certainement allé pour une femme, quoique...Mais après tout les Français avaient récupéré l'Alsace et la Lorraine et n'avaient plus de raisons de se battre, alors à quoi bon tant que le sol n'était pas attaqué.
- FLS : Oui, pas très européen ni solidaire en fait. Souvenons-nous aussi que la France a créé la République tchèque en 1918... pour ensuite ne

pas lui venir en aide lors de son annexion...Vive la paix ! A espérer que les soldats polonais enfin libérés des goulags de Staline, pour ceux encore vivants, pour se battre contre les Allemands, n'étaient pas plus contents.

- W : Mais souvenez vous tout de même des aviateurs Normandie Niemen, équipés d'avions russes !
- FLS : On peut aussi reconnaître que vous aviez des idées plus européennes que Churchill qui a su bien résister mais sans forcément avoir de vision en dehors d'avoir un talent de mobilisation, de persuasion et de négociation. Il a été appelé pour gérer les crises, comme de Gaulle. Quant à leurs succès militaires ou politique, joker...
- W : Oh vous l'avez vu, c'est un homme franc, direct qui se souciait peu de blesser les gens et qui aimait peu les compromis, un peu à la française finalement. Mais il se mettait à la place des gens et ressentait les échecs comme des failles personnelles et donc n'était pas un homme froid et logique. Il aimait prendre des risques mais a reconnu ses échecs militaires avec la catastrophe des Dardanelles puis à Narvik. Mais lui au moins a toujours dit la vérité, vous savez, « du sang et des larmes ». Un général français avait dit la même chose en 1916 à Verdun. Il semblait être le seul capable de mener les Britanniques au combat sans jouer pour son propre compte, contrairement à l'allure hautaine de De Gaulle. Churchill, 1<sup>er</sup> Lord de l'Amirauté, a été le sauveur de la Nation et du monde...après avoir été plusieurs fois ministre, prix Nobel de littérature dans l'armée, et auteur à succès ! Mais ensuite quand la vie politique reprenait ses droits, il n'était plus l'élu, comme De Gaulle d'ailleurs. Ce sont des personnages de crise. Il a été sacrifié pour ne pas froisser Staline pendant la guerre froide. La preuve est que le jour même, les Etats-Unis ont reconnu la Pologne communiste.
- FLS : Oui Hitler aussi a dit la vérité en publiant son calendrier d'invasion et en le suivant ! Et au moins Churchill a réussi l'accord avec Roosevelt pour l'entrée en guerre des Etats-Unis afin de « délivrer les peuples d'Europe »
- W : Vous savez que Churchill trouvait Hitler très intéressant au départ, avant avoir lu Mein Kampf,

- FLS : Et donc bien avant le sentiment général. On se souviendra d'Hitler en première page de Life ...
- W : Winston m'a raconté Yalta, au palais des Tsars. C'était là qu'il s'éclatait le plus. Il était venu avec 750 personnes. Comme pour la signature de l'armistice, le second, après celui sur le terrain en France, Staline n'est même pas venu accueillir ses invités et a joué sa pièce de théâtre, persuadé que ce ne serait pas lui qui perdrait la partie. Il s'était fait trompé une fois par Hitler, il n'allait pas remettre cela, même si les soutiens occidentaux avaient été importants pour reprendre Stalingrad, « sa » ville. Et d'ailleurs lui non plus n'était pas satisfait des accords de Rethondes en 1918. Il aurait fallu poser la question à l'ambassadeur russe qui est venu aux commémorations à Compiègne en 2015... et Peut-être que cette fois ce seront les Britanniques qui n'auront plus confiance...
- FLS : La Grande Bretagne pourrait sortir de l'Europe. Il ne se passerait pas grand-chose pour l'euro car elle n'est pas dans la zone euro. Mais nous verrions peut-être une dépréciation des ses actifs protégés par la zone Europe, qui n'est pas si virtuelle que cela. Mais qu'en serait-il si c'était la France ? Mauvaise élève dans l'application de certaines directives, elle s'obstine par contre parfois à créer des normes plus astreignantes que celle des institutions comme par exemple dans l'agriculture ? Est-elle finalement européenne ou à sa façon ? Une autre Europe existerait-elle ? L'Allemagne est-elle en train de s'y préparer ?
- W : Vous savez, vous ne pourriez fonctionner sans nous et maintenant surtout inversement je le reconnais.
- FLS : Tranquillisez vous, si vous sortez de l'Union, nous n'allons pas remettre le blocus comme au temps de Napoléon ou avec Hitler, ni subir votre comme pendant la guerre de Cent ans.
- W : Oui je connais, comme d'ailleurs Miss Thatcher qui ne s'attendait pas à ce que Londres devienne la sixième ville française.
- FLS : Eh oui, l'Europe naît par des crises mais aussi des constructions.
- W : Parler des 100 jours, c'est aussi parler de l'Europe car c'est parler des relations entre la France et les autres. Les 100 jours c'est l'Ukraine, ce sont les immigrés... Les 100 jours n'ont pas été réglés d'un coup de baguette magique et auront été les plus chers de

l'histoire de France. Durant les 100 jours, l'armée et les territoires de l'est de la France étaient les seuls alliés de Napoléon car le commerce avait repris. Personne ne l'a cru quand il voulait la paix tellement il usait de la force. Mais cela lui réussissait. Voulait-il simplement reprendre son trône ? Quelles lunettes avaient donc les autres ? Était-il nécessaire de refaire une guerre ? Qui était victime, sauveteur ou persécuteur ? Fallait-il jouer l'antithèse de Schlemiel et le virer ? Il a presque réussi à Waterloo en prenant tout le monde de court ! Mais pour une fois ce n'est pas lui qui avait choisi le lieu de la bataille. En plus il était réduit physiquement et n'était pas sur le champ de bataille pour se montrer à ses troupes. Vous savez ... La psychologie du chef ! Et Ney en a profité en lâchant prise pour aller se fracasser contre els carrés anglais, croyant la bataille gagnée. Les cavaliers français l'ont aussi fait à Reichhoffen avec la même vaillance contre les Prussiens en 1870 mais par désespoir. Finalement tout le monde y a perdu car les alliés ont voulu se repaître de la France.

- FLS : Et on se souvient de la parole de Keitel en 1945 « Ach, parce qu'il y a aussi des Français ! »
- W : Vous savez qu'en 1815, avec l'occupation de juillet à décembre, Blücher a voulu faire payer à la France la honte subie de 1806 à la Prusse avec le pillage de Berlin ? Savez-vous que Lyon ne s'est rendue qu'en juillet et que certaines villes ne l'ont fait qu'en septembre 1815 avec de nombreux bombardements ?
- FLS : comme pour l'épisode de la ligne Maginot...
- W : Oui, je pense avoir sauvé la France du découpage, aidé peut-être par Talleyrand et ses batteries de cuisine à Vienne. Mais Joséphine, avant sa mort, m'a été de bons conseils, même pour son ex-mari, comme Isabelle de Portugal en son temps, qui a agi en diplomate pour son mari. Ils voulaient même mettre un gouvernement allié et dévot et j'ai insisté pour le retour de Louis XVIII même si les militaires, ni les autres, ne voulaient pas voir revenir le roi car il était identifié à la défaite, la honte et le déshonneur, comme si d'ailleurs la révolution n'avait pas fonctionné non plus. Certains ont même proposé Bernadotte ! Louis XVIII sera le vaincu de l'histoire comme l'a été Pétain, revenu tranquillement en France pour s'expliquer pensant que les Français lui donneraient les circonstances atténuantes de par son

passé. Rappelez vous cette lettre de Jancourt à Talleyrand : si notre objet est de rétablir le roi sur le trône, et de l'y maintenir honorablement, il faut qu'il y remonte et non qu'il y soit replacé ; il faut qu'il agisse et non qu'il attende le succès des événements ; il faut que la nation s'émeuve pour lui et non qu'une poignée d'émigrés s'agitent autour de sa personne ; il faut enfin qu'il soit réclamé au nom de la liberté ». Il n'y aurait pas eu de légende napoléonienne s'il n'y avait pas eu les 100 jours, mais à quel prix ! A la restauration, l'économie repartait, alors qu'après les 100 jours, ce ne fut que pillages, dettes de guerre, troupes d'occupation.

- FLS : Mais il n'y aurait peut-être pas eu les 100 jours si le roi avait respecté ses engagements financiers. Il savait bien que Napoléon n'allait pas tenir financièrement longtemps avec sa petite armée étant donné qu'il ne voulait pas payer sa pension de 2 millions de francs octroyée par le traité de Fontainebleau.
- W : Je vous l'ai dit. Bien qu'anglais, j'ai freiné les exactions prussiennes qu'ils n'avaient pourtant pas faites en mai 1814 lors de l'occupation de la France.
- FLS : Il n'y avait pas que les Prussiens.
- W : Oui des Anglais, des Prussiens, des Russes, des Autrichiens, des Bavaois, des Hessois et des Wurtembourgeois, des Badois, des Saxons, des Piémontais, des Suisses, des Espagnols. 1 300 000 hommes ! Vous savez que la zone non occupée derrière la Loire par l'accord de juillet 1814 ressemblait beaucoup à celle de 1940 ?
- FLS : Oui, on me l'a dit.
- W : Pétain ou Hitler s'en sont sûrement souvenu ! Et en un mois tout avait été évacué. L'occupation prussienne allait jusqu'à Rennes, comme ensuite en 1870 où, selon Goncourt, la lutte parisienne pour défendre la Commune était plus violente que celle contre les prussiens.
- FLS : Napoléon passe désormais en bienveillance envers le peuple qui avait pourtant fini par le détester. Le peuple a besoin d'une identité, de retrouver ses bases, notamment avec des personnages. Napoléon représentait la République. Il a revendiqué la révolution, qu'il a ensuite endormie, et est devenu empereur. Napoléon III l'a fait également ensuite avec son coup d'Etat, pour rester au pouvoir et



continuer son œuvre industrielle. Il a aussi ressorti des cartons la défaite d'Alésia, avec la statue de Vercingétorix, qu'elle ait eu lieu en Côte d'Or ou dans le Jura, lieu un peu plus cohérent mais moins « politique ». Peut importe, puisque cela ne va être qu'une seule région.

- W : A part son armée, Napoléon ne rassemblait pas, il divisait en agissant certes avec efficacité. La France rassemble-t-elle ? En a-t-elle la légitimité ? Rassemblez vous donc ? Votre rôle n'est-il pas de créer l'électrochoc, même passerager ? La France, grande menante de l'Europe, a-t-elle toujours une âme européenne ou celle d'avant ?
- FLS : S'agissant de la consultation des peuples, saviez vous que Churchill voulait réinstaurer un état nord allemand à majorité protestante avec sa partie polonaise et un état austro-hongrois avec la Rhénanie ? Saviez vous que Roosevelt voulait redécouper l'Allemagne en 5 avec la Prusse, le Hanovre, la Hesse, la Saxe, la Bavière, l'Autriche et une petite zone internationale ? A Yalta, désormais à nouveau russe, on se retrouvait comme en 1815 où les alliés voulaient instaurer un pouvoir transitoire en France. Chacun avait ses lunettes : les trois grands s'engageaient à consulter les autorités gouvernementales provisoires largement représentatives de tous les éléments démocratiques des populations et à établir, dès que possible, par des élections libres, des gouvernements qui soient l'expression de la volonté des peuples.
- W : En tout cas, si vous revenez, continuez l'œuvre européenne mais attention au leadership trop accentué.

## Chapitre 13 - Rencontre avec Jean Monnet et Robert Schuman L'Europe étasunienne

- JM & RS : Bonsoir ! Bonsoir.
- FLS : Oh je sais ! vous êtes le binôme de choc européen.
- JM & RS : c'est trop d'honneur.
- FLS : Le politique et le technicien.
- JM : Ma foi...
- RS : Schuman avec un seul « n ».
- FLS : Et vous allez me parler de votre grande idée européenne.
- RS : Euh...
- FLS : Et me dire que je vais reprendre les rênes.
- JM : Eh bien...
- FLS : Encore faudrait-il savoir lesquelles ! En tout cas pas celles du Père Noël !
- RS : Oui ! non ! quoique..
- FLS : Les rênes françaises ou les rênes européennes ?
- JM : Euh ...
- JLS : Les rênes allemandes peut-être monsieur Schuman ?
- RS : Ach...
- FLS : Les rênes américaines monsieur Monnet ?
- JM : Mais...
- FLS : Ou les rênes polonaises pendant que vous y êtes, où le drapeau européen a disparu, voire bientôt hongroises ?
- RS : Ou alors...simplement les rênes européennes.
- FLS : Comme Napoléon ? une Europe uniforme ? Un ciment commun ? Vous savez qu'EADS a changé de nom parce que finalement Airbus rappelle plutôt un succès et une dynamique au delà des Nations ?
- JM : Eh bien justement ! Il y a eu aussi d'autres changements de noms...de nouveaux départs...
- JLS : Justement ? Oui je vois le clin d'œil...
- RS : Si nous pouvions nous exprimer, mais n'en parlez pas à Monsieur Delors ni à sa fille s'il vous plaît. Je suis tout de même enterré au Panthéon moi et je préfère plus être Voltaire que Mirabeau !
- FLS : Mais Mitterrand n'y est pas enterré que je sache.

- JM : Et Napoléon non plus mais certains de ses maréchaux si !
- FLS : Oh il a son propre monument lui. Il faudrait peut-être créer le Panthéon européen ?
- RS : Pourquoi pas ...
- FLS : Et des décorations européennes....
- JM : Il en existe déjà dans certaines associations.
- FLS : Alors je vous écoute.
- JM : Eh bien voilà, nous avons réfléchi.
- JLS : Seuls ?
- RS : Euh non, avec Jefferson, Mitterrand, et d'autres.
- FLS : Ah ?
- JM : Oui après notre poker.
- FLS : Vous ne jouez pas au bridge ?
- RS : Eh bien... c'est pas très américain ou plutôt étasunien comme on dit maintenant.
- FLS : Je suis atlantisme mais il y a aussi des limites.
- JM : Oui justement, nous voulions vous en parler car vous êtes un bon communicant et aimerions rétablir certaines choses que les gens n'ont pas comprises.
- FLS : Comme par exemple ?
- RS : Que fédéralisme ne signifie pas forcément perdre son âme et impose un moule universel mais au contraire peut mieux montrer la prise en compte de particularités. Il ne faut pas aller trop loin non plus.
- JM : Je ne suis pas promoteur de l'atlantisme mais de l'ouverture à d'autres schémas de pensée. Je ne suis pas issu des hautes sphères car j'ai quitté les études pour mieux connaître la vie, parler d'autres langues, comprendre la culture américaine. Je suis allé à l'étranger pour comprendre puis proposer des idées de bon sens comme par exemple la coordination des ressources et des flottes de commerce franco britanniques pendant la première guerre mondiale. J'ai à nouveau travaillé depuis Londres avant l'armistice français de la seconde guerre mondiale et contribué à la planification d'après guerre.
- JLS : Vous y aviez croisé De Gaulle...
- JM : Oui avec des divergences. Mais il semblait y être favorable avec le gouvernement français avant qu'il ne tombe.

- JLS : Avec certes les dangers de la fusion-acquisition, surtout avec les Anglais !
- JM : Avec les Etasusiens certes, mais pas les Anglais. La meilleure chose à faire était de tout mélanger pour éviter les risques de conflit. Le problème était que De Gaulle, lui, n'avait pas perdu et se prétendait incarner la France face aux Etats-Unis qui la voyait vaincue. Il semblait un peu seul de l'extérieur, mais en fait était fort de ses réseaux de l'intérieur.
- JLS : Un beau clin d'œil à la recherche européenne !
- JM : Il n'a pas été possible de créer le chapeau politique alors nous avons avancé sur des aspects techniques. Mais nous avons eu tort, je le reconnais. Nous étions d'accord sur le fait que les Etats-Unis devaient entrer en guerre mais pas sur la façon d'y parvenir. C'est ce qui a créé le doute dans la tête des dirigeants étasuniens.
- JLS : Oui, vous avez même eu du succès dans le commerce en redressant l'affaire de votre père. Vous avez même créé une banque en 1929, retenue parmi les 6000 désignées restantes après la crise, en profitant du rebond. C'est bien vous aussi qui avez fait du lobbying pour les Britanniques auprès de la présidence américaine, pour soutenir l'effort d'armement alors que le peuple américain était contre l'entrée en guerre.
- JM : Oui, les Américains n'en voulaient pas, sauf peut-être en Asie. Des manifestations empêchaient les livraisons d'avions de chasse vers l'Angleterre. Je ne remercierai jamais autant Hitler d'avoir déclaré la guerre. Une fois la dynamique lancée tout le monde a suivi. Vous savez, il y avait aussi des rationnements aux Etats-Unis comme en France et en Angleterre. Ils étaient assez bien acceptés sauf pour l'essence !
- JLS : Touche pas à mon essence ! Cela me rappelle un sketch de Raymond Devos... Le plaisir des sens. En somme, si je comprends bien, vous avez incité les Etats-Unis à agir dans le dos des opinions publiques, un peu comme ensuite en Europe finalement ? Keynes a même dit que votre anticipation avait réduit la guerre d'un an.
- RS : Il est souvent difficile de trouver l'interdépendance entre les décisions du peuple, des députés, des chefs d'Etat ou de gouvernement, ou des représentants du Conseil confédéral qui sont

élus par eux. J'aime bien la sensibilisation au « coup de baguette magique » qui fait prendre conscience de certaines réalités en utilisant notamment la psychologie, au regard des volontés des uns et des autres, en sortant du gargarisme franco-français. Et cela marche bien sur le terrain comme dans leurs dîners parisiens ou régionaux.

- FLS : Oui... en se prenant les foudres de certains car, comme disait Machiavel, mieux vaut prendre parti ! Mais oui, je suis d'accord avec vous, le peuple doit faire confiance. La bêtise, mais aussi l'intelligence humaine sont partout. Le rejet du référendum par le président Chirac ne voulait pas dire que les gens n'étaient pas européens mais qu'ils voulaient une autre Europe. Savoir laquelle est une autre histoire. Vous savez, moi aussi j'aime que « ça avance », mais pas forcément en discutant le coup avec une tête de veau ou avec les casseroles de Talleyrand. D'ailleurs je ne bois pas de vin. On me dit que je ne sais pas apprécier les bonnes choses et du coup que je n'aime pas le peuple... Quand il était aux affaires, Chirac savait mentir comme moi sauf que, comme il le disait, on peut mentir à une personne une fois, à tout le monde une fois mais pas tout le temps. Pas facile quand on a plein de casseroles.
- JM : J'ai toujours eu mes détracteurs. Dominique Strauss-Kahn, affirmait, dans un rapport remis à Romano Prodi en mars 2004, que la méthode Monnet était arrivée à épuisement. Il rajoutait que le déséquilibre qu'elle veut générer provoquerait une crise institutionnelle profonde liée à des compétences politiques de plus en plus importantes confiées à une institution de nature technique, alors que l'Union européenne est malade de son déficit démocratique. Ce n'est pas faux mais comment faire ? Même les Russes, qui sont nostalgiques de l'URSS, reprochent aux dirigeants européens d'avoir pris le pouvoir ! Un comble !
- FLS : En fait c'est certainement une jalousie de la persévérance de l'UE au regard de la disparition de l'URSS et du pacte de Varsovie.
- RS : En effet, Mais à l'extrême, les votations suisses ont aussi une limite car les élus ne sont là que pour gérer les décisions. Nous pourrions appliquer les 3P du coaching : quelle recherche de pouvoir ? Quelle permission et quelle protection ? Reste à savoir de qui parlons nous, soit du peuple ou des élus. L'interdépendance est difficile entre

la gestion des affaires et la gouvernance avec confiance par le peuple. Le droit des peuples ne peut forcément pas tout remettre en question sous prétexte que l'on prend des décisions dans son dos

- JM : Sauf quand cela arrange les gouvernants, comme également lors du référendum en France pour la convention et lors des référendums en Grèce pour accepter ou non les contraintes de l'euro-groupe.
- FLS : Tiens au fait, question pour un banquier sur la crise grecque que j'ai bien connue : Y-a-t-il une différence entre un débiteur qui cherche à quitter sa banque qui lui réclame trop de frais de découvert et une banque qui cherche quant à elle à le virer pour cacher le fait qu'elle en vit ? Dans tous les cas, le débiteur perd ! Il faut lire un article intitulé « la fausse inquiétude des banques »...
- JM : Vous voyez, les Grecs ne veulent pas sortir de l'Europe mais cherchent à faire valoir leur cause, c'est un peu comme pour les menaces de Brexit, le « British Exit ».
- FLS : Cela vous inquiète ? Peut-être une opportunité pour refondre le projet ?
- JM : De toute façon, il est trop tard pour se poser certaines questions avant la sortie des Anglais. On ne va pas refaire l'Europe en 15 jours comme dit Cohn-Bendit. Et en 50 ans, vous admettrez que l'avancée est fulgurante et inespérée. Pour revenir au sujet, comme pour De Gaulle, le fusible intelligent Varoufakis, plaçait la Grèce au même niveau que les autres et donc bloquait les discussions. Il a fallu le changer, comme quand Giraud a été choisi...Et s'agissant de la dette allemande, dont la réduction d'après guerre a été acceptée par la Grèce, elle reprenait aussi les reliquats de 14-18 uniquement supportée par l'Allemagne fédérale de l'ouest, sans compter les 7 milliards dûs à la Grèce depuis 1946. Un certain nombre d'Etats financent par ailleurs la dette grecque mais pas la Russie...reste à savoir comment l'accueilleraient les autres...Mais pourquoi pas les Chinois qui eux, n'ont pas de velléités territoriales en Europe... du moins pour le moment !
- RS : On ne traite pas d'affaires européennes au café du coin mais ce sont pourtant les peuples qui élisent les députés qui ont un poids désormais égalitaire aux autres institutions, ainsi que les représentants des Etats au Conseil. Vous avez bien recadré les choses en oubliant le

référendum et en simplifiant le traité. Mais il faut néanmoins prendre conscience des aspirations exprimées. Pour revenir sur l'incohérence ou la cohérence des décisions politiques, si François 1er et Louis XIV se sont alliés aux Turcs contre les Habsbourg, Louis XV s'est allié aux Habsbourg contre l'Angleterre, ce qui pouvait paraître cohérent pour contrer l'ennemi des mers avec la perte des colonies. Fallait-il en parler aux peuples ? Les Yougoslaves, qui ne voulaient pas d'un traité avec l'Allemagne en 1941, se sont soulevés et ont finalement été envahis par l'Allemagne, qui passe de parent bienveillant à normatif en laissant tomber le masque de la manipulation. C'est ce qui attendait l'Ukraine...de la part des Russes...

- FLS : Et vous, on se souviendra de votre choix pour Giraud ensuite plutôt que De Gaulle.
- JM : Oui car je vois à long terme. Je pensais qu'il fallait « exploiter » d'abord la puissance américaine avant éventuellement de s'en détacher, ce que De Gaulle n'a jamais voulu voir avec des conditions de participation. Mais il n'a pas compris que les étasuniens le mettaient dans le même sac que les perdants et des politiques qui les avaient forcé à intervenir. Giraud était un soldat qui ne faisait pas de politique sans être pour autant une marionnette. Il ne fallait pas froisser non plus, autant que possible, la France occupée pour garder un peu de stabilité.
- RS : Vous savez les choses vont et viennent, j'ai été banni quand j'ai soutenu le Maroc mais je suis devenu ensuite député puis Président du Conseil des ministres avant de devenir président du Parlement européen.
- FLS : En politique, on ne meurt jamais... C'est là, une fois au ministère, que Jean Monnet vous a soufflé de privilégier le couple franco-allemand pour mieux réguler l'Allemagne qui avait peut être été trop favorisée ? En ce sens était-ce vraiment de l'américanisme anti-français sauf à considérer que les Etats-Unis ont voulu préserver l'Europe ?
- RS : Oh vous savez, j'ai également créé la CECA, la Compagnie Européenne du Charbon et de l'Acier, sur une idée de Jean qui l'a ensuite dirigée. C'était un bon complément du plan Marshall auquel beaucoup ont été allergiques parce qu'il était étasunien.

- JM : En 1950, les Etats-Unis nous ont poussés à œuvrer et prendre cette initiative du contrôle du charbon et de l'acier car ils ne voulaient pas intervenir directement. Il s'agissait aussi pour eux de mieux faire aboutir le plan Marshall qui a relancé bien des entreprises en France ... entreprises choisies pour leur bonne santé au sortir de la guerre et donc qui avaient été alimentées par les Allemands, ne l'oublions pas.
- FLS : Oui, en effet et plan que vous avez présidé. Un bon compromis franco-américain sauf si vous étiez tombés dans le syndrome de Stockholm. Certes, les Etats européens ont très bien fonctionné dans le remboursement de leur dette avec le système des unités de comptes. Dites moi... les fonds structurels européens, c'est un peu la suite du plan Marshall, non ?
- RS : En effet, certains députés européens y ont beaucoup appris. Mais pour continuer sur le plan Marshall, sans doute devriez-vous arrêter un peu cette politique des fonds et alimenter un peu à nouveau les grands pays fondateurs quand on voit le peu de reconnaissance des petits pays. Il conviendrait de créer des sous-groupes de cohérence, comme VISEGRAD, en sachant les conserver dans une même politique générale.
- JM : Où peut-être alors des fonds « adaptés ». Vous savez, on me dit Promoteur de l'atlantisme, du libre-échange, d'une disparition des États-Nations au profit d'une Europe fédérale sur le modèle des États-Unis d'Amérique, et considéré comme un des Pères de l'Europe. Les gens ont-ils bien compris le concept car il y a une contradiction dans ces termes. Le fédéralisme étasunien est tout sauf un lissage parfait. Les états des Etats-Unis ont une autonomie de fonctionnement sauf ce qui rentre dans le chapeau régalien. N'ont-ils pas un regard différent sur la peine de mort, qui existe encore chez nombre d'entre eux ? N'ont-ils pas des taxes différentes avec certes une même monnaie qui a facilité les échanges et limité les disparités d'un état et même d'une ville à l'autre ?
- RS : Vous savez, nous n'avons rien inventé. En 1929, Aristide Briand, Président du Conseil, avait déjà présenté devant la Société des Nations une « association des Etats Européens ». Nous étions déjà dans les Etats-Nations.



- FLS : Oui, vous étiez d'ailleurs n°2 de la Société des Nations, un genre de laboratoire, notamment pour sensibiliser et limiter les impacts économiques des tensions internationales politiques et militaires ... avec le succès que l'on sait.
- JM : J'avoue que cela n'a pas marché mais j'ai dû partir, comme vous l'avez dit, pour me transformer en homme d'affaires et relancer le commerce familial d'alcool aux Etats-Unis, avant de pouvoir consolider le modèle, plombé ensuite par certaines personnes. L'économie actuelle de l'UE est forte sur la papier et uniquement. Il manque une certaine consolidation.
- FLS : Au fait, vous faites déguster votre Cognac là haut comme du temps où vous étiez parti en affichant votre impuissance et noyant votre chagrin dans l'alcool et la prohibition ? Un peu comme Jefferson qui militait pour l'abolition de l'esclavage en ayant des esclaves ?
- JM : oui bien entendu, et on échange avec d'autres bons produits. On comprend mieux que l'Europe peut être forte de sa diversité. D'ailleurs Talleyrand est toujours là avec ses casseroles !
- FLS : Vous savez détourner les questions. Je vous ferai remarquer que si l'économie a fait taire les canons en Europe, pour l'Ukraine c'est l'économie qui a relancé les canons ! Et si Tchong Kai-Chek n'avait pas été vaincu, peut-être auriez vous réussi à créer votre concept en Chine, pays certes fédéral où les provinces tiennent bon face au pouvoir politique central pour être autonomes économiquement.
- JM : N'oublions pas que Paul Valéry a aussi écrit sur le fédéralisme de 1924 à 1930. Il peut y avoir des différences entre fédération et fédéralisme, d'ailleurs actuellement l'UE fonctionne en fédération et est gouvernée en confédération. Il y a un problème entre fédération et fédéralisme. C'est comme pour l'Europe, chacun ses lunettes ! De Gaulle avait failli publier en 1960 un recueil sur les idées européennes mais arrêta le projet pour être en cohérence avec les idées du RPF sur la fédération des peuples libres !
- FLS : L'essentiel est que chacun puisse définir ce qu'il apporte et non pas prendre l'Europe comme le Club Med ou comme la Samaritaine. Comme le disait une femme grecque récemment, "eh oui même grecque, les pays ne sont pas locataires mais co propriétaires".

- RS : Mais de toute façon, Alain Lamassoure dit qu'il n'y a plus de sujet entre souverainisme et fédéralisme puisque maintenant c'est le Parlement qui élit le président de la Commission européenne qui devient un politique.
- JM : Un joli raccourci, cela ne met pas forcément un homme fort à la tête de l'union car la Commission fait certes partie de l'exécutif mais elle propose et contrôle. La vraie instance politique est le Conseil qui définit la politique générale. Mais les Français doivent se mettre dans la tête qu'il n'y a qu'en France où le président est élu au suffrage universel direct !
- RS : Et il faut donc un homme fort, qui cela pourrait-il bien être ?...
- JM : Oui cherchons bien...
- FLS : Bon ça va je vous vois venir. Mais il y a un président européen ! Mais bon, je peux peut-être faire mieux... J'aime bien finalement le fait de travailler sur l'identité européenne. Cela me rappelle les interrogations sur l'identité française. Et puis on trouvera peut-être une cohérence européenne ? Quand on reproche à certains pays de ne pas aller au carton sur le terrain, on oublie que chacun peut contribuer à sa manière et envoyer de la logistique ou des frappes aériennes.
- RS : Oui vous rêvez là, mais c'est une réalité.
- FLS : Oh vous savez, c'est comme la Russie, c'est un rêve comme tous les rêves communistes, comme la Chine.
- JM : Quel rapport ?
- FLS : Eh bien, le fameux compromis entre le rêve et la réalité, entre les balances de fonctionnement de l'économie comportementaliste, comme le capitalisme et la démocratie relative ou comme il y a quelques siècles quand l'Angleterre fonctionnait par montages financiers alors que la France fonctionnait à partir d'impôt national.
- RS : Les compromis ont besoin aussi de décisions structurantes comme le fameux 9 mai de ma déclaration à l'origine de l'actuelle Union européenne qui est fêté tous les ans. Celui-ci constitue, selon Jacques Delors, le geste le plus important de ces dernières décennies. L'idée de paix et de sécurité passant par une autorité suprême et un contrôle économique était réaliste, réalisable et séduisant, d'autant plus que facile à appliquer avec une Allemagne à reconstruire. Mais il fallait le faire avant qu'elle ne prenne trop de poids, un peu comme

quand Mitterrand a imposé l'euro à l'Allemagne. Adenauer l'a accepté mais que pouvait-il faire d'autre étant donné qu'il recevait la pression étasunienne ? La Cour de justice était gardienne du traité. Peut-être aurions nous dû en rester là mais le succès de l'opération nous donna des ailes pour lancer l'idée de Communauté Européenne de Défense, plombée par De Gaulle et le Parlement français puis le traité de Rome de 57 avec les 6 pays fondateurs. Contrairement aux Britanniques, nous en étions les seuls leaders responsables. De Gaulle a ensuite voulu la bombe et la vraie autonomie après la pression sur Suez mais il ne faut pas oublier que cette pression venait des Américains et des Russes. Ils étaient conscients qu'il fallait faire quelque chose pour maintenir une stabilité fragilisée peut-être par le bloc de l'Est.

- JM : Avec les Russes et leur psychose défensive, prêts à réagir par menace ou par prétexte. On ne sait jamais ce qu'ils pensent.
- RS : Poutine est un judoka, pas un karatéka, il se défend mais utilise le fait que l'on sait que les Etats-Unis nous ont trompés en Irak pour blâmer toute réaction. On verra la suite.
- JM : on peut aussi ne pas être d'accord avec les Américains car ils se sont trompés sur l'Irak comme ils l'avaient fait pour St Malo après le débarquement en 1944, où ils n'ont voulu entendre que leurs services de renseignement et ont quasiment détruit la ville alors qu'il ne restait que peu d'Allemands, comme leur disaient les Français.
- FLS : Ou alors était-ce une demande des Anglais pour enfin faire le deuil de Surcouf !?

*Un ange passe les ailes chargées de missiles Exocet*

- RS : Comme vous disiez, la constitution ou la réapparition de groupes tels que VISEGRAD avec la Pologne, la République tchèque, la Slovaquie et la Hongrie est aussi une bonne chose. Quant à savoir si les Etats souverains devaient disparaître ? L'autorité supranationale avait tellement bien marché que c'était une idée mais pas forcément sur tous les domaines, et uniquement sur la défense et les relations extérieures comme dans tous systèmes fédéraux traditionnels.
- FLS : De Gaulle s'est opposé systématiquement car ce n'était pas son idée ou plutôt car il ne l'avait pas fait, voire parce qu'il ne voulait pas froisser l'ami russe qui l'avait accueilli en chef d'Etat en 1942 alors qu'il était dénigré par les Etats-Unis et leur chef Roosevelt.

- RS : Avec même son ami Churchill « l'ancien de la marine », cul et chemise depuis les années 30.
- FLS : La preuve en est qu'il n'a pas remis en question les avancées quand il est revenu au pouvoir. Il n'était pas adepte des travaux de Pénélope sans pour autant augmenter les transferts de souveraineté.
- RS : Doit-il demander pardon ? J'ai suivi Pétain dans le dépôt des armes en 40 et voté les pleins pouvoirs mais j'ai tout de même été arrêté par les Allemands. Je ne pensais pas perdre mes droits civiques, comme Pétain, momentanément après la guerre.
- FLS : Les choses vont et viennent, DSK en sait quelque chose...
- RS : Ah DSK... n'empêche que c'est un pro de chez pro...en économie.
- FLS : Sûrement...
- RS : Quand je déclarais que l'Europe c'était la France et l'Allemagne, c'était aussi pour bien montrer que les guerres commençaient souvent ici.
- FLS : Et les grandes avancées politiques ou les grands projets aussi, sans forcément que l'Allemagne gagne à la fin, comme au foot.
- RS : Comme le rappelait un député européen, Israéliens et Palestiniens nous envient notre système car qui aurait dit prédit il y a 70 ans que l'Allemand serait proche et ami du Français, un peu comme les Anglais avant...
- NS : Mais n'oublions pas d'autre part, que le Bundestag, en ratifiant le traité de 1963, le fait précéder d'un préambule qui réaffirme la priorité de l'alliance germano-américaine sur le partenariat franco-allemand.
- RS : Les Russes ont su reculer avec leurs missiles car le couple était uni avec les Etats-Unis et l'OTAN, seul bloc cohérent, un peu comme ce qui se passe en Ukraine qui aurait été envahie si l'OTAN et les Etatsuniens, les Ricains comme dit Sardou, n'étaient pas là.
- FLS : Certains, donc d'ailleurs Michel Rocard, le verraient bien dissout en France.
- JM : Sûrement pas les anciens pays de l'Est. Parlons-en pendant qu'il en est possible. F. Mitterrand m'a transféré au Panthéon, on verra si le Front National me dépanthéoniserà. Et on verra si les Américains me sauveront. Marie-France Garaud m'a même déclaré être un agent américain pouvant prouver que j'étais rémunéré. Mais c'était en fait

pour l'activation du plan Marshall ! Il est facile d'orienter l'information ou de ne voir qu'une photographie du film et en plus enlevée de son cadre. Le Daily Telegraph a révélé que j'aurais été employé par les Américains entre 1950 et 60 alors que j'étais ministre des affaires étrangères jusqu'à président du Parlement européen...

- RS : Et moi donc ... à travers paraît-il les Fondations Rockefeller et Ford, d'ailleurs il y avait aussi des Allemands...
- JM : En 1953, j'ai été lauréat du Prix international Charlemagne d'Aix-la-Chapelle qui récompense les personnalités engagées pour l'unité européenne. J'ai appris que l'I.R.C.E. allait décerner des trophées aux personnalités qui ont œuvré pour l'esprit européen.
- RS : Des diamants (!), virtuels bien sûr mais Giscard va apprécier...
- JM : je trouve que c'est une bonne idée. Mais je doute que les autorités politiques et étatiques françaises surtout locales ne le soutiennent beaucoup, considérant qu'il casse les codes français en allant chercher ce qui est *bon pour l'Europe* avec des analyses et propositions à charge et à décharge. Vous vous souvenez que je n'ai pas été invité aux obsèques de Robert Schuman, demandez à François Charles s'il est invité systématiquement aux cérémonies françaises... Heureusement, certains militaires et hauts fonctionnaires le félicitent personnellement quand ils ne peuvent le faire officiellement.
- RS : Un véritable martyr en effet...Quant à sa béatification.... Bon, cher ami, quand vous serez prêt, vous nous le direz !

## **Chapitre 14 - Rencontre avec De Gaulle (et Pompidou)**

### **De l'Atlantique à l'Oural**

- DG : Sarko, vous êtes là ?
- FLS : Euh oui ? « Le » Sarko, comme « De » Gaulle...
- DG : plaît-il ?
- FLS : non rien...
- DG : Bon... j'ai peu de temps, faut encore que j'aille voir Chichi.
- FLS : Ah ?
- DG : Ben oui, il ne dort plus...
- FLS : Pas bien pour son âge.
- DG : Oh, rien à voir avec la santé, Giscard le charrie tout le temps au Conseil d'Etat. Il se rattrape, ses livres se vendent, ils se narguent tous les deux. Le pauvre Debré rigole un peu au milieu mais ça ne doit pas être drôle. Il en a même parlé chez Drucker.
- FLS : Ah ? Vous suivez les émissions ?
- DG : Ben qu'est ce que vous croyez qu'on fait là haut ? Une chianlie de tous les instants, heureusement qu'il y a les variétés et Drucker, j'aime bien ! C'est l'histoire des gens et pour un gars des médias, il est discipliné... Bon, je ne mettrais pas mon chien sur le canapé mais je passe là-dessus.
- FLS : Mais mon général, les temps ont un peu changé.
- DG : Et les valeurs aussi ! De mon temps, on avait le courage de ses opinions et d'affronter l'ennemi mais le vrai ! La Morano a eut du courage en me citant mais elle aurait pu jouer la Ségolène en parlant de racitude, comme la négritude de Léopold. Et de toute façon j'ai employé la race blanche pour justifier que nous n'avions rien à faire en Afrique ! Ce n'est pas comme les autres qui font perdre leur camp pour être sûr d'avoir le pouvoir ensuite.
- S : Certes. Et vous savez, si je n'étais pas allé voir Hollande, Gallois ne serait pas en train de proposer des projets de rupture avec Montebourg.
- DG : Mais il est pas mal ce petit. Il a fait ma politique des années 60 en mettant le paquet sur les projets mais il aurait aussi dû créer des entreprises d'Etat comme je l'ai fait !

- FLS : Mais Bruxelles ne va pas être contente.
- DG : Rien à foutre, ils pourraient aussi le faire à notre place ! C'est pas de la politique européenne ça !
- FLS : Et Macron n'y va pas un peu fort ?
- DG : Mais arrêtez donc avec votre politique « de petit calomniateur comme vous dites » puisque vous le faisiez déjà de votre temps et c'est aussi pour cela que vous n'avez pas été réélu ! C'est un Macron qu'il faudrait en Grèce, moi j'vous l'dis !
- FLS : Je n'ai jamais su ce que Chirac mijotait, c'est un danger public ce type, à part aimer la tête de veau, il ne vaut pas mieux que Giscard.
- DG : Ah les référendums, il faut y aller quand on en est sûr ou quand on ne veut pas en prendre la responsabilité.
- FLS : Assez d'accord.
- DG : Quand il voit qu'il ne va pas gagner et faire passer ses idées, il fait perdre son camp et saborde le navire.
- FLS : Il n'est pas pro européen et a poussé pour le référendum en étant sûr que ça ne marcherait pas. Il a failli plomber la dynamique européenne. Moi au moins, j'ai fait passer la convention autrement, et de toute façon Chirac voulait flinguer le travail de Giscard. Et moi ... eh bien que pensez vous que j'ai fait...
- DG : Oui, on peut le reconnaître sur la forme, quant au fond...
- FLS : Il ne fallait pas ?
- DG : Mais si.... J'entends les journalistes et les historiens dire que c'est à cause de moi qu'il n'y a pas de défense européenne. Vous savez, sans la France l'Europe n'existe pas, enfin l'Europe d'avant car maintenant les autres donnent de la voix. Regardez, l'Allemagne a plus de députés que nous ! L'Europe c'est la France-ci, la France-ça, mais l'Europe qui réussit c'est l'Allemagne ! Je me suis opposé à la CED pour conserver une certaine identité et parce ce n'était pas mon idée...et puis d'abord c'était mal ficelé. J'ai évité l'armée européenne pour éviter l'armée allemande... Qui vous dit que nous aurions eu notre mot à dire dans ce moule où tout le monde se serait ressemblé, en plus sous le coupe des Américains ? Voyez comme EADS et son moule européen dans une lutte franco-allemande permanente. D'ailleurs Louis Gallois n'en a pas fait le deuil quand il s'oppose aux normes allemandes pour les bornes de recharge de véhicules

électriques. Avancer ensemble, comme avait essayé Thales et son modèle multi-domestique, c'est aussi reconnaître certaines identités. En 1432, Bertrandon de la Brocquiere, dans le Voyage d'Outremer, dédié à Philippe le Bon, imaginait l'armée idéale : des hommes d'armes et de trait français et allemands, avec 1000 hommes d'armes et archers anglais. Des cavaliers équipés d'une lance légère, d'épées et de hachettes, les fantassins bien armés. Une caractérisation des peuples en fonction de leur valeur guerrière. Le héraut Berry cite en 1450 dans le livre de la description des pays : les Napolitains vaillants gens d'armes à cheval, les Allemands de bons arbalétriers à cheval et à pied (artillerie montée ?), les Hongrois à cheval avec des petits arcs (cavalerie légère...), les Tchèques enfermés dans des chariots fortifiés .. Les Suisses cruels et rudes, qui savent se faire tuer sur place. Les Anglais cruels, sanguinaires, avec une remarquable organisation. Ah... les Anglais, qui se sont couchés derrière les Américains pour le nucléaire..

- FLS : Mais qui se rapprochent désormais des Français !
- DG : Attention au cheval de Troie... Par ailleurs, je pense que l'unification fédérale, sur la partie régaliennne dont la défense, était plus facile à la sortie de l'état de guerre mais plus maintenant.
- FLS : Ah... 1450, Frémigny en avril, la prise de Cherbourg en août et la fin de la guerre de Cent ans, comme le 11 novembre 1918 grâce à l'évolution des techniques de combat alors que les Anglais étaient restés sur les bases de Crécy et d'Azincourt.
- DG : Oui, chacun son Waterloo mais aussi comme ont failli gagner les Allemands en 17 en relançant la guerre de mouvement et comme il ont réussi en 40...
- FLS : Au fait vous avez lu l'article « la France adoubée comme nouveau leader responsable du groupe européen de l'OTAN » ? vous en pensez quoi ?
- DG : L'important est surtout de ne pas tomber sous le joug étasunien comme ont dû le faire les Britanniques. Vous savez, les Anglais, le peuple anglais, m'appréciait pour cela. Les politiques anglais me redoutaient pour justement mon opposition et mon mépris à leur dépendance étasunienne. Si les Russes occupent paternellement le terrain, les Américains l'occupent économiquement. On l'a bien vu



récemment avec « le grand pompage du F-35 ». Plus les Américains se feront mal voir, plus nous pourrons resserrer nos liens.

- FLS : Sauf que certaines constitutions européennes sont liées aux Etats-Unis.
- DG : Mouais.... Ah non pas adoubée, pitié, pourquoi n'ont-ils pas utilisé le terme d'interdépendance mûre ... Moi aussi j'ai joué le jeu mais dans un transfert de souveraineté limité comme en Chine ! Ils sont en train de mettre n'importe quoi dans le chapeau et nous courons vers l'Europe de Monnet. Maastricht et ses trois piliers étaient bien, c'était clair. Et je vais vous dire, je ne suis pas contre « profiter du machin » qu'est l'OTAN et des financements américains ! J'ai été surpris d'entendre qu'un ancien major général français ne connaissait même pas le fonctionnement de l'OTAN ni le fait que la France cotisait et avait droit à des retours industriels bien avant la réintégration totale.
- FLS : Ou cela l'arrange-t-il...
- DG : Rappelez vous que la légitimité européenne est d'éviter les guerres et que l'espace économique n'en est qu'un vecteur...La schizophrénie politique ou guerrière est héritée de l'homme médiéval. Elle fait peur et fascine. On prie pour l'éviter mais on fait tout pour qu'elle arrive, donnée fondamentale de la vie sociale.
- FLS : Et que pensez vous de la Russie ?
- DG : La Russie a tout pour se faire aimer et elle se fait mal voir même si elle sait parfois tirer son épingle du jeu. Rappelez-vous du succès pour l'alliance 1891-1893 entre la France et la Russie. Il en était de même avant 1914 surtout pour faire un contre poids à l'Allemagne, devenue grande puissance militaire et économique depuis la défaite de la France en 1870. Mais souvenez vous aussi qu'au traité de Vienne les Russes étaient avec leurs alliés contre la France ou plutôt contre Napoléon. C'est un peu la même chose en ce moment dans l'autre sens.
- FLS : Vous y avez été accueilli en chef d'Etat le 2 décembre 1944 pour l'épisode Normandie Niemen.
- DG : Pfff oui et un 2 décembre ! C'était malin Monsieur renard, comme dit Poutine, qui ne rêve que de Napoléon avec son armée des 20 nations après Vercingétorix et ses 20 peuples. En Russie j'étais

accueilli en chef d'Etat et de résistance alors qu'en Angleterre, j'étais accueilli comme réfugié de guerre ! Tiens, comme un migrant syrien ! Et d'ailleurs souvenez-vous que j'étais même condamné à mort, comme les chrétiens d'Orient. Je ne parlais pas un mot d'anglais que d'ailleurs je méprisais, et en plus avec certaines prétentions. On dirait que la chose vous amuse avec toutes vos interventions contre le pauvre Hollande. Vous ne vous opposez pas mais êtes complémentaires. Est-ce voulu ? Mais qu'auriez vous fait de... moins ? Vous savez bien qu'au pouvoir, les choses sont différentes. En 39, j'ai usé de mon amour propre, de mon égo, de mon ressenti de soldat et de mon amertume à vouloir combattre seul plutôt qu'à chercher le compromis, mais que voulez vous...

- FLS : Un peu comme Churchill en fait, pas de compromis. Et l'épisode du traité de paix ?
- DG : Ah oui, Eisenhower était le seul absent du traité le 7 mai à Reims auquel j'étais écarté. Il avait du recevoir des ordres ou alors ne pas approuver cette signature. La France n'était pas considérée à sa juste valeur. Je crois que c'est ce qui m'a guidé à avoir la bombe et notre nouvelle indépendance. Les Etasuniens n'avaient qu'à se comporter autrement. Et tant pis si nous nous sommes détachés de l'OTAN un moment. Les Anglais ne sont d'ailleurs pas rentrés dans l'euro à ce que je sache mais sont toujours dans l'Union ... J'ai en fait rebâti une nouvelle ligne Maginot. Tiens d'ailleurs peut-être devriez-vous vous en inspirer pour mieux négocier le Traité Transatlantique. Il faudrait aller prier Sainte Rita, la sainte des causes perdues...
- FLS : ou la Grande Chartreuse... rouverte par Pétain en 1940...
- DG : Dites donc « Le » Sarko, n'en faites pas trop...Toujours est-il que le 8, Jukov organisa la signature à Berlin en grande pompe avec les Français à la table... Là on peut dire merci les Russes ! Vous ne trouvez pas cela étonnant tout de même, ou n'est-ce pas un signe ? Les deux nations extrême de l'Est et de l'ouest qui se réunissent de l'Atlantique à l'Oural ?
- FLS : Même s'ils reprochaient aussi aux aviateurs français de n'en faire qu'à leur tête au début de la contre offensive russe mais ils avaient choisi de voler avec des avions russes plutôt que des britanniques ou des américains !

- DG : Oui apparemment ils étaient moins disciplinés que tous les aviateurs polonais en France dont on ne parle que trop peu d'ailleurs ! Les « héros oubliés ». Saviez vous que de nombreux Polonais parlent Français depuis que j'avais imposé que les cours donnés chez eux entre les deux guerres se passent en Français ? Et en 1939, ils étaient venus se former ensuite chez nous car ils avaient prévu d'acheter 160 avions Morane MS 406 ! Après guerre, bien entendu on a accusé Monnet de s'être opposé à moi et de la jouer avec les Américains mais nous avions la même vision ! Et j'ai gagné. Oh, vous savez, si Leclerc n'avait pas été là, je n'aurais pas eu tous ces lauriers. Dans une course, on peut être derrière et passer devant tout le monde à la fin même en utilisant la marque de chaussures du concurrent. Churchill, comme moi, a été rappelé en temps de crise, comme Pétain d'ailleurs. Je n'ai jamais été élu vous savez. J'ai en fait pris le pouvoir que l'on m'a donné. On a même rappelé Churchill après son désastre des Dardanelles... Oui, sans le coup de Paris, je serais resté dans l'ombre.
- FLS : Et grâce à Eisenhower qui, le seul, vous a reconnu !
- DG : Certes. Leclerc et son serment de Koufra ne me doivent rien. C'est comme Guynemer et ses cigognes peintes sur les avions pour aller reconquérir l'Alsace. Mais c'est bien Fonck l'As des As, avec 75 victoires, dont on ne parle plus à cause de ses prises de positions politiques, pas Guynemer, ni Nungesser au milieu. Je suis, comme vous, un opportuniste finalement. Sauf quand on est venu me rechercher parce qu'il y avait du grabuge, pas pour mes idées politiques.
- FLS : Comme Pétain d'ailleurs...
- DG : Comme qui ? ... Sacrée girouette et opportuniste celui-là et coureur en plus. Certains politiques pourraient aller se rhabiller à côté. Mais j'ai réussi une chose qui démarque bien la France : donner deux tête à l'exécutif ! grandiose non ? Vous me direz... l'Union européenne en a aussi deux avec la Commission et le conseil des ministres...voire trois avec la Commission qui est à la fois dans l'exécutif et le législatif. On devrait bien faire le ménage dans tout cela. Je n'ai pas gagné beaucoup de batailles sauf une avec mes chars et on m'a vite mis au ministère.

- FLS : Pour appliquer vos théories ! Hitler vous a qualifié de conceptuel.
- DG : Qui ça ? ... Un peu tard, Gamelin avait déjà lancé les contre-offensives, je me demande si ma nomination comme secrétaire d'Etat n'était pas finalement pour me mettre au placard et éviter de nouvelles victoires... Encore un coup de Pétain, ça. Ah, l'attentisme français ... Alors que nous étions en guerre, nous n'avons même pas attaqué le flanc allemand à Sedan alors que les Belges étaient attaqués ... nous nous abritions derrière la ligne Maginot...comme derrière Douomont en 1916 alors qu'elle aurait pu servir de ligne de filtration en cas de retraite. Mais nous n'avions pas voulu voir cette option. Il fallait résister. Il y a bien eu des attaques en Sarre mais nous avons rebroussé chemin comme si on dérangeait, rendez-vous compte ! Nous avons eu quelques victoires, et les Allemands très occupés à l'Est n'auraient pas pu s'en remettre mais nous avons eu peur de quitter notre petit ligne...
- FLS : Oui des victoires comme Napoléon juste avant Waterloo...
- DG : Avec Grouchy qui arriva en retard ou qui n'arriva jamais d'ailleurs ! On ne nous a jamais dit ce qu'il lui était arrivé, comme d'autres ont du vous le dire. Napoléon a perdu lors de sa première confrontation directe avec l'Anglais sur terre et sur le continent. Mais que serait-il arrivé si Napoléon avait gagné ?
- FLS : Eh bien je pense que rien n'a changé. En matière de défense, considérant l'économie et les relations, seule la France défend une idée de force européenne, sauf peut-être dans le groupe VISEGRAD. Mais tout le monde préfère dire qu'elle est étasunienne et OTANesque, étant donné, et pas forcément OTAN donné, que ça marche.
- DG : Oui... une force à la française surtout et c'est bien pour cela que ça ne marche pas ! Nous ne sommes pas allés aider les Tchèques qui s'en souviennent encore j'imagine ! Mais me direz-vous, les Américains n'y sont pas allés non plus. Rien n'empêche d'y créer une identité européenne à l'intérieur, comme nous avons réussi à la faire pour les projets industriels, avec toujours le même problème des Américains en face avec leur politique du carnet de chèque. Je pense que nous devrions désormais davantage en profiter intelligemment. Tiens voilà Pompidou, mon fidèle Pompon !

- GP : Salut Sarko, eh oui, le couple des 30 glorieuses...oh je ne passe pas longtemps, j'avais oublié mes clopes. Et rien de tel avec un bon whisky et quelques pages de Baudelaire.
- DG : Non, Pompon, c'est « le » Sarko. Moi la DS et lui la Porsche !
- GP : Pour les graviers de l'Elysée, c'était top. Bon il y a des choses que le général ne vous dit pas...
- FLS : Ah oui ?
- GP : Monnet était le gentillet et le général était le méchant. Ils travaillaient ensemble sans le montrer et le général avait même une certaine admiration. Monnet était déjà dans la planification des affaires franco-britanniques et secrétaire général de la Société Des Nations a moins de 32 ans et est parti ensuite aux Etats-Unis pour les affaires et la finance internationale.
- FLS : Ah oui le glaive et le bouclier comme entre le général et le Maréchal, même si d'autres pensent autrement.
- DG : Hum...
- FLS : un collègue à vous donc...
- GP : Ah la banque et la finance vous savez... le monde est petit. il est revenu pour relancer le comité de coordination franco britannique... une façon de contrôler aussi nos voisins !
- FLS : c'est vrai que l'on ne le voit pas comme ça.
- GP : Et surtout Monnet est allé en Angleterre et aux Etats-Unis pour négocier la reprise industrielle et pousser les Etats-Unis à intervenir alors que De Gaulle n'a pas réussi.
- DG : voilà qu'il recommence, bon Sarko, zêtes bien gentil mais y fo qu'on y aille. Salut et ... bon vent ! Allez Pompi, on décolle.
- FLS : Eh mon Général, vous savez quoi ?
- DG : Hein ? Quoi donc Sarko ?
- FLS : Le Sarko, s'il vous plait... « je vous ai compris », avec bien entendu tous les sous-entendus et contre-pieds cachés !

## **Chapitre 15 - Rencontre avec François Mitterrand**

### **La dernière Europe émue**

- M : Hum... Ya quelqu'un ?
- FLS : Euh, oui ? Qui est là ce soir ?
- M : Comment ça ce soir ?
- FLS : Oh, monsieur Mitterrand, c'est trop d'honneur.
- M : Vous vous moquez ?
- FLS : Oh non, vous savez je suis franc.
- M : Vous êtes surpris de me voir ?
- FLS : Oh, non, je m'attends à tout.
- M : Pourquoi ?
- FLS : Tout le monde veut me voir.
- M : Tout le monde ?
- FLS : Oui , pardon...
- M : Vous voir ?
- FLS : Oui, pour me parler comme vous allez le faire.
- M : Ah oui ?
- FLS : Vous étiez sûrement meilleur que moi en communication, voire en vision.
- M : Si vous le dites.
- FLS : Oui, pour dire que la meilleure politique était de droite mais dite par quelqu'un de gauche. J'ai essayé mais personne n'a compris pourquoi j'avais employé votre neveu.
- M : Imb... écile qu'il est mais bon vous avez suivi mes conseils à ce que j'entends.
- FLS : Et que pensez vous de monsieur Hollande ?
- M : TRIPLE IMBECILE celui là !
- FLS : Ah ?
- M : Oui ! il a tout loupé, incapable avec sa bande d'incapables sauf peut-être Aurélie..
- FLS : Oh, un petit faible.
- M : Peut-être... c'est un peu ma fille aussi.
- FLS : Ouf, j'pensais à autre chose.
- M : Non, je suis plus fin que DSK. Dommage pour Rebs aussi.
- FLS : Une réussite son tram.

- M : Le tram c'est moi, vous saviez ?
- FLS : Non !
- M : Oui, quand je suis venu à Dijon, bien avant « l'homme de cœur » ,  
comme on l'appelle aussi... j'ai dit qu'il faudrait un tram. Et voilà
- FLS : Un vrai visionnaire, bravo mais vous y allez fort tout de même  
avec le Président, non ?
- M : Pffffff, on ne sera pas de retour avant longtemps. Mais MERCI au  
fait !
- FLS : Merci ? pour ?
- M : L'avoir fait gagner pour mieux revenir, un truc à la Chirac ça !!
- FLS : Euh....
- M : Non ?
- FLS : Ben pas trop, je n'ai pas fait ça sur ce coup.
- M : Allez...allez... on ne me la fait pas.
- FLS : Je me suis lâché à la fin, c'est mon défaut.
- M : Certains commentateurs l'ont remarqué, notamment en  
Bourgogne...
- FLS : Oui, et ils l'ont payé ensuite localement même s'ils n'avaient  
pas tort.
- M : C'est la vie.
- FLS : Comme vous dites.
- M : Z'êtes encore jeune.
- FLS : Je vous vois venir...
- M : Ah ?
- FLS : Oui.
- M : Si vous le dites.
- FLS : Bon alors on se dit tout ?
- M : Allez...J'aimerais que ce soit vous qui accomplissiez mon rêve.
- FLS : Votre rêve ? Mais j'y suis en plein en vous voyant.
- M : Non, non... personne ne l'a su, je suis mort trop tôt.
- FLS : Sûrement.
- M : Vous savez, si j'ai combattu de Gaulle, c'était pour l'Europe
- FLS : Certains le pensent aussi
- M : Oui, pourquoi croyez-vous que j'ai donné la main à Helmut  
Kohl ?
- FLS : Par amour... non, je plaisante.

- M : Ah ! Mazarine en aurait dit autant ! Non et oui. Eh oui, c'était par amour de l'Europe ! Oui ! L'Europe, mon rêve, mon règne, mon éthique, mon idéal ! Mon empire !... Voilà que je m'emporte...
- FLS : Je n'osais pas le dire ni vous interrompre... vous êtes fan de Napoléon aussi ?
- M : Napoléon.. je préférerais Bonaparte, plus apprécié en Allemagne même si Napoléon 1<sup>er</sup> a réussi à renforcer l'Allemagne qui est passée de 299 à 38 états en 1812 ainsi qu'à unifier la Suisse et même si Napoléon III a réussi à générer l'Etat allemand il y a seulement 150 ans !
- FLS : Et donc ?
- M : L'Europe a besoin de vous.
- FLS : Vous croyez ?
- M : Oui, oui... Je sais ... Vous êtes grassement payé comme consultant même si c'est pour combler les caisses. Et pas mal le coup Les Républicains ! On change de nom et hop, ça repart comme pour les entreprises.
- FLS : Sauf que là c'est mal barré.
- M : Comme DSK d'ailleurs en son temps,... l'IMB.. ECILE ... on aurait tout gagné... il aurait dû se méfier de ses faux amis et tant pis pour eux maintenant.
- FLS : Vous savez aussi ?
- M : Mais oui, j'aurais adoré un vrai match.
- FLS : Vraiment ?
- M : Tiens ... Consultant, j'aurais pu le faire aussi, j'aurais explosé les compteurs mais pour parler de quoi ?
- FLS : Sûrement beaucoup de choses.
- M : Même Anne Lauvergeon a essayé de s'y mettre.
- FLS : Des interventions « nucléaires »...
- M : Manquerait plus que Jospin ... Au fait dites moi, pour revenir à « LR », mais on a déjà du vous le dire, vous changez de nom pour faire le deuil de quelque chose ou pour réellement pour mettre en liquidation l'UMP et ses dettes ?
- FLS : Un peu des deux, on ne peut rien vous cacher
- M : Va falloir que les autres créent « LD », les Démocrates ! C'est malin...



- FLS : Ca c'est pas mon affaire.
- M : En tout cas, vous méritez mieux.
- FLS : Mieux ?
- M : Ecoutez... Vous êtes dynamique, jeune, en pleine santé, vous avez réalisé une présidence remarquable ... Pour l'Europe au moins.
- FLS : Et ?
- M : « Je vous ai compris » ... Quand je suis allé revoir le tombeau de Napoléon. Il y a une plaque qui dit un truc du genre « le peuple aura profité plus de mon passage que de tout ce qu'il aura connu avant »
- FLS : C'est pas faux. Vous aussi, vous l'avez lue alors.
- M : Vous êtes tout ce que je n'étais pas. Je suis visionnaire et vous êtes un battant, nous aurions pu travailler ensemble.
- FLS : Merci pour la vision... Et après le neveu, l'oncle....
- M : Je suis aussi franc et piquant quand il le faut. Et pour le travail commun, j'allais dire le programme commun, sacré Marchais va... Personne n'en saura rien.
- FLS : Mais je vais vous avouer un truc.
- M : Ah ? Que je ne connais pas ?
- FLS : Oui, vous êtes un modèle pour moi.
- M : Balivernes ! Vous préféreriez Balladur et vous étiez jaloux de Chirac.
- FLS : Non, je vous assure, monsieur le président, je vous admirais en cachette mais ne pouvais le dire.
- M : Pourquoi donc ?
- FLS : Votre façon de ne rien faire paraître, bon j'ai eu ensuite Laurent Gerra pour m'aider à corriger les fautes.
- M : Ah vous parlez de comportement... « la force tranquille » qu'ils avaient trouvé pour la campagne de 81. J'étais bien fougueux vous savez quand j'étais jeune ! J'aurais donc été un coach alors... et... pas sur les idées ? J'étais pourtant de droite au départ vous savez ! C'est comme cela que l'on me connaît dans la Nièvre. J'ai commencé catholique de droite, voire d'extrême droite en 34 quand Chirac a commencé à gauche, lui ! J'étais dans la rigueur mais pas forcément dans le fond de la pensée. Je suis passé à gauche après ma traversée du désert, vous savez après le faux attentat manqué pour essayer d'attirer l'attention et me victimiser.

- FLS : A se demander si vous ne vous étiez pas inspiré de Nasser en Egypte...
- M : Peut-être, enfin ce n'était pas moi l'instigateur. Mais bon, il m'a permis de revenir sur mes terres, de mieux faire le deuil du coup de Jarnac quand il a fallu quitter la maison de mes parents, et surtout d'être accueilli dans une famille plutôt à gauche après le coup monté de l'embuscade. Pestiféré de service, j'ai trouvé mon nouvel amour proche de la roche de Solutré. Mais j'ai déjà du le dire. C'est un acte manqué, un deuil non fait ou Alzheimer...Ce n'est pas parce qu'on est là haut qu'on y échappe.
- FLS : En fait, comme François Hollande et bien d'autres, vous vous êtes remis en selle grâce à une femme.
- M : Oui, je n'ai pas rejoint Normale Sup et les grandes institutions à cause d'une première qui me quittera mais à qui je remettrai plus tard la légion d'honneur. J'ai bâti ma stabilité avec la seconde et j'ai atteint mon objectif avec la troisième, mais vous savez aussi ce que c'est je crois...
- FLS : En effet.
- M : Pour la gauche, vous savez, c'est dans les camps de prisonniers, où j'ai été confronté avec d'autres personnes d'origines différentes, que mon côté social s'est développé.
- FLS : Oui... L'amour des cœurs et l'amour des corps...François sort de ce corps ! Euh pardon...
- M : Après l'armistice, j'étais maréchaliste mais pas collabo car je faisais en même temps des faux papiers. Je suis devenu peu à peu résistant avec De Gaulle. Tiens pour revenir aux grands corps de l'Etat, vous savez, si on parle beaucoup de Jean Moulin, l'ancien préfet, on oublie trop souvent Pierre Brossolette qui lui, ne l'était pas mais qui le valait tout autant.
- FLS : Vous avez raison, ces castes sont parfois négatives.
- M : Puis mon côté social s'est confirmé avec les responsabilités politiques après la guerre quand j'ai été confronté à la droite dure colonialiste. J'étais alors ministre de l'outre mer et je défendais l'égalité des droits. Face au terrorisme, j'ai réagi avec rigueur en tant que ministre de l'intérieur en décidant les mesures spéciales aux forces armées pour rétablir l'ordre, un peu comme quand certains

parlementaires réclament l'armée pour le maintien de la sécurité sur le territoire. Il s'agissait certes de l'Algérie, répartie en trois départements français et donc nous ne pouvions pas être en guerre contre un de nos départements ni ses opposants, même si ceux-ci ne se sont pas gênés pour aller à l'ONU... Soutenus pas les Américains qui n'avaient pas apprécié leur coup de Jarnac avec De Gaulle.

- FLS : Mais vous avez fini par quitter le gouvernement.
- M : Oui ! Et choisir la traversée du désert alors que De Gaulle lâcha ensuite l'Algérie ...J'imaginai toujours la mise en place d'une sorte de Commonwealth à la française. Le plus fort est que je suis revenu au premier plan politique grâce au général de Gaulle qui ouvrit le suffrage universel, non sans avoir au préalable changé la constitution pour minimiser le poids des partis. C'est la même chose en Europe avec un double exécutif et une seule chambre !
- FLS : Encore une histoire de femmes et de tromperie ...
- M : Pas mal celle-là ! Mais je vais vous avouer une chose. Je me suis plus éclaté sur les affaires européennes et internationales avec Reagan et Bush que françaises avec ce foutu programme commun. J'ai essayé d'être de gauche avec courage, comme le reconnaît De Clausets. Nous l'avons été pendant deux ans avec certes des résultats mais nous avons vite vu les limites de l'exercice.
- FLS : Vous avez eu du courage mais vous savez, j'ai tellement de choses à faire mais tellement peur de faire mal.
- M : Oui comme l'éléphant dans un magasin de porcelaine, vous n'êtes pas mal.
- FLS : Ah vous voyez ! Et vous me voyez à la tête de l'UE ?
- M : Ah ! Je vous tiens !
- FLS : M'aurait fallu un premier ministre comme Fillon mais c'est plus possible d'autant qu'il faudra sûrement le prendre à l'Est et pas question d'un régime présidentiel car il me faut un fusible principal, non ?
- M : Ah... Les pays de l'Est, ou plutôt du "centre" comme ils disent. Vous commencez à voir l'Europe autrement non ? Jacques Delors va être content. François Charles et son I.R.C.E. comme disent ses détracteurs, aussi d'ailleurs. Vous savez que l'OTAN serait finalement

une magnifique machine à faire l'Europe si on voyait les choses autrement ?

- FLS : En fait, je l'ai toujours vue ainsi mais faut pas trop décevoir son camp vous savez... Quelle Europe pour la France ? Quelle Europe dont la France ? Ou...Quelle France pour l'Europe ?
- M : Je sais, je n'ai pas pu trop avancer quand les caisses étaient pleines. Quand on les a vidées, j'avais le beau rôle vis-à-vis d'une Allemagne occupée avec la réunification. J'aurais pu mieux jouer. C'est dommage. Nous avons voulu aider l'Allemagne plutôt qu'en profiter. Mais j'ai tout de même imposé que l'Allemagne rejoigne l'euro avant qu'elle ne se réunifie pour qu'elle ne se détache pas trop économiquement.
- FLS : Vous n'étiez pas confiant dans l'euro alors que l'ECU était déjà fort depuis les années 90 ?
- M : Même si j'ai donné la main à Helmut en 84 et signé l'acte unique, je n'ai surtout pas confiance en l'Allemagne et les Saxons du Nord-Est.
- FLS : Comme Charlemagne et Philippe Auguste alors ?
- M : Et même Napoléon ! France et Allemagne ne sont pas des modèles réciproques ni copiables mais complémentaires, je dirais plutôt supplémentaires car alliés et non partenaires, sauf à segmenter leurs activités. L'interdépendance ne peut venir que par la spécialisation. Ou alors, inventer des solutions à la PSA, à savoir des produits qui continuent à exister avec un lien commun, comme des bureaux d'étude, comme ils viennent de le faire entre Nexter et KMW dans l'armement. Les deux pays ont beaucoup de choses en commun mais sont très différents. La France doit désormais faire le deuil de son rôle de pivot et l'Allemagne doit être toujours à l'écoute. Vous savez, la période de ressenti émotionnel d'après guerre « Mitterrand Kohl », c'est terminé. L'Allemagne reprend de l'importance et crée des liens avec ses voisins. France et Allemagne s'opposent aux Etats-Unis certes sur les écoutes mais pas dans une notion de couple. Quant à savoir qui porte la culotte, c'est bien la France qui a imposé à l'Allemagne de rentrer dans l'Euro, certes en échange d'un modèle de gouvernance plutôt à l'allemande, mais c'est bien l'Allemagne qui reste la nation forte symbole de l'euro.

- FLS : Oui mais quand la France n'est pas d'accord avec l'Allemagne, qui veut conserver les frontières ouvertes alors qu'elle vend surtout à l'intérieur de l'UE et donc les Etats-Unis... rien n'avance, c'est donc qu'elle est la charnière.
- M : Quant aux Britanniques, pour ne pas dire plutôt les Anglais, qu'ils y soient à l'extérieur, pourquoi pas, mais qu'ils ne fassent pas de prosélytisme, c'est tout ce qu'on leur demande.
- FLS : Et c'est l'Allemagne qui a fermé les yeux sur le gouffre grec !
- M : Tiens, cela va vous flatter, votre couple « Merkozy » était raisonné, voire raisonnable, car les Allemands ne veulent pas non plus être en première ligne seuls. Et les Français n'aiment pas être en deuxième ligne, ce qui avait aussi des avantages quand la ligne de front militaire était en Allemagne de l'Est ! Mais l'Europe de la guerre est terminée. Le Président Allemand a dit, lors des commémorations de 2014, qu'il n'avait pas donné de livre d'histoire à ses enfants pour vanter les mérites de tel ou tel héros de guerre, afin de faire une rupture. Dans l'Europe, je crois qu'il y a un pays qui veut l'amnésie quand tous les autres réclament des racines. Tout n'est que cycles.
- FLS : Au fait c'est quoi la botte de radis que rabâche Hubert Védrine ?
- M : Ah ? il continue avec ça ? Je parie qu'il en a parlé lors d'un colloque sur « Mitterrand et la défense » à l'Ecole Militaire. C'est un conceptuel, il aime beaucoup les images. Mais lui manquerait-il parfois d'imagination quand je ne suis pas là ? Il n'a même pas été capable de me faire parler sur l'Ukraine... im...bécile celui-là aussi. Il me décoit.
- FLS : Bon alors, vous jardinez ?
- M : Oui ! Tout à fait ! Il s'agit d'une certaine pensée systémique acquise au fil du temps et pas au début quand j'étais un jeune loup comme tous les autres. C'est comme les jeunes coachs de moins de 35 ans qui se permettent d'accompagner les autres alors qu'ils n'ont rien vécu...
- FLS : Et les radis ?
- M : Oui, c'est comme les mamelles de la vache, commence-t-on par la gauche ou la droite ? Bref, je n'en sais finalement rien car ils ne poussent pas en bottes même si on les présente ainsi pour les vendre. Sans doute peut-être pour le choix du radis ? Ou alors l'image de

bombes blanche et rouge en bottes qu'ils représentent ? Ce n'est pas comme le panier de pommes où une seule peut gâter toutes les autres. Je parlais surtout des radis dans l'approche de la dissuasion nucléaire avec une subtile distinction entre stratégie et tactique sans définir non plus les intérêts vitaux pour garder une certaine souplesse de décision et de vue. Eh oui, homme de paix et de dissuasion je suis devenu, et la force m'a permis d'aller jusqu'au bout de mon mandat, contrairement à Pompidou.

- FLS : Oh vous parlez comme un Jedi..
- M : Un Jedi....Peu voyaient l'importance de la dissuasion maritime dans le concept alors qu'elle était primordiale. Mais j'ai su aussi évoluer et transformer la dissuasion d'arme de non emploi en arme d'emploi éventuel à charge réduite contre les armes conventionnelles. Car sinon, imaginez ! Les guerres se développeraient partout ! Même si les Allemands avaient bien compris que leur pays serait dévasté, c'était tout de même plus limité. Puis nous sommes passé du Pluton à 130 km de portée au Hadès à 260 km... Un de mes meilleurs souvenirs était un sommet de l'OTAN en juillet 90 où j'étais en désaccord total sur le « dernier recours ». Je leur ai donné une leçon de stratégie de dissuasion avec l'annonce du retrait des Forces Françaises en Allemagne par refus de la stratégie américaine proposée.
- FLS : Avec votre fameuse phrase « les missiles sont à l'est et les pacifiques à l'ouest », et « une mégatonne sur Krasnoyarsk » !
- M : Et personne n'est intervenu après. Vous souvenez-vous de la phrase de Kissinger quand il a dit « si les SS 20 ne sont pas retirés alors nous mettrons des Pershing » ?
- FLS : Oui, un bon coup d'échec.
- M : Eh bien on devrait faire de même en Europe contre le Buy American Act et notamment pour protéger le marché intérieur. Cela marcherait peut-être. Tiens, en parlant de missiles, je parie que vous ne savez pas que l'affaire de Cuba était surtout liée aux missiles mis en place en Turquie.
- FLS : Je le note. Et les Russes dans tout ça ?
- M : Vous me demandez de choisir, comme répondrait un ancien préfet de Bourgogne. Mais Il ne faut pas forcément choisir entre les Etats-Unis et les Russes si c'était votre question, autant que l'on peut être en

désaccord avec les Etats-Unis sans devenir anti-Américains. Cela fait partie de la gestion de crise, être dur sur le fond et être doux avec les personnes. Il s'avère que les Russes semblent toujours être une problématique, même si les Communistes ont disparu, comme a disparu l'URSS. Beaucoup de militaires et de « sympathisants » qui auraient sûrement aimé l'être, ont des sympathies avec les Russes de par les rancœurs d'identité qu'ils ont eu avec les étasuniens et leur toute puissance ou par admiration et dépendance avec des militaires qui en ont eu. Ce n'est peut-être pas le cas apparemment dans le domaine naval où les nations « à porte avions » peuvent exister avec une certaine indépendance. Vous savez, il n'était pas forcément question, en 1945, que les Russes aillent plus loin en Europe. On peut comprendre ensuite qu'ils voulaient conserver et protéger leurs acquis tout en évitant que l'on voie comment ils géraient l'intérieur. Et pour les pro-russes, je leur répondrai : combien de personnes sont passées de l'Ouest à l'Est, sauf bien entendu à vous identifier à ceux qui poussent plutôt qu'à ceux qui fuient...

- FLS : Que pensez-vous de la Grèce ?
- M : La Grèce... Berceau de l'Olympisme... Vous savez aussi qu'en 1098, les croisés ont aidé la Grèce contre les Turcs en allant sauver le tombeau ? On ne peut faire sans avec nos considérations de l'hymne à la joie ! Il a fallu la faire rentrer et lui donner l'euro.
- FLS : Vous avez suivi ?
- M : De là haut, on voit tout et tout le monde. Vous saviez qu'auparavant ils payaient nos avions de chasse avec des raisins de Corinthe et qu'ils les enregistraient dans les comptes une fois payés comme pour une association ? Je savais bien où cela allait nous mener.
- FLS : La faute à Giscard ?
- M : Non ! La Grèce fait bien partie de l'Europe mais n'était pas mure pour l'euro, du moins pas encore. D'ailleurs Giscard l'a reconnu.
- FLS : Doit-on la faire sortir ?
- M : Non ! Ce serait pire car après avoir goûté au crédit facile avec en plus une envolée des salaires, ils ne nous rembourseraient pas ! Et même si j'adore les raisins de Corinthe, il y a des limites.
- FLS : Les banques vont encore s'en tirer en blâmant l'Union Européenne.

- M : Et surtout Goldman Sachs qui a pris à sa charge une partie de la dette pour faire rentrer la Grèce dans les clous mais ensuite lui faire payer au prix fort en misant aussi sur la faillite du pays ! Ah ces financiers...
- FLS : Cela me rappelle un article sur la fausse inquiétude des banques !
- M : Oui, un article du grand Charles de Côte d'Or....Pas mal vu...
- FLS : Et l'Europe vous la voyez comment ?
- M : Avec des lunettes car je fatigue !
- FLS : Vous n'avez pas perdu votre humour.
- M : Oh vous savez, avec Kroutchev et ses blagues, on ne s'ennuie pas ! Il est même venu vous voir !
- FLD : Ah ? je ne l'ai pas vu.
- M : Ah..ah ...
- FLS : Dites moi !?
- M : Si ! Il était caché quand vous receviez Pierre le Grand, « un vrai têtue ce Le Sarko » qu'il nous a dit en revenant. C'est moi qui l'avais envoyé !
- FLS : Ah... je pensais que c'était De Gaulle ou Pompidou
- M : Ne parlez pas de ceux-là... Dire que mon neveu était fan de De Gaulle ! Au fait Jack, ce bon vieux Jack, aurait bien pris sa place ... C'est aussi une valeur sûre.
- FLS : Dites moi... l'Europe, elle va jusqu'ou pour vous ?
- M : Jusqu'à l'Oural bien sur.
- FLS : Ben comme pour De Gaulle et Hitler en somme ?
- M : Oui bien sur, mais ils étaient européens à leur façon, comme Napoléon et même comme Chirac. Mais il va falloir attendre une nouvelle guerre.
- FLS : une nouvelle guerre ?
- M : Vous verrez bien et au-delà de l'Oural, ce sera la zone tampon après la guerre nucléaire. Vous n'avez pas lu les prédictions de Fatima ? Le fait que Russes et Chinois prévoient des manœuvres en Méditerranée et que Poutine joue des coudes en Syrie ne me rassure pas. La guerre viendra de l'Est comme cela était dit dans sa prédiction bien avant que la Chine se réveille ! Vous savez, je n'aime pas la guerre et je n'en menais pas large en 89. La tension était extrême.



Heureusement que notre ami Gorbatchev et que le président hongrois, avec qui j'avais dîné, m'ont suivi dans le fait de justement ne rien faire car il était hors de question qu'un conflit se déclenche sous ma présidence. Je ne suis pas un chef de guerre comme vous mais le modérateur « 9 » qui sait passer en loyal « 6 » et en battant « 3 » aussi. Oui oui... j'ai appris l'Ennéagramme. C'est pour cela que nous avons des liens communs. Je ne suis pas « Napoléon Sarko » comme on vous appelle chez nous, mais plus un Talleyrand qui dure...enfin presque. Mais je savais aussi taper du poing sur la table

- FLS : Mais Napoléon n'a pas duré, lui.
- M : Mais il a aussi fait de grandes choses et on s'en souvient dans toute l'Europe, surtout en Pologne. Chacun sa place, vous verrez.
- FLS : Si vous le dites !
- M : Mais n'oubliez pas ! Je compte sur vous !
- FLS : Vous reviendrez me voir j'espère, parce que si je me lance, j'aurai besoin de conseil, surtout avec Angela qui s'est accoquinée avec Hollande. Ils se ressemblent davantage, c'est vrai.
- M : Mais non...et n'oubliez pas Ségolène, je pense que Carla ne sera pas jalouse...
- FLS : La vice-présidente ?
- M : Allez au revoir !

*Le Sarko se rendort...pensif...*

## Nouveau rendez-vous d'avancement

*Le Sarko se rend chez le psy-coach-thérapeute pensant que c'est le dernier rendez-vous...*

- FLS : Bonjour ! Hello c'est moi,
- P : Dites donc mon ami, vous avez bien l'air en forme
- FLS : h bien oui ! Je viens de comprendre...
- P : Ah oui ? Et quoi donc ?
- FLS : Je suis libéré !
- P : Mais pourquoi ?
- FLS : Parce que le dernier c'était MITTERRAND !
- P : Et ?
- FLS : Et donc si je suis bien, c'est le dernier grand chef d'Etat à être

mort

- P : Au moins en France
- FLS : Certes
- P : Et ceux d'avant ?
- FLS : Intéressants... On apprend beaucoup... Surtout avec les binômes

*Le Sarko lui raconte les passages*

- P : en effet, et vous ont-ils convaincu ?
- FLS : Convaincu ?
- P : Hummmmm en retenez-vous trois choses ?
- FLS : Les hommes se révèlent souvent dans l'épreuve ; l'épreuve les révèle souvent également et la métamorphose peut-être salvatrice
- P : Trois choses en effet, bravo ! Bien résumé ! Et donc ?
- FLS : Et donc pas grand chose, je ne suis pas prêt
- P : Même si vous avez toutes les cartes et tout l'entrain nécessaire
- FLS : Si vous le dites ..
- P : Et vous pensez qu'il vont vous laisser partir comme ça ?
- FLS : Que voulez-vous dire ?
- P : Peut-être que le plus dur est à venir...
- FLS : Vous me faites peur !
- P : Mais non, ayez confiance et souvenez-vous ...
- FLS : Oui je sais... Bienveillance !

*Le Sarko repart... en se retournant.. comme à son habitude*

## **Rencontre avec Dieu et Satan**

### **Les textes fondateurs**

- D : Bonjour François !
- FLS : Oh bonjour, qui êtes vous donc ? St Pierre peut-être ? Saint Nicolas ? Suis-je au paradis ou en enfer ?
- S : Rien ne sert de courir...
- FLS : Ah si, je vous reconnais...
- S : C'est Dieu en personne !
- D : Pour vous servir ou du moins vous éclairer.
- S : Alors vous ... ?!
- D : Oui c'est Satan.
- S : Mais alors vous êtes amis ?!
- D : Oh vous savez bien, c'est comme en politique, on se tape dessus par devant et on se sourit par derrière ou c'est l'inverse. On fonctionne comme dans la pub pour la viande, vous savez ?
- S : En effet...d'ailleurs pour les régionales, c'est pas mal...
- D : Vous parlez de la viande charolaise ? Sourire.
- FLS : Vous faites même de la politique ?
- D : De la politique ? Ah non... On compte simplement les promesses, les petites phrases, les trahisures, on met des notes.
- FLS : Des notes ?
- S : Oui vous savez...L'orgueil, l'avarice, la luxure, la gourmandise...
- D : L'envie, la colère, la paresse...
- FLS : Vous savez aussi que la colère n'est pas un péché lorsqu'elle a pour fin de s'opposer au mal et qu'elle est réglée par la modération
- D : Mais que le premier mouvement de colère n'est pas un péché lorsqu'il arrive sans réflexion et que l'on doit le réprimer aussitôt qu'on s'en aperçoit ! Comme quand vous disiez à Ségolène, pendant la campagne, qu'elle était en colère !
- FLS : Eh bien oui car elle s'attachait à un certain orgueil et ses propres idées, comme une attaquante dans son profil sois parfaite. Moi je préfère blâmer avec douceur, c'est pareil finalement mais autrement.
- S : Mais vous n'êtes pas non plus de ceux qui s'accoutument et ne disent rien.

- FLS : un certain équilibre..
- D : Le fameux équilibre entre faut-il choisir entre rendre la Rolex ou donner envie d'en avoir une ? Et quand vous êtes acquitté, dans le bénéfice du doute, faire en sorte que vous vous demandez s'il faut rendre les millions, comme ce délinquant qui demandait à son avocat, qui apparemment avait bien défendu son innocence, s'il fallait rendre les montres ...
- FLS : A qui faites-vous allusions ?
- D : Ben, on se demandait si vous n'alliez pas taper dans la caisse une fois qu'on vous aura donné le poste.
- FLS : Ah mais je n'ai pas tapé dans la caisse, j'ai tout mis en oeuvre pour communiquer, comme à l'Elysée quand le budget comm a explosé et on ne m'a pas averti...Le poste, quel poste ?
- S : Ouais, allez, arrêtez de plaisanter. On a suivi tous vos débats. Vous savez bien qu'on fait la pluie et le beau temps. D'ailleurs on se demandait aussi que choisiriez-vous entre l'enfer et le paradis ?
- FLS : Quelles sont vraiment les différences ?
- S : Vous connaissez l'histoire du golfeur qui arrive au ciel et qui prend très rapidement la décision du choix de l'enfer en voyant des parcours de golf et des femmes ?
- FLS : Eh non, peut-être avez-vous une histoire de cycliste ?
- S : Non, bon reprenons, la différence est qu'au Paradis...il y a les trous en plus !
- FLS : Eh bien vous dites-donc !
- D : mieux vaut avoir la vision globale et le savoir avant et avoir bien regardé les deux options avant de se décider.
- FLS : Pas mal... je vais la replacer...
- D : Eh bien c'est comme entre la France et l'Europe, ou comme avec le cumul des mandats, il faut savoir choisir sinon ce n'est pas réaliste. Et parfois le premier choix n'est pas le bon.
- FLS : On fait souvent ses choix en fonction de ses aspirations. Quant au cumul des mandats...
- D : Eh oui, hélas parfois, certains voient la bouteille quand d'autres voient le contenu, ou voient le doigt au lieu de regarder ce qu'il montre... Mais on fait aussi ses choix quand on a la foi.

- FLS : Je vous vois venir... Je sais que j'ai un côté promoteur mais bon...
- D : Tenez, prenez la Genèse, le texte fondateur du monde.
- FLS : Oui...
- D : Eh bien, il décrit le processus de création. Mais un autre texte, produit par des sages vivant à l'époque du Roi Salomon, s'attache plutôt à la morale avec la mise en garde vis-à-vis de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.
- S : Oui mais quant au péché originel, il n'est certes pas idiot de savoir comment les autres nous voient...
- D : Oui mais sans en prendre peur ! Un peu comme la fable du management « chiens et chats ». Tant que l'on ne dit pas au chat que le chien est mauvais et inversement, ils sont les meilleurs amis du monde !
- FLS : C'est pas faux et où voulez vous en venir ?
- S : Eh bien, êtes-vous tenté par la France ou par un peu plus de pouvoir comme avec l'Europe ? Et si vous étiez capable de discernement...
- FLS : Ah oui je me disais aussi...
- D : Et ce n'est pas parce que Bruxelles ne regarde pas Caïn qu'il faut tuer Abel.
- NS : Oh vous devriez faire de la politique vous...
- S : En cas de déluge, quelle alliance emporteriez vous ? Pourquoi pas un peu de chaque pays ? Les plaisirs ne sont-ils pas plus savoureux à 28 qu'avec toujours les mêmes ?
- D : Bon là, c'est limite Satan. Il ne s'agit pas de DSK, mais tu as raison, il faut sauvegarder la diversité qui fait la force et non la division.
- FLS : Même David Cameron en parle.
- D : Oui c'est pour se synchroniser de façon positive avec Bruxelles qui ne doit pas sacrifier un de ses pays fils comme Abraham s'apprêtait à le faire avec son fils.
- FLS : Sauf que là personne ne le lui demande à part son peuple. Tenez en parlant d'alliances, saviez vous que les Italiens donnaient leur alliance pour les faire fondre au début de la seconde guerre mondiale ?
- D : Oh tu sais, ce n'est qu'un symbole pour le montrer aux autres, la foi est dans le cœur.
- S : Oui mais un symbole fondu dans le feu pour faire des canons c'est top je trouve !

- D : Oui ce n'était pas que du métal, il était précieux pour justement fondre des canons ayant valeur de symbole.
- S : Eh eh... une bonne occasion pour n'être plus mariés à part à la Nation... sauf si là était une tromperie de communicant.
- D : Je te le répète, la vrai foi est à l'intérieur.
- S : Mais l'anneau est source de convoitise, il réveille les passions et les rancoeurs si on vole « le précieux ».
- D : Les rancoeurs viennent des blessures du cœur, c'est bien connu mais l'anneau d'alliance doit apporter la paix. Unis pour une cause ou vaincus.
- FLS : N'allez pas me comparer au Seigneur des anneaux...
- D : Pourquoi pas ? Qu'est ce donc que l'esprit européen ? Vous avez su tirer l'Europe pendant 6 mois comme quand Moïse fit traverser la mer Rouge.
- FLS : Mais nous n'étions pas d'anciens esclaves, résolus à notre sort et poursuivis par de puissants tyrans.
- D : Pas esclaves de la guerre ni des problèmes économiques peut-être ? Il faut aussi savoir gronder en voyant le veau d'or, comme quand les Grecs ont découvert la carte de Crédit, et ont dépensé en se croyant couvert par l'Euro d'un coup de baguette magique. Le peuple veut un vrai roi, comme il le demandait à Samuel, vous souvenez-vous ?
- S : Et pas un roitelet... Je ne fais pas allusion à votre taille bien sûr.
- D : Allons arrête ! Tu vas le mettre en boule et il va nous blâmer puis nous traiter de « petits calomniateurs ». M. Le Sarko est court, comme Napo.
- NS : Vous êtes en train de me passer en revue l'ancien testament et attendez peut-être que je vous dise, « que la lumière soit et la lumière fut » ?
- D : Et pourquoi pas ! Les petites voix peuvent aussi être positives et donner de grandes paroles.
- S : Un peu comme les petites rivières qui donnent les grands fleuves !
- FLS : Envoyez-moi donc l'Archange Gabriel pour terrasser le dragon nationaliste alors.
- S : Mais le nationalisme, comme l'avarice a aussi du bon pour maintenir la richesse des différences du moment qu'elles ne sont pas dans l'excès et ne cassent pas la membrane.
- D : Alors pourquoi ne pas apprivoiser le dragon, comme dans Avatar ?

- FLS : On est avec la science-fiction là, non ?
- D : Vous ne pouviez pas si bien dire pour la suite... à bientôt François !

## **Rencontre avec un extraterrestre**

### **Dessine moi une Europe**

- ET : Dites moi terrien ..
- FLS : Oh pardon qui est là ?
- ET : J'aimerais comprendre ce qu'est l'Europe, je suis en mission et il faut que je fasse un rapport. Je ne sais rien de rien
- FLS : Voilà une rencontre à laquelle je ne m'attendais pas. Quoiqu'avec les deux autres énergumènes d'avant... Mais c'est un bon exercice, comme pour une recherche d'emploi. Au moins c'est bien, vous n'avez pas d'a priori sur la chose. Vous voulez que je vous dessine un mouton ?
- ET : Un mouton ?
- FLS : Oui pardon, c'est une expression...
- ET : Attendez... un mouton.... Ah oui le petit prince pardonnez moi on m'a instruit il n'y a pas très longtemps dans le Centre de Capitalisation des Connaissances et mes circuits sont en test. Il s'agit d'une nouvelle technologie.
- FLS : dans le quoi ?
- ET : Vous n'avez pas lu les Fabliaux du Management ? Il n'inventait rien vous savez ! Vos circuits ? Intéressant.
- ET : Et pas mes réseaux !
- FLS : Alors dites moi, pourquoi donc ai-je l'honneur à ET ?
- ET : Eh bien vous savez, comme dans de nombreux films de science fiction, nous venons souvent pour vous éviter de détruire votre humanité, que nous avons d'ailleurs semée et sur laquelle nous veillons. Nous finançons même quelques projets parfois...
- FLS : Intéressant... je ne suis pas adepte à ce genre de vision
- ET : Justement, une de nos amies terriennes nous a transmis un flash qu'elle vient d'avoir... une ville éteinte, une route bleue et des étoiles...
- FLS : On dirait les suites d'une bombe nucléaire...
- ET : Peut-être... et sans doute nous reste-t-il peu de temps... Qu'auriez vous envie de me dire et de me montrer sur l'Europe ? Au moins trois



éléments essentiels que votre âme emportera quand il sera trop tard, trois choses qu'il serait important de sauver !

- FLS : Mon âme ? Trop tard ? Ah oui je comprends...pas facile de choisir. Mais vous connaissez l'Europe puisque vous nous observez. Et il y a plus spécialiste que moi.
- ET : Auriez-vous le syndrome de l'imposteur ? Alors faites la moi découvrir comme si finalement je ne la connaissais pas... Comme d'ailleurs la grande majorité de sa population. On m'a pourtant dit que vous étiez un grand spécialiste et sans doute l'élus... Faites comme pour un entretien d'embauche devant le commun des mortels, ou alors comme dans un meeting où il faut vendre du rêve avec néanmoins un certain réalisme.
- FLS : Bon, si vous insistez...

*Le Sarko redresse sa veste*

- FLS : déjà vous montrer trois choses et ensuite vous parler de trois choses
- ET : Si vous voulez
- FLS : Déjà la Tour Eiffel à Paris. C'est un symbole fort de la réalisation des hommes il y a longtemps. Elle devait être détruite après une grande exposition mais elle a su durer grâce à la radio pendant la guerre. Maintenant il serait impensable de la démonter.
- ET : Et quel rapport avec l'Europe ?
- FLS : Eh bien, elle est en France, un des pays fondateurs, sinon le plus entraînant et elle est l'Europe qui ne doit pas être démontée même si le but initial a été atteint, à savoir que Français et Allemands ne se fassent plus la guerre, ni les autres d'ailleurs car tous les autres existent aussi.
- ET : Bien bien... Merci et ensuite ?
- FLS : Ensuite je vous emmène en Suisse, voir le Centre d'Energie de Recherche Nucléaire, le CERN
- ET : Ah ? pourquoi ?
- FLS : Eh bien parce la Suisse est souvent un laboratoire ou une solution pour l'Europe quand elle ne se met pas d'accord. Le CERN a justement été créé en Suisse par manque d'entente sur le pays d'accueil. Les résultats ne sont pas protégés et sont libres d'accès par tous. Pour revenir au modèle, dans la finance, la Banque Centrale

Européenne a aussi décidé de s'aligner sur les mesures suisses face au dollars

- ET : D'accord, je note et la troisième chose ?
- FLS : Trois ce n'est pas beaucoup. Bruxelles ! Ville quasi franche, ni wallonne, ni flamande, une ville européenne abritant la Commission européenne, les Conseils et le Parlement, qui devrait d'ailleurs rester à Bruxelles et laisser à Strasbourg la place pour une deuxième chambre, un Sénat, comme dans la grande majorité des pays de l'Union européenne.
- ET : Intéressant et les trois sujets ?
- FLS : D'abord Paix, sécurité et droits de l'homme qui sont les fondements qui ne veut pas dire absence d'armements pour justement protéger ou mieux faire revenir à la paix. Et vous savez, je ne sais pas chez vous ... mais ici, ceux qui blâment les armements sont les premiers à reprocher que l'on en a pas assez eu pour se défendre !
- ET : Oui, comme vous dites... et le deuxième ?
- FLS : L'économie qui œuvre aussi pour la paix car la prospérité fait taire le canon, redonne confiance et fait oublier les haines et les tensions.
- ET : Oui, si cela est pensé de façon globale sans creuser les différences. Et enfin la troisième ?
- FLS : L'identité ! L'Europe est "unie dans la diversité" et doit être forte de ses différences et de ses particularité tout en trouvant un socle commun historique et culturel au delà du simple fait géographique et sécuritaire. Les Français sont français en France et en Europe et doivent le rester alors qu'ils pensent que l'objectif est inverse.
- ET : Une sorte de... diamant européen ?
- FLS : Si vous voulez.
- ET : Tout ceci est bien réjouissant mais avez vous trouvé le saveur, le leader, le rassembleur, le berger avec ses chiens de troupeau et ses patous contre les loups ?
- FLS : Je vous comprends, laissez nous encore un peu de temps.
- ET : Je vais faire mon rapport. Je vous donne un délai. Mais ne tardez pas, je compte sur vous !

*ET repart téléporté certainement dans sa boule métallique qui l'attend.*

## **Rencontre avec soi-même**

### **L'exercice du miroir**

- M : bonjour François.
- FLS : Hein ? Qui êtes vous maintenant ? Il me semble reconnaître cette voix.
- M : Eh bien oui François, je suis ta conscience.
- FLS : La bonne ou la mauvaise ?
- M : Ca c'est à toi de le dire, ou de le deviner.
- FLS : Un peu comme le cholestérol alors, choisir entre soigner le mauvais ou considérer le bon ?
- M : Soigner n'est pas forcément guérir, on attaque souvent la douleur sans soigner le mal.
- FLS : ah oui... Mal de coude ou mal de dos... La conscience ou l'inconscience ? Corticale ou reptilienne ?
- M : Peut-être un peu les deux ? L'inconscient sait prendre le volant et améliore certains comportements mais le conscient peut reprendre le dessus et agir en connaissance de cause.
- FLS : Que venez-vous me dire ?
- M : Moi ? je suis ton miroir, celui qui parle à ta place, qui fait les deuils pour toi, comme les coups de tamis pour séparer le bon grain de l'ivraie.
- FLS : Mais si je veux, est-ce que je peux garder mauvaise conscience ?
- M : Oh mais oui.
- FLS : Ca c'est bien.
- M : Alors que te dis ta conscience ?
- FLS : A propos de quoi ?
- M : Tu aimes bien jouer hein ?
- FLS : Ce n'est pas tout à fait ça. Contrairement à Fillon, le parfait, qui travaille sur le fond, je suis dans l'action et j'aime bien qu'on m'apporte les solutions que je décide ou pas de mettre en œuvre. Le tout est que ça avance, avec ou sans bonne conscience.

- M : oui mais parfois j'en ai un peu marre. Je ne me fais pas que des amis.
- FLS : C'est pas facile d'être président
- M : Tu te revois président ?
- FLS : Franchement ?
- M : Pour une fois...
- FLS : Mais je suis toujours franc moi...
- M : Oui, comme tout le monde. Alors peux-tu me répondre ?
- FLS : Le problème est de devoir compter. Je veux faire mon show quel que soit le prix.
- M : Mais tu sais aussi demander aux gens de mettre la main à la poche et te pardonner.
- FLS : Je ne vois pas ce que vous voulez dire.
- M : Moi je vois que tu pourrais augmenter le budget européen pour créer une dynamique, pour toi et pour les autres et éviter les cassures.
- FLS : Ah, vous croyez
- M : Tu peux me tutoyer tu sais...
- FLS : Ben je n'ose pas trop... On ne se connaît pas !
- M : Sacré toi va. C'est dommage.
- FLS : Oui comme tu dis !
- M : Alors réfléchis, l'Europe a besoin de toi, elle te le rendra bien, tu auras le prix Nobel, c'est mieux qu'une Rolex.
- FLS : Si vous le dites !
- M : Allez, je te laisse avec ton psy-coach-thérapeute, c'est l'heure !

## **Rendez-vous psy-coach-thérapeuthique final L'engagement ?**

*Le Sarko rentre dans le salon et s'assied sans qu'on l'y invite.*

- P : Bonjour

- FLS : Bonjour, ah enfin le dernier rendez-vous !

- P : Installez-vous, je vous en prie

- FLS : Ah oui pardon, je suis déjà un peu chez moi non ?

- P : Si vous le dites... Le dernier ? Vous quittez déjà votre maison ?

- FLS : Ah oui, c'est ballot ce que je viens de dire.

- P : Pas tant que ça..

- FLS : Ah ?

- P : vous en quittez une pour rentrer dans une autre, une femme vous quitte, une autre vous appelle...

- FLS : Ah mais avec Carla , c'est du sérieux !

- P : Oui, vous le dites souvent

- FLS : Et quel rapport avec les rêves ?

- P : Sont-ce bien des rêves d'ailleurs ? Avez-vous lu Freud ? Bergman ? Sont-ce des rêves éveillés ? Sans doute... mais quel est leur objectif finalement

- FLS : Eh bien, c'est vous le pro !

- P : Aalors racontez moi,

*Le Sarko lui raconte ses dernières rencontres*

- P : Eh bien dites donc, c'est très original tout cela, merci pour ce partage. Mais au moins cela vous a-t-il fait réfléchir ?

- FLS : Oui je crois, j'ai appris beaucoup de chose, en ai compris beaucoup d'autres. Il faut que j'atteigne mes objectifs

- P : C'est très bien, vous êtes sur la bonne voie. Et donc ?

- FLS : J'ai bien réfléchi, je vais aller de l'avant.

- P : Bien bien ... de l'avant...

- FLS : Oui, j'ai pris conscience de mon destin et de celui de peuples qui attendaient beaucoup de moi.

- P : Quelle sagesse !

- FLS : je vais donc peut-être vous décevoir.

- P : Me décevoir ? Ou plutôt décevoir vos visiteurs ? Mais c'est votre décision !
- FLS : J'ai votre permission ?
- P : C'est votre décision mais souvenez-vous ! Pas de permission sans protection !
- FLS : Justement, mais en cas de non élection, c'est dit, j'arrête la politique...mais la politique française ! Je me consacrerai à l'Europe qui n'est pas vraiment de la politique mais de la politique générale tellement elle est particulière. Donc de cette façon, je tiendrai mes engagements.
- P : Bravo !
- FLS : Et nous mettrons en place le programme si je perds les élections, c'est d'accord ? Si je perds, plutôt que blâmer ces abrutis d'électeurs, je pourrai dire que la solution pour la France, et le peuple de France, est de rétablir certaines choses en Europe. Vous voyez je suis positive.
- P : Vous marquez des points !
- FLS : Mais je m'occuperai aussi de l'Europe en étant président des Français
- P : Oui oui...
- FLS : Vous croyez que je rêve encore ? Au fait ...
- P : Oui ?
- FLS : C'était qui la première fois ?
- P : La première fois ?
- FLS : Oui... dans votre salle d'attente ?
- P : Vous voulez le savoir ?
- FLS : C'est possible ?
- P : Oui mais vous ne le répétez pas !
- FLS : C'est promis !
- P : C'était le père Noël, il était embarrassé avec tous ces réfugiés et il espérait beaucoup l'aide de St Nicolas !
- FLS : Et vous lui avez dit quoi ?
- P : Aide toi et le ciel t'aidera ! Mais aussi que je venais de croiser Saint François et qu'ensemble vous pourriez trouver des solutions.
- FLS : Vous croyez encore au père Noël vous !
- P : Eh bien non la preuve ! Mais c'est même mieux, j'en rêve ! Je vous raccompagne ?

## Sommaire

Le rendez vous psy-coach-thérapeutique .....	p 3
Rencontre avec Marc Aurèle .....	p 8
Rencontre avec Charlemagne .....	p 17
Rencontre avec Louis XI et Charles le Téméraire .....	p 25
Rencontre avec Charles Quint et François 1er .....	p 34
Rencontre avec Louis XIV .....	p 40
Rencontre avec Pierre le Grand .....	p 47
Rencontre avec Napoléon 1 <sup>er</sup> .....	p 54
Rencontre avec Thomas Jefferson .....	p 65
Rencontre avec François-Joseph 1er .....	p 76
Le rendez-vous d'avancement .....	p 83
Rencontre avec Hitler .....	p 84
Rencontre avec Churchill et Wellington .....	p 93
Rencontre avec Jean Monnet et Robert Schuman .....	p 101
Rencontre avec De Gaulle et Georges Pompidou .....	p 113
Rencontre avec François Mitterrand .....	p 121
Nouveau rendez-vous d'avancement .....	p 133
Rencontre avec Dieu et Satan .....	p 134
Rencontre avec un extraterrestre .....	p 139
Rencontre avec soi-même .....	p 142
Le rendez-vous final .....	p 144







**More  
Books!** 



yes

Oui, je veux morebooks!

**I want morebooks!**

Buy your books fast and straightforward online - at one of the world's fastest growing online book stores! Environmentally sound due to Print-on-Demand technologies.

Buy your books online at

**[www.get-morebooks.com](http://www.get-morebooks.com)**

Achetez vos livres en ligne, vite et bien, sur l'une des librairies en ligne les plus performantes au monde!

En protégeant nos ressources et notre environnement grâce à l'impression à la demande.

La librairie en ligne pour acheter plus vite

**[www.morebooks.fr](http://www.morebooks.fr)**

OmniScriptum Marketing DEU GmbH  
Bahnhofstr. 28  
D - 66111 Saarbrücken  
Telefax: +49 681 93 81 567-9

[info@omniscrptum.com](mailto:info@omniscrptum.com)  
[www.omniscrptum.com](http://www.omniscrptum.com)

OMNIscriptum







